



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat.....	28
Autour de la table du Shabbat.....	32
Apprendre le meilleur du Judaïsme	34
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	38



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT YTRO

«Yitro prêtre de Midyan, beau-père de Moché entendit tout ce que D-ieu avait fait pour Moché et pour Israël» (Chémot 18,1). Sur ce verset, Rachi rapporte la Guémara (Zva'him 116a): «Qu'avait entendu Yitro pour vouloir entrer dans la communauté d'Israël? Le miracle de la Mer et la guerre contre Amalek.» La division de la mer a été certainement le miracle le plus extraordinaire de toute l'histoire du Peuple Juif, comme l'enseigne nos Sages: «Une servante a vu sur la mer ce que même le prophète Ye'hezkel Ben Bouzi n'a pas vu» (Mékhilta 15, 2). Il est donc tout à fait compréhensible que n'importe quel individu ayant entendu ce prodige puisse vouloir se convertir au Judaïsme. Mais en quoi la guerre contre Amalek a-t-elle pu, elle aussi, jouer un rôle majeur dans la conversion de Yitro? D'autant plus que ce n'est pas la **victoire sur Amalek** qui l'a incité, mais bien la **guerre** contre Amalek. Le Rav Shimshon Raphaël Hirsh nous explique qu'il est possible de comprendre le miracle de l'ouverture de la mer de deux manières différentes. Nous pouvons le concevoir comme une action spectaculaire et surnaturelle, comme nous le précise Rachi (Chémot 14, 21): «Toutes les eaux du Monde se sont ouvertes à ce même moment», ou le comprendre comme un phénomène naturel dont le seul caractère remarquable est qu'il se soit produit au moment où les Juifs l'ont espéré.

Il est effectivement possible à deux personnes de voir un même événement et d'en tirer des conclusions radicalement différentes. En effet, Amalek s'est attaqué au Peuple Juif tout de suite après l'ouverture de la mer comme pour témoigner au Monde entier que ce phénomène n'était qu'un fait de la Nature, un phénomène circonstanciel. Alors qu'à l'opposé, Yitro a interprété ce miracle comme la Main de D-ieu, une manifestation du Divin. Aussi, en voyant la manière d'agir d'Amalek, c'est-à-dire, comment il était possible de renier la Présence Divine sur Terre en faisant abstraction de tous ces miracles, et en s'attaquant à ce Peuple que tout le monde pensait invincible, à ce moment précis, Yitro comprit qu'il devait «lui-même» entrer en guerre contre Amalek. Comment? En se convertissant au Judaïsme afin de montrer aux yeux du monde que personne ne peut émettre un doute sur la Présence de D-ieu sur Terre. «Ils ont des yeux, mais ils ne voient pas.» (Téhilim 115, 5), c'est le cas d'Amalek. D'autres, comme Yitro, attribuent les miracles naturels à D-ieu, et voient la main de Dieu dans leur vie. Que nous puissions prendre conscience de tous les miracles qui nous entourent, afin de mériter le plus grand d'entre eux, la Délivrance finale, prochainement, de nos jours. Amen.

Collel

«Quel est le sens du verset: 'Vous serez pour Moi une 'Ségoula' entre tous les peuples'?»

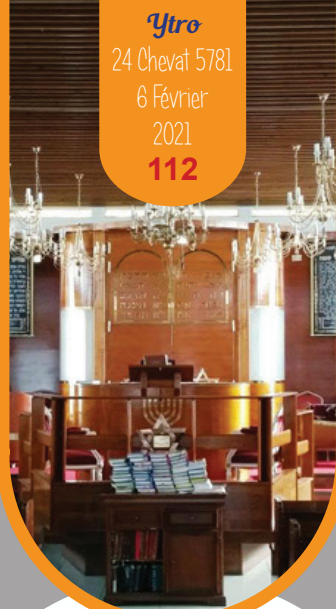
Le Récit du Chabbath

Un vieillard indigent arriva un jour chez le Gaon Rabbi Moché Sofer, auteur de «Hatam Sofer», et fut invité à rentrer dans la chambre du Tsaddik. Il s'enferma longtemps avec lui, à l'étonnement des proches du Hatam Sofer, qui savaient combien chaque minute lui était précieuse. A la fin, il lui écrivit une lettre de recommandation qui lui servirait dans sa pauvreté, et lui donna une bonne somme. Le Hatam Sofer se leva pour le raccompagner dehors, et tout le monde

לעילוי נשמות

à David Ben Rahma à Albert Abraham Halifax à Yossef Bar Esther à Mévorakh Ben Myriam à Meyer Ben Emma
à Ra'hel Bat Messaouda Koskas à Chlomo Ben Fradji à Yéhouda Ben Victoria à Aaron Ben Ra'hel

Yitro
24 Chevat 5781
6 Février
2021
112



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 17h37
Motsaé Chabbat: 18h46



1) Il est interdit de donner un cadeau pendant Chabbath, ceci est inclus dans l'interdiction de vendre ou d'acheter. Nos Sages ont prohibé par là toute acquisition d'objet, même sans aucune transaction monétaire (**Rambam chap.30; Michna Broua 306,33**). Si on doit offrir un cadeau pendant Chabbath, on devra opter pour l'une des deux solutions suivantes: **a)** L'offrir en précisant que l'acquisition de l'objet ne commencera qu'à l'issue du Chabbath et, qu'entre-temps l'objet n'est qu'en dépôt entre ses mains. **b)** Il est possible également de transmettre avant Chabbath l'objet à une tierce personne qui soulèvera l'objet en guise d'acquisition pour le destinataire du cadeau; ainsi, depuis la veille du Chabbath l'objet aura quitté le domaine du donneur pour entrer dans celui à qui il a été destiné.

2) Nos Sages n'ont pas interdit l'acquisition d'un objet ou d'un aliment nécessaire pour le Chabbath ou le Yom Tov. Il est donc permis de faire l'acquisition d'un Loulav le jour de Yom Tov pour accomplir la Mitsva des quatre espèces, ou d'offrir une bouteille de vin ou un gâteau à l'hôte qui nous a invité à manger Chabbath (voir **Or'hot Chabat Vol.2. p. 353**).

3) De même, dans certaines synagogues on organise la lecture des Téhilim pour les enfants ou l'étude des parents avec leurs enfants (Avot Oubanim), après quoi on distribue de temps à autre un présent aux jeunes participants ou une friandise. Ceci est permis car leur acquisition est considérée comme Letsorekh Mitsva (besoin pour la Mitsva).



était stupéfait de ce grand honneur qui lui était accordé. Quand le 'Hatam Sofer rentra dans la maison, il leur raconta ce que cela signifiait: «Quand mon maître le Gaon Rabbi Nathan Adler zatsal était Rav de Frankfort, il a eu de nombreux opposants qui le persécutaient et lui empoisonnaient la vie. En fin de compte, il a été obligé de quitter la ville à cause d'eux. J'ai posé à mon maître la question suivante: 'Les Sages ont dit (Berakhot 19b) que Hachem défend l'honneur des sages, et il est également dit dans le Midrache (Tan'houma Toldot) que le Créateur veille sur l'honneur du Tsaddik plus que sur le Sien propre. S'il en est ainsi, comment est-il possible que les gens qui se disputent avec vous et vous ont persécuté vivent en paix et ne soient pas punis?' Il m'a répondu: 'Ne t'inquiète pas, mon fils, tu verras encore que tous iront frapper à ta porte en tant que miséreux pour venir demander une aumône...' et cela s'est passé exactement comme il l'avait dit, ils sont tous venus un par un me raconter leurs malheurs, qui font dresser les cheveux sur la tête. Tous, à l'exception d'un seul... J'étais surpris et ennuyé que les paroles de mon Rav ne se soient pas accomplies dans leur totalité. Et voilà qu'aujourd'hui, celui-là aussi est arrivé! Je l'ai fait entrer dans ma chambre et j'ai entendu son histoire: il s'avère que son destin est le plus amer de tous. J'ai été témoin de l'importance de la mise en garde des Sages d'avoir à se méfier des 'braises des Sages', dont la morsure est celle d'un serpent et la piqûre celle d'un scorpion; celui qui s'attaque à eux ne s'en sortira pas indemne.»

Réponses

Il est écrit: «Désormais, si vous êtes dociles à Ma voix, si vous gardez Mon alliance, Vous serez pour Moi une **סֵגוּלָה** **Ségoula** entre tous les peuples. Car toute la terre est à Moi» (Chémot 19, 5). Le terme **סֵגוּלָה** (Ségoula) a plusieurs significations, parmi lesquelles: 1) **Rachi** commente: «Un trésor bien-aimé **אוצר חביב** (Otsar 'Haviv) comme dans: 'Je m'amassai aussi de l'argent et de l'or, les trésors précieux des rois **וסֵגוּלַת מְלָכִים** (ouSégoulat Mélékhim)' (Kohélet 2, 8), constitué par les objets de valeur et les pierres précieuses amassés par les rois. De même, serez-vous pour Moi un trésor plus cher que les autres peuples.» 2) **Ibn Ezra** commente: «Agréable et distingué, qu'on ne trouve nulle part ailleurs» [à noter que le mot «Ségoula» rappelle le mot français «singulier»]. Cette distinction d'Israël d'entre les peuples, est aussi celle procurée par la **Mila**, comme l'indique le **Baal Hatourim**: les dernières lettres des mots: **לִי סֵגוּלָה מְכֻלָּה** («Vous serez pour Moi une Ségoula entre tous les peuples») forment le mot **הַעֲמִימִים** (Mila). 3) **Or Ha'Haïm** rapporte plusieurs explications que nous résumons comme suit: Israël, contrairement aux autres peuples a été purifié, au pied du Mont Sinaï, de l'impureté du Serpent Originel (Zohama). Il est appelé «Ségoula», car il est aussi le «Mystère», le «Secret» et le «Joyau» de D-ieu (tous ces termes qualifiant le sens de «Ségoula»), défiant toute règle de la logique et de la Nature. En effet, lorsqu'un Juif pense à faire une **Mitsva** mais s'en trouve empêché, D-ieu Lui octroie une récompense pour sa bonne intention. En revanche, si sa pensée de faire mal ne se concrétise pas, D-ieu ne lui en tient pas rigueur. Ce principe est non seulement pas vrai pour les autres peuples mais, plus encore, c'est le principe inverse qui leur est appliqué. De même, les **Mitsvot** sont propres au Peuple Juif et leur sont exclusivement bénéfiques. Malgré leurs formes «d'adoration» pour le Créateur, la récompense des peuples est sans aucune mesure avec celle d'Israël. De plus, il leur est interdit de respecter **Chabbath** ou d'étudier la Thora, au risque d'être condamnés à mort, alors qu'il s'agit du Service divin pour Israël. Par ailleurs, l'étude de la Thora permet aux Juifs de trier les «Etincelles de Sainteté» au sein des peuples, justifiant aussi l'appellation d'Israël de «Ségoula entre tous les peuples». 4) Le mot **סֵגוּלָה** Ségoula s'apparente au mot **סֵגוּל** (Ségol), le nom de la voyelle formée de trois points disposés en triangle et dont la pointe est dirigée vers le bas. Israël est donc appelé **סֵגוּלָה** Ségoula en référence à l'enseignement du **Talmud** [**Chabbath 88a**]: «... Loué soit le Miséricordieux, qui a donné une triple Thora (Thora, Néviim et Kétouvim) à un triple peuple ... ». Rapportons à ce propos, quelques précisions du **Ben Yéhoyada** concernant la triple dimension du Peuple Juif (justifiant son appellation de «Ségoula»): **a)** Le Peuple Juif tire son origine des Patriarches, Abraham, Its'hak et Yaacov, qui sont au nombre de trois. **b)** Le Peuple Juif porte trois noms: Yaacov (יעקב), Israël (ישראל) et Yéchouron (ישורון) [à noter que ces trois noms commencent par la lettre Youd (י) – qui s'apparente à un point, aussi, ces trois Youd regroupés, forment-ils la voyelle «Ségol»]. **c)** L'âme d'un Juif est constituée principalement de trois composantes: Le Néféch, le Roua'h et la Néchama...

Lorsqu'Ytzo quitta Midyane pour rejoindre le camp des Béné Israël, il se convertit, fit la circoncision et s'immergea dans les eaux de purification [voir **Ramban**]. A cet instant, Ytzo s'est réjoui avec le Peuple d'Israël et avec D-ieu. Concernant ce rapprochement, il est écrit dans notre Paracha: «Ytzo, beau-père de Moché, **וַיַּקְרֵב** un holocauste **עֹלָה** (Ola – entièrement brûlé sur l'Autel) et d'autres sacrifices **זִבְחִים** (Zéva'him qui sont des **Chlamim** – rémunérateurs) à D-ieu et Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent 'pour manger du pain **לֶחֶם** (lékhem)' (prendre un repas) avec le beau-père de Moché, **דֶּבֶק דִּי־עוּ** [la Séoudat Mitsva de la Brit Mila]» (Chémot 18, 12). Quelle bonne action fit Ytzo pour mériter de partager son repas (לֶחֶם) avec Aaron et les anciens d'Israël ? Il offrit l'hospitalité à Moché et [surtout] lui donna du «pain» à manger, comme il est dit: «Il dit à ses filles: "Et où est-il? Pourquoi avez-vous laissé là cet homme? Appelez-le, qu'il vienne manger du pain **לֶחֶם**"» (Chémot 2, 20) [**Kédouchat Lévi**]. Pourquoi est-il dit qu'il «**וַיַּקְרֵב**» [des sacrifices] et non pas qu'il «offrit»? Ytzo se «prit», c'est-à-dire qu'il emprunta une voie nouvelle. Il abandonna sa haute fonction en Midyane pour accompagner les Enfants d'Israël dans un désert dépeuplé. L'holocauste et les rémunérateurs qu'il a offert à D-ieu, symbolisent les «sacrifices de soi» qu'exigea sa nouvelle voie [**Chevet Moussar**]. **Rachi** pose la question: «Et Moché, où est-il allé? [Car seuls Aaron et les anciens d'Israël sont mentionnés dans notre verset]» Et poursuit: «C'est pourtant lui qui était sorti en premier à sa rencontre et qui était à l'origine de tous les honneurs (verset 7)» [Il répond: Il se tenait en fait devant eux pour les servir (il n'était pas attablé avec Ytzo, c'est pourquoi il n'est pas mentionné) [**Mékhlita**]. D'où Moché a-t-il appris un tel comportement? La Mékhilta répond: d'Abraham Avinou. A ce propos, il est enseigné que lors du mariage du fils de Rabban Gamliel, ce dernier était debout et servait les 'Hakhamim à boire. Rabbi Eliezer se tourna vers Rabbi Yéhochoa et dit: «Qu'est-ce que c'est, Yéhochoa, que nous soyons assis et que Rabban Gamliel, qui est un homme grand, soit debout et nous serve à boire!» Rabbi Yéhochoa lui répondit: «Nous avons déjà trouvé un homme plus grand que Rabban Gamliel qui se tient debout pour servir les autres: notre père Abraham, qui était le plus grand de sa génération, et qui a accueilli trois invités le mieux possible. Il était debout devant eux, pour les servir! Et si tu dis qu'il a vu que c'étaient des anges du service, et que c'est pour cela qu'il les a servis, ce n'est pas vrai, il croyait que c'étaient des Arabes, et il les a tout de même servis. Et nous, Rabban Gamliel, qui est un homme grand, ne pourrait se tenir debout pour nous servir à boire?» Le comportement de Moché, comme celui de Rabban Gamliel, suit également celui du Saint béni soit-Il. En effet, «Hachem ramène à la vie, fait venir des nuages, fait descendre la pluie et germer les plantes de la terre, prépare à chacun sa nourriture, et nous, le grand Rabban Gamliel ne se tiendrait pas debout pour nous servir à boire!» [**Kidouchin 32b**]. Le **Talmud** [**Bérakhot 64a**] pose la question: «Pourquoi la Thora dit-elle qu'ils mangèrent devant D-ieu? N'était-ce pas en présence de Moché qu'ils mangèrent?» Aussi, la Guémara déduit-elle de notre verset l'enseignement suivant: «Quiconque participe à un repas où un disciple des sages est présent [ici Moché], c'est comme s'il jouissait de l'éclat **זִיב** de la Présence divine» [A noter que le mot **זִיב** (Ziv – éclat) fait allusion à la Thora: ז (Zain); valeur numérique 7 – les «sept livres» de la Thora Ecrite [voir **Chabbath 115b**], ו (Vav); valeur numérique 6 – les «six ordres» de la Thora Orale, et י (Yod); la lettre centrale du mot **זִיב** et la première lettre du Nom ineffable – la partie cachée de la Thora (Sod) qui relit la Thora Ecrite et la Thora Orale. Ainsi, «l'éclat» de la Chékina dont bénéficient ceux qui participent à une Séouda dans laquelle se trouve un Talmid 'Hakham, est précisément la lumière de la Thora rayonnant autour de ce même sage - **Ben Yéhoyada**]. **Rachi** propose une légère variante de l'enseignement du **Talmud** (il s'agit de la version de la Mékhilta): «L'on déduit (de notre verset, du fait que Moché ne soit mentionné) que celui qui participe à un repas où sont assis des Sages en Thora est comme s'il contemplant l'éclat de la Chékina» [il semble du commentaire rapporté par **Rachi**, que le Sage en question ne soit pas Moché (comme enseigné dans le **Talmud**) mais Aaron (et les anciens). Aussi, est-il au moyen des bénédictions (en particulier, celles du Birkat Hamazone) et des paroles de Thora, prononcées l'occasion d'un repas, que la comparaison avec la contemplation de la Chékina prend un sens précis - **Maharcha**].

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA YTHRO BONHEUR DE LA CONVERSION

La Paracha Ythro nous incite à nous poser les questions suivantes : Pour quelle raison nos Sages ont-ils donné le nom du prêtre de Madian à la Paracha qui contient les Dix commandements ? En quoi la conversion de Ythro est-elle d'actualité ? Le judaïsme a-t-il une vocation universelle ?

En lisant attentivement les premiers versets de la Paracha, nous aurons les réponses à toutes ces questions et nous verrons que les réponses nous éclairent sur les préoccupations des Juifs d'aujourd'hui et sur la situation du peuple juif au sein des nations. La Torah donnée à Israël aurait dû être uniquement un code de lois pour guider et régir la vie des Enfants d'Israël selon la volonté divine. Mais la Torah est davantage qu'un code de lois, elle est un guide de vie qui aide à la formation et à la perfection de l'âme juive. Les récits historiques et les anecdotes sont des témoignages, des illustrations ou des exemples qui permettent à l'homme de mieux se connaître et de s'améliorer dans sa recherche d'une plus grande perfection qui lui permet de se rapprocher de son Créateur. En découvrant les motivations qui ont poussé Ythro à se convertir, nous aurons une approche éclairée du problème qui préoccupe les différentes couches du peuple juif aujourd'hui. En effet le problème de la conversion se pose en des termes tout à fait différents.

A l'origine, la conversion au judaïsme ne présentait aucune difficulté, car les personnes qui se pressaient « à la porte de la synagogue » étaient sincères, même si elles étaient tout à fait ignorantes des lois complexes dictées par les docteurs de la loi. Leur volonté d'appartenir au peuple de l'Eternel les aidaient à assimiler et à pratiquer les traditions de la communauté dans laquelle ils désiraient s'intégrer. Il suffisait de déclarer vouloir partager le destin parfois tragique du peuple juif, pour se faire accepter et subir le rituel de la conversion, à savoir la circoncision pour un homme et le Mikvé, un bain rituel en présence de trois rabbins pour tous les aspirants à la conversion.

Aujourd'hui, le chemin de la conversion est semé d'obstacles de tous genres et dure parfois des années, de quoi dissuader les candidats les plus tenaces. En effet une conversion doit être sincère et l'engagement total. Or le plus souvent, les candidats à la conversion veulent faire partie du peuple juif du bout des lèvres pour différentes raisons : pour régulariser un mariage mixte, célébrer une bar-mitsva d'un enfant né d'une mère non-juive, ou bien pour tout autre raison. En ce qui concerne la pratique des Mitzvot, celle-ci est loin de leurs préoccupations. On comprend que les autorités religieuses ne peuvent pas accepter de telles mascarades. En effet, une conversion sincère exige un engagement au point que dans le Talmud on trouve cette assertion : « Les convertis sont comme la peste pour le peuple d'Israël ». Cette réflexion fait allusion à l'extrémisme de certains convertis qui font du zèle et à côté de qui le Juif ordinaire paraît manifester peu d'enthousiasme dans son attachement à l'Eternel.

LA CONVERSION DE YTHRO.

L'appartenance à la communauté juive se justifie par la naissance : est juif celui qui naît d'une mère juive ou qui se convertit au judaïsme selon la loi juive. La conversion de Ythro est intéressante parce qu'elle porte en elle toutes les implications et les questions que l'on peut poser à propos de ce problème de conversion. Le premier verset de la Paracha nous met sur la voie de la conversion « Vayshma' Ythro , Ythro a entendu » Qu'a-t-il entendu ? « Tout ce que Eloqim avait fait en faveur de Moïse et de son peuple. » Comme le fait remarquer Rachi, mais tout le monde a entendu l'événement de la sortie d'Egypte et la guerre contre Amalec. Mais pour Ythro, cette nouvelle a été un déclic. Il ne faut pas oublier que Ythro était un prêtre de Madian, un prêtre éclairé qui avait servi toutes les divinités et persévérait dans sa recherche d'une spiritualité plus cohérente et plus édifiante. C'est pour cette raison que Ythro est désigné sous sept noms dans le Midrash, qui décrivent en fait le caractère de cette importante personnalité : Yéter, parce qu'il est un homme qui veut faire plus, qui cherche à évoluer, à s'élever dans le domaine spirituel et moral. Qu'a-t-il fait de plus ? Il a ajouté six versets dans la Torah (Ex 18,18-23).

Pour rappeler ce fait exceptionnel, la Torah a ajouté un Wav-- valeur numérique Six--à Yétér, d'où le nom Ythro qui nous est plus familier. Même le plus grands parmi les Sages d'Israël n'est jamais arrivé à ajouter ou à retrancher une seule lettre de la Torah, la Torah étant le message divin transmis à Moïse, un message complet et parfait au sujet duquel le Rambam affirme qu'il est unique et ne variera jamais. Pour quelle raison l'Eternel a-t-il permis une telle exception ? Il est possible de penser que c'est pour montrer le caractère universel de la Torah, s'adressant également à l'humanité entière représentée par un idolâtre d'origine et que le Judaïsme n'est pas une doctrine fermée et repliée sur elle-même, puisqu'elle s'occupe également des nations en leur rappelant leur devoir d'observer les Sept Lois Noahides.

« Ythro a entendu » Cette nouvelle a été pour Ythro l'occasion pour se rapprocher du peuple d'Israël. Il aurait pu réagir autrement lorsque sa fille a épousé un hébreu en fuite, surtout qu'il a dû certainement essayer le contraire : convaincre son gendre Moïse de le suivre dans ses services religieux dans les temples païens. La preuve est qu'il a refusé de laisser circoncire Guershom, l'aîné de Moïse, époux de sa fille Tsipora.

Lorsqu'il y a un déclenchement d'un évènement marquant, la personne se voit acculée à se remettre en question. Des études récentes en France ont fait apparaître un phénomène nouveau. En temps normal, les églises étaient désertées les gens étaient surtout préoccupés par leur travail et leurs loisirs ; aujourd'hui, on constate que, privés de leurs habitudes et contraints à un confinement imposé en raison du Covid19, les gens ont davantage recours à la religion comme planche de salut pour ne pas sombrer dans le désespoir et le renoncement à la vie. Ne pouvant faire face à la pandémie qui ravage le monde, un phénomène nouveau qui ne s'explique pas sur le plan philosophique ou moral, chacun essaye de trouver des raisons d'espérer et nombreux se tournent vers la foi et la prière.

Toute une vie peut changer à la suite d'un événement exceptionnel, d'une rencontre, d'une lecture. C'est le cas d'un jeune médecin juif dont la préoccupation est de réussir dans la vie, jusqu'au jour où il reçoit un Rabbin dans son cabinet. Après la consultation, la conversation s'engage sur le sens et le but de la vie sur terre. Ce fut le déclic. Peu à peu notre sympathique médecin se mit de l'étude de la Torah et à la pratique des Mitzvot. En nous rapportant l'histoire du parcours spirituel de Ythro, la Torah veut nous encourager à retrouver le chemin de la vraie vie, celle qui nous assure le bonheur sur cette terre et nous assure aussi notre vie future, quelle que soit notre situation présente. Il n'est pas possible d'être plus loin de la Torah que l'idolâtre Ythro : non seulement il a tourné le dos à l'impureté absolue, mais il est devenu un modèle d'encouragement pour tous les êtres humains qui veulent se rapprocher de l'Eternel.

Ythro nous a montré que lorsqu'il s'agit du service divin, il faut laisser de côté sa timidité et parfois aussi son amour-propre, pour ne pas céder à une sollicitation qui pourrait nous entraîner à enfreindre la loi, ou pour intervenir dans une situation où notre intervention pourrait éviter une profanation d'une loi de la Torah ou du Nom de Dieu.

Ythro a entendu ! Il a entendu le passage de la mer des joncs et la guerre contre Amalec. Qu'ont-ils de particulier aux yeux de Ythro ces deux événements pour éveiller en lui un tel désir de se lier à l'Eternel ? Nous le découvrons plus tard lorsque Ythro déclare « 'Atta Yada'ti » « A présent je sais que Hashèm est le plus grand des dieux, car Il est intervenu pour punir les Egyptiens de la même manière qu'ils ont agi cruellement vis-à-vis des Hébreux (Ex 18, 11) Cette traduction est inspirée de Rachi qui précise en citant Onkelos : « c'est par l'eau que les Egyptiens avaient prémédité de faire périr les Enfants d'Israël en noyant les nouveaux nés, c'est par l'eau qu'ils périrent noyés dans la mer » (Mida kénéguèd Mida, mesure pour mesure.) Pour Ythro qui avait servi toutes les divinités, aucune d'elles n'était comparable au Dieu qui domine la nature et agit avec justice. Quant à la guerre d'Amalec, Ythro a été impressionné par la puissance de la prière qui a déclenché l'intervention divine et le miracle de la victoire du peuple d'Israël face au mal représenté par Amalec.

En donnant à la Paracha le nom d'un idolâtre converti, la Torah a voulu rappeler le caractère universel du message divin, offert à tous les êtres humains épris de vérité et d'humanité, même s'ils hésitent à franchir le pas qui les sépare des Mitzvot imposés au seul peuple qui porte le nom de Hashèm dans son nom, Israël.



La Parole du Rav Brand

Dieu s'adressa au peuple juif au Sinaï et lui donna la Torah. C'est l'événement le plus extraordinaire de l'Histoire. Cette génération fut témoin de nombreuses autres merveilles, pendant sa sortie d'Égypte et sa traversée du désert durant quarante ans. Cette odyssée est à la base de la religion juive, et celui qui n'y adhère pas s'exclut de la communauté des croyants. Les générations suivantes n'ont pas observé de telles choses, mais ces souvenirs sont gravés à jamais dans le marbre de la conscience juive. C'est depuis cette époque que les juifs lisent et étudient le Livre écrit par Moché, et qu'ils pratiquent quotidiennement ses mitsvot. La religion juive ne fut pas conçue dans un cheminement qui dura des siècles – comme c'est le cas – lehavdil – d'autres religions, où leurs adeptes ajoutent petit à petit des idées et des actes, et dont l'origine est entourée de mystères, issue d'un passé lointain et obscur. Dès lors, il leur est impossible de démêler la fiction de l'histoire, s'il y en a eu une. De ce fait, leurs idées sont atomisées autant que leur pratique religieuse, et émaillées d'innombrables contradictions. Rien de cela dans le judaïsme. Pour la religion, Dieu a agi comme pour la création du monde. Il le créa d'un seul coup, tout s'y trouvait dès le premier moment, et dans un temps très court, Il l'organisa. Ainsi en fut-il pour la religion : depuis l'épisode du buisson où Dieu parla à Moché jusqu'à la sortie d'Égypte, il ne s'écoula pas plus d'un an (fin Edouyot, voir aussi Ramban, Chémot 10,4). Trois mois plus tard, Dieu se manifesta au Sinaï. Moché y monta le lendemain, et il y resta quarante jours, durant lesquels il apprit tous les fondements des lois de la Torah (voir Rabbi Yichmael, Sota, 37a). Puis pendant quarante ans dans le Michkan, Moché apprit de Dieu tous les détails qu'il transmet quotidiennement aux juifs. Ils les pratiquaient devant Moché même, les transmettaient à leurs enfants, qui les transmettaient à leur tour à leurs enfants. Ainsi de nos jours aussi, chaque mitsva est pratiquée telle qu'elle le fut devant Moché. Les non-juifs en revanche n'y ont pas assisté, mais ils auraient pu – et

dû – faire confiance aux témoignages des juifs. Ils jugent malheureusement le récit biblique avec scepticisme. Alors que cette épopée est en effet unique dans son genre, ils persistent à croire que la nature est réglée par des lois stables, sans miracles grandioses. Depuis, Dieu gère le monde discrètement, et en principe sans changement des lois de la nature (Ramban, Chémot, fin Bo). Aristote et d'autres excluent la possibilité d'un miracle : pour eux, l'existence éternelle du monde serait une nécessité, sans pour autant réussir à le prouver (Ramban, Moré Névoukhim 2,15). Pour nous juifs – qui avons connu nos parents, apprécié leur sérieux et leur amour à notre égard – il serait grotesque et absurde d'imaginer qu'ils aient pu inventer ces événements, et qu'en plus, ils aient pu réussir à mettre en circulation le récit biblique ! Face au raisonnement des sceptiques, nous croyons que de la même manière que Dieu créa le monde ex nihilo avec la plus grande facilité et qu'Il fixa les lois de la nature, il lui était de ce fait aisé de changer certaines lois pour quelques instants (Ramban, Moré Névoukhim 2,25). Les incrédules demandent : pourquoi Dieu aurait-Il produit des miracles surnaturels uniquement pour une seule génération, devant les juifs et les Égyptiens et non devant les générations suivantes ? Accomplissons alors la mitsva de répondre à ce genre de question (Avot 2,14) ! On peut comparer l'épopée du peuple juif au lancer d'une fusée : pendant les premières minutes, elle consomme 99% de son carburant, mais quand elle dépasse le champ de la gravité terrestre, elle n'en consomme que très peu. Il en est ainsi pour le « voyage » du peuple juif à travers le temps. La première génération est celle du « décollage » : pour que l'aventure se poursuive et se mette en orbite, elle avait besoin de ce « carburant » de miracles. Ensuite l'aide discrète de Dieu, associée à notre pratique religieuse, ont pris le relais. Et ce sont elles qui nous font voyager assurément vers le but ultime.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yitro rejoint les Béné Israël dans le désert. Il y est accueilli chaleureusement.
- Yitro conseille à Moché de se faire aider dans sa sainte tâche de la gestion du peuple.
- Yitro retourne dans son pays pour y convertir sa famille. De son côté, le peuple d'Israël atteint la montagne du Sinaï le jour de Roch 'Hodech Sivan. (Il y a une discussion pour savoir si Yitro était présent lors du don de la Torah.)

- Hachem transmet à Moché les instructions avant Matan Torah en lui donnant quelques halakhot à respecter.
- Le matin, les Béné Israël, endormis, se font réveiller par le tonnerre et les éclairs et courent vers la montagne, afin de recevoir la Torah.
- Hachem transmet les dix commandements par l'intermédiaire de Moché, dans une atmosphère hors du commun et la haine des nations se crée (Sinaï, Sin'a, haine).

Enigmes

Enigme 1 : Qui sont les 2 juifs qui n'ont pas assisté à la sortie d'Égypte ?



Enigme 2 : Comment couper un camembert en 8 parts égales en seulement trois coups de couteau ?



Enigme 3 : Où entrevoyons-nous dans notre paracha un homme s'adressant à son prochain au singulier alors que sa kavana et le message englobent 73 individus ?



Réponses n°222 Béchala'h

Enigme 1 : Adam Harichone (Erouvine 18a)

Enigme 2 : Le mot consentant

Enigme 3 : A propos de la ration journalière de manne pour chaque individu, il est dit (16,36) : « et le Omer (de manne), c'est 1/10e de Eifa ». Et Rachi d'expliquer qu'un Eifa correspond à 432 œufs.

Rébus : V / A / Ali / Tais / Méta / Ts' / Motte / Ail / Misé

Echecs : 4 possibilités en 2 coups

- 1) B2F6
- 2) si E7D6 alors E3E7
si E7F6 alors E3E8
si E7E6 alors E3A7
si D7D8 alors E3E7



Pour aller plus loin...

- 1) Selon certaines opinions de nos sages, qu'est-ce que Yitro a entendu (« vayichm'a Yitro », 18-1) ?
- 2) Il est écrit (18-6) : Il (Yitro) dit à Moché : « Moi ton beau-père, Yitro, viens vers toi, et ta femme et ses deux fils avec elle ».
- Comment comprendre cette déclaration ? Moché n'a-t-il pas distingué que Yitro, Tsipora et ses deux fils venaient à lui ?
- 3) Au moment où Moché reçut la Torah, il fit une Bérakha avant de la lire. Quelle est cette Bérakha ?
- 4) Quel enseignement très positif, Hachem nous a-t-Il appris en déclarant (19-4) : « Je vous ai porté sur des ailes d'aigle » ?
- 5) Pour quelle raison la Torah promet-elle particulièrement une longue vie à la personne ayant honoré ses parents (20-18) ?
- 6) Qu'apprenons nous de la juxtaposition de l'interdit de «tu ne tueras pas », avec celui de «tu ne commettras pas d'adultère » (20-13) ?
- 7) Quelle allusion se cache dans l'interdit de « lo ineaf » (20-13) ?

Yaacov Guetta

**Pour recevoir
Shalshelet News
par mail
ou par courrier :**

Shalshelet.news@gmail.com

**Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Tita Suzette bat Emma
ainsi que Leilouy Nichmat René Bennir ben Moché Ankri**

La lecture de la Méguila

1) Bénédiction sur la lecture :

Il faudra être particulièrement concentré pendant la lecture de la Méguila.

En effet, la Halakha stipule que celui qui n'a pas écouté, ne fût-ce qu'un seul mot de la Méguila n'est pas acquitté ! [Choul'han Aroukh 690,14].

Aussi, dans le cas où l'on relit la Méguila pour une personne incapable d'écouter attentivement la lecture dans son intégralité (personne âgée...), on ne récitera pas les bénédiction. [Voir Tefila ledavid (Amar) page 85b ; et Pélé Yoets (Maharékhet pourim)]

Au moment de la récitation de la bénédiction de Chéhé'hayanou qui précède la lecture de la meguila, on pensera à s'acquitter des autres mitsvot de Pourim (Michloa'h Manote, Michté). [Michna Beroura 692,1]

2) Concernant la berakha que l'on récite après la lecture de la Méguila :

Le Or'hot 'Hayim rapporte qu'il faudra la réciter uniquement en présence d'un minyan et ainsi est la coutume des Ashkénazim et de certains Séfaradim. [Rama 692,1; Berit Kehouna page 137; Chout Emek Yéhouchoua Tome 5 Siman 18; Maguen Avote page 338].

Cependant, selon la grande majorité des Richonim, il en ressort qu'il faut réciter cette bénédiction même sans la présence d'un minyan [Or Torah Iyar 5767 Siman 96; Alon Bayit Neeman]. Et ainsi semble être l'avis du Choul'han Aroukh qui ne fait pas de distinction entre le fait d'être minyan ou pas. [Mamar Mordekhaï 692,4]

Toutefois, certains décisionnaires penchent plutôt pour le principe de Safek berakhot lehakel. [Yebia Omer Tome 8 fin Siman 56]

En pratique, on s'efforcera dans la mesure du possible de réunir un minyan afin de s'acquitter de tous les avis.

On pourra associer les femmes ainsi que les enfants non Bar-Mitsva pour compléter le nombre de 10 personnes. [Hazon Ovadia page 89]

A défaut, ceux qui ont l'habitude de réciter cette bénédiction ont tout à fait sur qui s'appuyer. [Ben Ich 'Haï Tome 1 Tesavé ot 13; Alé hadass perek 17,13 qui rapporte qu'ainsi est la coutume à Tunis ; Voir aussi le Ateret Avote Tome 2 perek 21,19]

David Cohen

Réponses aux questions

- 1) a. Il entendit que Pharaon n'a pas réussi à porter atteinte à Moché lorsque ce dernier s'enfuit d'Egypte (Rachbam).
- b. Il entendit que Moché perdit la kéhouna lors de l'épisode du buisson ardent, et que par conséquent, il pourrait donc maintenant épouser sa « guéroucha » Tzipora ('Hida, Na'hal Kédoumim).
- 2) Non, car la colonne de nuée (dans laquelle se trouvaient Moché et les Béné Israël) ne s'ouvrit pas au départ pour les y laisser entrer. Yitro dut informer Moché de son arrivée, en l'écrivant sur un petek qu'il attacha à une flèche qui pénétra miraculeusement dans la colonne de nuée, et atterrit finalement aux pieds de Moché (Tour, au nom du Midrach Tan'houma Yachan).
- 3) « Baroukh ata Hachem Elokénou mélekh haolam acher ba'har batorah hazot vékidécha vératsa béossa (Midrach Dévarim Rabba, perek 11-6).
- 4) L'aigle s'appelle « nécher » car toutes ses plumes « tombent » (nocherim) durant certains moments de l'année, mais se renouvellent systématiquement. C'est aussi cette propriété qu'Hachem nous a donné à travers la réception de la Torah : « Même si par moment nous fautons ("nous perdons nos plumes"), nous

Devinettes

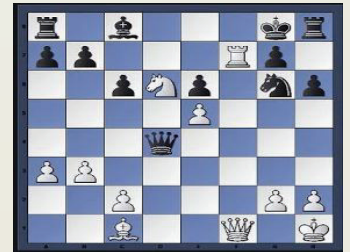
- 1) Quel être humain est appelé « Ich » par excellence dans la Torah ? (Rachi, 18-7)
- 2) D'où déduisons-nous dans la paracha que Yitro avait servi toutes les idoles ? (Rachi, 18-11)
- 3) Quelle est la grandeur de celui qui mange un repas dans lequel il y a des Talmidé 'Hakhamim ? (Rachi, 18-12)
- 4) Yitro a quitté Moché pour retourner dans son pays. Dans quel objectif ? (Rachi, 18-27)
- 5) Au niveau de la forme, de quelle manière Moché s'est-il adressé aux femmes ? (Rachi, 19-3)

Jeu de mots

A Tou bichevat, lorsqu'on a trop de fruits, on coupe la poire en 2.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



La Question : Yitro

La paracha de la semaine est celle où nous sont rapportés les 10 commandements. Dans le deuxième, Hachem nous dit : Tu ne feras pas d'idoles ni toute représentation de ce qui est dans le ciel au-dessus ou sur terre en dessous.

A quoi est due la précision géographique pour nous expliquer le positionnement du ciel et de la terre ?

Le Ben Ich Haï répond : la Torah viens nous enseigner la manière dont un homme doit se percevoir afin de s'éloigner de l'idolâtrie. En ce qui concerne le monde matériel (la terre) l'homme doit le considérer comme étant en dessous de lui, et se situer au-dessus de tous les plaisirs que celui-ci a à offrir sans y être asservi. En revanche, pour ce qui a trait à la spiritualité (le ciel) l'homme doit la positionner comme étant au-dessus de lui, en ayant l'humilité adéquate et la conscience de sa petitesse devant l'infinie grandeur de la divinité.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 8 : Manque de manque

Avant de conclure ce chapitre, nous allons revenir sur un point fondamental qui taraude de nombreux commentateurs. En effet, comme nous l'avons évoqué au cours des dernières semaines, il semblerait que David se soit un peu précipité en amenant le Aron à Jérusalem vu qu'il n'avait pas (encore) le droit d'entreprendre les travaux du Premier Temple. De ce fait, le Aron restera encore une soixantaine d'années à Jérusalem dans la tente que David avait aménagée à cet effet. Il est étonnant néanmoins que l'objet de culte ne réintègre pas sa place au sein du Michkan qui, pour rappel, était établi à Guiveon. Certains exégètes vont encore plus loin et remettent également en question le prophète Chemouel. Il faut dire aussi qu'à l'instar de David, il ne fit rien lorsque le Aron fut entreposé dans une maison à Kiryat-Yéarim

juste après avoir été restitué par les Philistins. Sa place n'était-elle pas plutôt dans le Saint des Saints, pièce centrale du Michkan ?

Pour résoudre ces difficultés, il nous faudra avancer un peu dans le temps, vers la fin du règne de David. C'est à ce moment que les versets précisent : « La colère de l'Eternel s'enflamma de nouveau contre Israël » (Chemouel 2 24,1) sans pour autant en révéler les raisons. Et si Rachi lui-même botte en touche, le Radak propose une explication. Selon ses dires, il est fort probable que le Créateur en voulait à Ses enfants de s'être complètement désintéressés de l'édification du Temple, ce qui était pourtant la suite logique du couronnement de David. Sachant cela, il est possible d'interpréter l'attitude de Chemouel et David de la façon suivante : en réalité, leur passivité était délibérée, ils voulaient que leurs frères prennent conscience que leur lieu de culte était désormais incomplet. Ils espéraient ainsi que l'absence du Aron suscite un engouement qui aurait

peut-être permis l'édification d'une demeure définitive pour accueillir la présence divine sur Terre. Malheureusement, cette tactique eut l'effet opposé. Les Israélites se complurent de cette nouvelle situation puisqu'ils avaient de nouveau le droit d'offrir des sacrifices en dehors de l'enceinte sacrée. Naturellement, un tel comportement était intolérable aux yeux d'un homme d'action comme David, raison pour laquelle il tenta de prendre les choses en main. Cette bonne volonté ne sera cependant pas suffisante pour les motifs que nous avons exposés lors des deux précédents numéros. Mais comme on pouvait s'y attendre, David n'en fut guère découragé. Au contraire, maintenant qu'il savait qu'un de ses fils allait prendre la relève grâce à la prophétie de Nathan, David va s'assurer que son successeur ait toutes les ressources nécessaires pour pouvoir entreprendre ce projet.

Yehiel Allouche

Rabbi DovBer Chnéouri : Le Rabbi intermédiaire

Né en 1773 à Liozna (Russie Blanche), Rabbi Dov-Ber fut l'illustre fils du célèbre Rabbi Chnéour Zalman de Liady, fondateur du mouvement 'Habad et de la remarquable lignée des Schneerson, Rabbis de Loubavitch. L'aîné des trois fils, Rabbi Dov-Ber, succéda à son père à la tête des 'Hassidim du mouvement 'Habad. C'est lui qui fit de Loubavitch, petite ville de Russie Blanche, sa résidence ; elle fut le centre du mouvement 'Habad pendant plus d'un siècle. C'est ainsi que les chefs du mouvement furent connus sous le nom de Rabbi de Loubavitch, et les 'Hassidim sous celui de 'Hassidim de Loubavitch. Il adopta le nom de famille de « Chnéouri », d'après le prénom de son père. Ce nom fut changé en "Schneerson" par les générations suivantes.

Déjà un Maître : Rabbi Chnéour Zalman lui donna le nom de son propre maître, le célèbre Rabbi Dov-Ber, Maguid de Méréritch, lui-même disciple et successeur du Baal Chem Tov, fondateur du mouvement 'hassidique. Encore enfant, Dov-Ber montra des dispositions fort marquées pour l'étude. Il était doué d'une intelligence et d'une mémoire exceptionnelles. D'une précocité étonnante, il fallut le mettre dans une classe supérieure avec des camarades nettement plus âgés que lui. Il n'avait pas encore 7 ans quand il commença à étudier la Michna et la Guémara. La Bar Mitsva du futur Rabbi Dov-Ber fut l'occasion d'une grande célébration à Liozna. Des centaines de 'Hassidim vinrent de toutes les

provinces de Russie participer aux réjouissances et écouter les discours que le père et le fils prononcèrent devant l'assemblée. Outre le Talmud, son père lui apprit le saint Zohar, et lui transmit les enseignements du Baal Chem Tov. À l'âge de 16 ans, il avait acquis des connaissances si étendues et une telle maturité d'esprit que son père lui confia la charge d'enseigner aux étudiants les plus pieux et érudits de sa Yéchiva. Ce dernier accorda une attention particulière à l'aîné de ses fils qui devait, le moment venu, lui succéder.

Loubavitch, la capitale : Lorsque son père quitta ce monde, Rabbi Dov-Ber, âgé alors de 39 ans, fut reconnu comme son successeur. La question du choix de sa résidence se posa alors. La guerre avec Napoléon ayant mis en ruines la ville de Liady, le Prince Lubomirsky, qui avait été un grand ami et admirateur de Rabbi Chnéour Zalman, proposa à Rabbi Dov-Ber une ville proche de Liady, la bourgade de Loubavitch, qui appartenait à son neveu. Rabbi Dov-Ber accepta, et le prince entreprit sans délai la construction des édifices nécessaires à l'installation du mouvement et à son fonctionnement, des bureaux, ainsi qu'une synagogue et une école. Loubavitch devint alors la capitale des 'Hassidim du mouvement 'Habad, et le demeura 102 ans durant, jusqu'à la Première Guerre mondiale, en 1914.

Le Constructeur : En tant que digne successeur de son illustre père, Rabbi Dov-Ber continua à enseigner le mode de vie 'hassidique du mouvement 'Habad, et enrichit sa littérature de nombreux ouvrages. Il fonda une Yéchiva à Loubavitch, qui attira de jeunes érudits exceptionnellement doués. Suivant l'exemple de son père, Rabbi Dov-Ber considéra comme un devoir sacré d'aider les Juifs de Russie, 'Hassidim et non-'Hassidime, aussi bien au niveau spirituel qu'au niveau

matériel. Lorsque Nicolas Ier succéda à Alexandre Ier en 1825, les restrictions imposées aux Israélites devinrent plus rigoureuses et se multiplièrent. Rabbi Dov-Ber entreprit une campagne pour inciter les Juifs à apprendre un métier et, si possible, devenir ouvriers spécialisés dans les usines. De plus, il encouragea ses frères juifs à se familiariser avec les travaux des champs. Non satisfait de n'inciter que par la parole, Rabbi Dov-Ber entreprit de fonder des colonies de fermiers juifs. Mais comme son père, il fut dénoncé par ses ennemis sous le prétexte que ses agissements portaient atteinte à la sécurité de l'État. Arrêté, il fut relâché, l'accusation portée contre lui s'étant révélée sans fondement. Le 10 Kislev, jour de sa libération, est célébré avec gratitude par les 'Hassidim du mouvement 'Habad.

L'écrivain : Outre sa vaste érudition et ses remarquables qualités de chef, Rabbi Dov-Ber avait, particularité héréditaire, un grand amour de la musique 'hassidique. Par ailleurs, Rabbi Dov-Ber écrivit de nombreux ouvrages sur le mouvement 'Habad et sur la Kabbala, ainsi qu'un commentaire sur le Zohar. Il écrivait sans peine, au point qu'on raconte de lui qu'une fois terminée la dernière ligne de sa page, la première ligne n'avait pas eu le temps de sécher. Une vingtaine de ses œuvres ont été publiées, la plupart de son vivant.

Il rejoignit le Ciel le 9 Kislev. Il était né, jour pour jour, 54 ans plus tôt. Il fut connu sous le nom de "Mitteler Rebbe" - le « Rabbi d'entre deux générations », car il appartient à la seconde des trois premières générations des chefs du mouvement 'Habad, lesquels sont considérés comme les "pères", les édificateurs du mouvement 'Habad-Loubavitch.

David Lasry

Valeurs immuables

« A présent, écoute ma voix, je vais te donner un conseil [...] Et toi, tu distingueras parmi tout le peuple des hommes de qualité [...] Ils jugeront le peuple à tout moment et toute affaire importante ils (la) porteront devant toi, et toute affaire mineure, ils (la) jugeront eux-mêmes » (Chémot 18,19-22)

L'idée de Yitro, autant judicieuse qu'elle fût, comportait toutefois un côté négatif puisqu'en l'adoptant, le peuple se privait de

l'intervention directe de Moché, de son influence et de son enseignement. Les bné Israël auraient dû répondre : « Moché notre maître, de qui vaut-il mieux apprendre, de toi ou de tes disciples ? Ne vaut-il pas mieux apprendre de toi ? » (Rachi, Dévarim 1,14). Moché leur reprochera cette indifférence dans les dernières semaines de sa vie. Cela nous enseigne à quel point il est important de s'attacher à un guide sage, duquel on peut s'inspirer, même si le « bon sens » dicte une démarche plus efficace.

La Question : Bechala'h

Pour tous les fidèles lecteurs qui ont remarqué la semaine dernière l'oubli de la question de Bechala'h, la voici.

La paracha de la semaine (dernière) nous raconte l'épisode de la traversée de la mer Rouge par les enfants d'Israël. Le midrach nous raconte que les anges voulurent dirent une Chira (un chant à la gloire d'Hachem), et Hachem leur rétorqua : l'œuvre de Mes mains se noie dans la mère et vous voulez chanter ?

Il est écrit dans Michlé : la perte des méchants est une joie. S'il en est ainsi comment se fait-il qu'Hachem refusa le chant des anges ?

Le Hanoukat Hatorah répond en nous donnant une toute autre compréhension

du chant des anges : le midrash nous raconte que lorsque l'armée de San'heriv fut éradiquée (lors de son siège de Jérusalem), cela fut provoqué par le chant des malakhim, qui fit périr les soldats qui l'entendirent.

Ainsi, lorsque les anges virent l'armée égyptienne poursuivre Israël et en cela commettre un acte de rébellion contre Hachem, ils voulurent les exterminer en entonnant un chant. Et Hachem leur répondit : l'œuvre de Mes mains, les nourrissons d'Israël, ont été noyés dans l'eau (sous le décret du pharaon) et vous, vous voulez les exterminer par un chant !? Cela ne serait pas mesure pour mesure, l'armée du Pharaon doit également périr noyée.

Le pansement sur le pied de Rav 'Haïm de Volojin

Un jour, Rav 'Haïm miVolojin était chez le Gaon de Vilna. Au moment où le Gaon parlait à une assemblée de « Emouna et Bita'hone » (littéralement croyance et confiance en Hachem), Rav 'Haïm miVolojin était blessé au pied et y avait mis un pansement. Cependant, lorsqu'il écouta les paroles du Gaon sur la confiance en Hachem, il retira le pansement après s'être dit : « Il n'y a pas besoin de guérison mais seulement d'avoir confiance en Hachem. » Rav 'Haïm miVolojin, en rentrant chez lui, remit le pansement sur sa blessure. Il expliqua que tant qu'il était absorbé par les paroles du Gaon de Vilna, il n'avait pas besoin de ce pansement, mais après avoir quitté le Gaon, ce fort sentiment de Emouna descendait, c'est pourquoi il avait remis son pansement. Mais le Gaon de Vilna, lui, avait toujours ce niveau de Emouna, de confiance en Hachem.

Yoav Gueitz

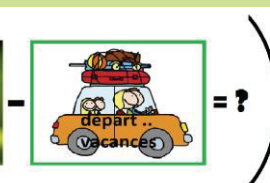
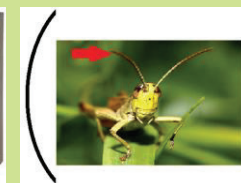
Shalshelet Editions

C'est avec une grande joie que nous vous annonçons qu'une HAGADA SHALSHELET est en préparation.

Vendue au prix de 20€, il vous est d'ores et déjà possible d'en précommander une ou plusieurs en envoyant un mail.

Par ailleurs, pour un don de 104€, la possibilité vous est offerte de prendre part à ce projet en insérant une petite dédicace. (Une Hagada vous sera alors offerte).

Contact : Shalshelet.editions@gmail.com



La Guemara Chabbat (88b) raconte que lorsque Moché est monté chercher la Torah, les anges se sont interposés et ont cherché à tuer Moché. Comment comprendre cette opposition alors que le projet divin était évidemment de la donner aux hommes et de ne pas la laisser au ciel ?!

C'est l'histoire du Rav d'une très grande ville qui a passé des années à répondre à tous les besoins de sa communauté. Entre les cours quotidiens, le temps passé à répondre aux questions, la gestion des mariages et autres, ses journées étaient bien remplies. Seulement, arrivé à un certain âge, il pense que l'heure est venue de passer la main. Il pense alors à s'installer dans une petite ville voisine. La taille de cette communauté lui permettrait d'avoir un rythme moins soutenu dans ses activités. Mais avant de leur faire une proposition, il prend la peine de réunir les responsables

de sa ville pour leur faire part de sa volonté. Comprenant tout à fait la décision de leur Rav, ils acceptent immédiatement et adhèrent pleinement à ce projet. Le Rav peut ainsi sereinement se tourner vers la nouvelle ville pour lui proposer ses services. En entendant cette proposition, les responsables locaux sont enchantés. C'est pour eux un privilège et un honneur. Après quelques semaines de préparation, le jour du déménagement arrive, une voiture est donc envoyée pour aller chercher le Rav avec tout le respect qui lui est dû. Soudain, alors que la voiture s'apprête à partir, de nombreux habitants se rassemblent et empêchent le chauffeur d'avancer. Après quelques minutes, la voiture réussit à se frayer un chemin et à prendre la route. Mais, quelques kilomètres plus loin, de nouveau une foule s'interpose et bloque le véhicule. Certains vont jusqu'à menacer le chauffeur qui ne

comprend pas bien ce qu'on lui reproche. Le Rav décide alors de se tourner vers les responsables pour leur demander à quoi rime cette opposition alors que tout avait été dit et accepté. Ces derniers lui répondent que toute cette mise en scène n'était en fait que pour l'honneur du Rav." Les gens de la nouvelle ville doivent sûrement se demander comment le Rav peut quitter un poste prestigieux pour aller dans une petite ville. Certains iront même imaginer que toute cette histoire cache quelque chose. Nous avons donc exprimé notre mécontentement publiquement pour qu'ils mesurent l'ampleur du cadeau qu'ils vont recevoir".

Le Maguid de Douvna explique que les anges ne souhaitaient pas garder la Torah pour eux, mais juste aider les hommes à percevoir quel trésor ils allaient recevoir.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yaacov a du mal à trouver sa voie. Un beau jour, il décide d'ouvrir un magasin de vélos et cette fois-ci il pense véritablement que c'est la bonne idée pour enfin devenir riche. Pour cela, il met toutes les chances de son côté pour que son affaire marche. Et comme il sait pertinemment que la Parnassa provient d'Hachem, il va trouver le Roch Collé du quartier (responsable et Rav de personnes étudiant toute la journée), Reb Aryé, et lui demande sa bénédiction. Mais il ne s'arrête pas là, il donne à Reb Aryé une grande somme d'argent afin que les Collemans étudient pour sa réussite. Le responsable accepte et, dès le lendemain, il écrit en gros à l'entrée du Beth Hamidrach «L'étude ainsi que la prière de ce mois-ci sont dédiées à la réussite du nouveau magasin de chaussures ». Mais après une vingtaine de jours, Reb Aryé reçoit l'appel de Yaacov qui lui explique qu'il peut arrêter de prier car son magasin de vélos a déjà fait faillite malheureusement. Mais Reb Aryé est sous le choc pour une toute autre raison, il vient de se rendre compte qu'ils ont prié et étudié pour un magasin de chaussures et non de vélos ! Il se demande maintenant s'il doit rendre l'argent perçu à Yaacov ou bien on considère qu'il est clair aux « yeux » d'Hachem quelle était la volonté de Yaacov et que les Tefilot n'ont pas été vaines. Quel est le Din ?

La Guemara Baba Metsia (105b) nous enseigne que si une personne loue le champ de son ami mais que le pays est frappé par une année de grands vents qui ont tout détruit, il ne sera pas obligé de payer le loyer. Mais s'il est employé dans le champ de son ami et qu'au lieu de semer le blé comme demandé par son patron, l'employé sème de l'orge alors si l'année est frappée par une catastrophe naturelle il sera 'Hayav de rembourser à son patron et ne pourra arguer que de toute manière toutes les récoltes furent frappées par la même catastrophe. La raison est que le propriétaire pourra répondre à cela que s'il avait su qu'il s'agissait d'orge, il aurait prié pour l'orge (au lieu de prier pour le blé) et aurait été (peut-être) répondu. Il semblerait donc que la Tefila doive être précise et que Reb Aryé soit responsable. Mais le Rav Zilberstein nous rapporte une autre Guemara dans Baba Batra (10a) de laquelle on apprend quelque chose d'extraordinaire. Celui qui s'occupe du pauvre et fait la Tsedaka, est considéré comme s'il était créancier auprès d'Hachem Lui-même et qu'Hachem lui doit donc maintenant quelque chose. Le Rav explique que dans notre histoire où Yaacov a fait la meilleure des Tsedaka (en aidant des personnes vouant leur vie à la Torah), il est évident qu'Hachem la lui remboursera et ne doit aucunement regretter ou récupérer sa Tsedaka car ainsi il en perdrait tout le mérite. Et même s'il semble s'être produit l'inverse, on ne peut imaginer comprendre les comptes d'Hachem. Yaacov patientera et b"H il ne tardera pas à voir comment tout ce que fait Hachem est pour le bien. En conclusion, Reb Aryé ne devra pas rembourser le don à Yaacov.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Yitro... »

Rachi écrit : « Il portait sept noms : Réouel, Yeter, Yitro, Hovav, Hever, Keini et Poutiel. Yeter : parce qu'il a ajouté (yatar) un paragraphe dans la Torah "et toi, distingue..." (verset 21). Yitro : parce que lorsqu'il s'est converti et a accompli les mitsvot, on lui a ajouté une lettre à son nom. Hovav : parce qu'il chérissait (havav) la Torah... Certains disent que Réouel était le père de Yitro. Comment se fait-il alors que le texte dise "elles vinrent vers Réouel leur père" (2,18) ? C'est parce que les jeunes enfants appellent leur grand-père "papa". »

Le Mizra'hi demande : Puisqu'avant sa conversion il n'a pas encore le nom de Yitro et qu'après sa conversion il s'appelle Yitro mais n'a plus le nom de Yeter, il en résulte qu'il n'a donc que six noms ?

Comment Rachi peut-il dire qu'il portait sept noms ? Comment peut-on compter Yeter et Yitro comme deux noms à la fois alors que quand il s'appelaient Yeter il n'avait pas encore le nom Yitro et quand on l'a appelé Yitro il ne s'appelaient plus Yeter ?

Le Maharchal répond :

Effectivement, il n'a jamais porté sept noms en même temps mais Rachi veut dire simplement que durant sa vie il a eu sept noms en tout, une partie avant sa conversion et une partie après.

Dans la paracha Béhaalotékha, sur le verset "Moché dit à Hovav, fils de Réouel le Midyani, beau-père de Moché..." (10,29), Rachi écrit : «Hovav, c'est Yitro. Et que veulent dire les mots "elles vinrent vers Réouel leur père" ? Cela nous apprend que les jeunes enfants donnent à leur grand-père le titre de père... Yitro : parce qu'il a fait ajouter un chapitre à la Torah. Hovav : parce qu'il aimait la Torah. »

Le Mizra'hi demande :

1. Dans notre paracha, Rachi écrit que c'est le nom de Yeter qui correspond au fait qu'il a fait ajouter un chapitre à la Torah alors que dans paracha Béhaalotékha, Rachi écrit que c'est du nom Yitro ?

2. Dans notre paracha, Rachi écrit que Yitro portait sept noms alors que dans paracha Béhaalotékha, Rachi n'en cite que deux ?

Le Mizra'hi répond : En réalité, il y a une discussion entre la Mekhilta qui dit que Yitro portait sept noms et le Sifri, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, qui pense qu'il n'en portait que deux (Yitro et Hovav).

Ainsi, dans notre paracha, Rachi commence par ramener l'avis de la Mekhilta, à savoir que Yitro portait sept noms, puis Rachi termine par "...certains disent que Réouel était le père de Yitro..." qui est l'avis du Sifri, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, alors que dans paracha Béhaalotékha, étant donné que le verset dit

explicitement "...Hovav, fils de Réouel...", Rachi a choisi, pour expliquer le pchat du verset, l'avis du Sifri, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, où il est dit que Réouel n'est pas Yitro mais son père. Egalement, le Sifri, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, pense que puisque le vav a été rajouté au nom de Yeter après sa conversion pour obtenir Yitro, c'est pour cela que finalement le nom Yeter, n'existant plus, c'est Yitro qui correspond au fait qu'il ait fait ajouter un chapitre à la Torah.

Mais on pourrait se demander :

Selon Rachi, dans notre paracha qui ramène la Mekhilta, comment expliquer le verset de Béhaalotékha qui dit "...Hovav, fils de Réouel..." ? Comment peut-on dire que Hovav et Réouel sont deux noms désignant Yitro alors que le verset dit explicitement "...Hovav, fils de Réouel..." ?

Le Mizra'hi répond : On est forcé de dire que Yitro portait le même nom que son père, à savoir Réouel.

Le Netsiv répond : En réalité, on ne parle que de Yitro et non de son père, et le verset vient faire la louange de Yitro en lui donnant des noms élogieux : "Hovav (celui qui aime la Torah), fils de Réou (ami) e-l (Hachem) » De là, nous apprenons que celui qui aime la Torah est l'ami d'Hachem.

On pourrait se demander :

1. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous ramener le fait que Yitro portait sept noms ? En quoi cela nous fait-il mieux comprendre le pchat du verset ?

2. Pourquoi Rachi nous donne-t-il seulement la signification des noms Yeter et Yitro et pas des autres noms ?

3. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous ramener le fait que certains pensent que Réouel est le père de Yitro ?

On pourrait proposer l'explication suivante :

Rachi a une question : pourquoi parmi les nombreux noms de Yitro, la Torah a-t-elle choisi pour notre paracha spécifiquement le nom de Yitro ? Il est vrai que jusqu'à cette paracha, on n'a parlé de Yitro qu'à travers le nom de Yitro et Réouel, donc c'est logique que la Torah ne le nomme pas par des noms qui ne sont pas mentionnés dans paracha Chémot et que l'on ne connaît pas encore. Mais la question demeure : pourquoi choisir plus Yitro que Réouel ?

A cela, Rachi répond que c'est parce que c'est le nom de Yitro qui contient l'allusion que dans notre paracha il y a un chapitre qui a été rajouté grâce à Yitro. Puis, Rachi continue et dit qu'on a besoin de cette réponse selon laquelle la Mekhilta pense que Réouel c'est Yitro, mais selon le Sifri, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, la question ne se pose même pas puisque Réouel c'est le père de Yitro. Par conséquent, jusqu'à maintenant, on ne le connaît que sous le nom Yitro, il est donc tout à fait logique que ce soit ce nom que la Torah ait choisi pour notre paracha.

Mordekhaï Zerbib

Une conversion authentique

« Il dit à Moché : "Moi, ton beau-père Yitro, je viens à toi avec ta femme et ses deux fils avec elle." » (Chémot 18, 6)

Le Midrach explique que, lorsque Yitro entendit les miracles qui eurent lieu à la mer des Joncs et lors de la guerre d'Amalec, il fut prêt à abandonner tout l'honneur et la richesse dont il jouissait en tant que prêtre de Midian pour se joindre au peuple juif et se rapprocher de l'Eternel. Nos Sages précisent (cf. Mekhilta, Yitro 1) qu'au départ, Moché ne voulut pas accepter sa demande de conversion, ignorant si ses motivations étaient réellement pures. Yitro, conscient de ses réticences, lui dit : « Si tu ne veux pas m'intégrer au peuple juif par mon propre mérite, tout au moins, accepte-moi par celui de ta femme, qui est ma fille. Et sinon, accepte-moi par celui de tes fils, mes petits-enfants. » (Mekhilta, ibid.) Cependant, Moché resta sur son refus, au point que le Saint béni soit-Il dut intervenir et dire : « Je suis (ani) ton beau-père », le terme ani se référant à D.ieu Lui-même, qui donna l'ordre à Moché d'accepter la conversion de Yitro, malgré ses appréhensions.

L'ouvrage Histakel Béorayta demande pourquoi Moché s'est montré si réticent à la demande de conversion de son beau-père et est resté sur son refus, même après qu'il se fut rabaissé, en demandant d'être accepté, non pas par son propre mérite, mais par celui de sa fille et de ses petits-fils.

Proposons l'explication suivante. Moché craignait d'accepter sa conversion à cause des préjugés qu'avait causés celle du Erev Rav qui s'était joint au peuple juif à la sortie d'Egypte : « Une tourbe nombreuse (érev rav) les avait suivis. » (Chémot 12, 38) Impressionnés par l'ampleur des miracles dont ils avaient été témoins, de nombreux non-juifs désirèrent s'unir au peuple élu, qui bénéficiait d'un traitement de faveur si prodigieux. Toutefois, ils se convertirent suite à une impulsion momentanée, mais n'étaient pas prêts à se vouer pleinement à la satisfaction de la volonté divine.

Au sujet du verset « Ils campèrent à Refidim » (Chémot 17, 1), nos Maîtres affirment (Bekhorot 5b) qu'il n'existait pas d'endroit de ce nom dans le désert et que la Torah l'a surnommé ainsi afin de nous enseigner que les enfants d'Israël s'y sont relâchés (rafou yedéhem) dans l'étude de la Torah. Comment comprendre que cette « génération de la connaissance », qui avait directement assisté à tant de prodiges hors du commun, ait pu se relâcher de la sorte ? En fait, le peuple juif avait subi l'influence néfaste du Erev Rav, qui lui avait porté une réelle atteinte, refroidissant la crainte en D.ieu que tous ces miracles avaient suscitée en son sein.

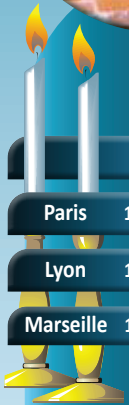
Cette influence néfaste du Erev Rav, qui avait d'abord conduit à un relâchement en Torah et, en conséquence, à la guerre d'Amalec, mena finalement le peuple juif à la construction du veau d'or. C'est la raison pour laquelle Moché, conscient du résultat hautement dévastateur pour le peuple juif du rapprochement de nations étrangères, a craint d'accepter la conversion de son beau-père, anciennement prêtre de Midian, idolâtre et conseiller du roi Paro. Il ignorait si sa motivation ne provenait que d'un enthousiasme éphémère, dû aux miracles de la mer des Joncs et de la guerre d'Amalec, élan qui risquait bien vite de disparaître, ou s'il s'agissait réellement d'un éveil durable, qui s'affermirait encore par la suite. Dans le doute, il était même prêt à renoncer à la proximité de sa femme et de ses enfants pour éviter l'influence hypothétiquement nuisible de son beau-père sur les enfants d'Israël.

Aussi, Moché n'accepta sa demande de conversion que suite à l'intervention de D.ieu, qui le rassura quant à la pureté de ses motivations. Loin d'influencer négativement le peuple juif, il lui apporterait une influence bénéfique inestimable. Et, effectivement, il ne déçut pas tous les espoirs mis en lui, puisque, grâce à son conseil judicieux de nommer des chefs sur mille et sur cent personnes, il parvint à améliorer la situation régnant au sein du peuple juif – Moché n'étant plus en mesure, à lui seul, de donner suite à toutes les sollicitations du peuple.

Lorsque Moché réalisa que l'Eternel se portait garant de la pureté d'intentions de Yitro, il s'empressa de sortir à sa rencontre et de l'accueillir chaleureusement : « Moché sortit au-devant de son beau-père ; il s'inclina, il l'embrassa et ils s'informèrent mutuellement de leur bien-être. » (Chémot 18, 7)

Yitro précisa les noms de ses petits-fils pour attester qu'il s'était soucié de préserver la pureté de leur éducation. Si lui, prêtre de Midian, avait voulu les inciter à servir l'idolâtrie, ils n'auraient pas été en mesure de lui résister et auraient sans doute délaissé notamment leurs noms juifs. En soulignant leurs noms, Yitro insinua à Moché que, de même qu'en tant que non-juif, il n'avait jamais essayé d'exercer une influence néfaste sur eux, a fortiori il n'avait aucune intention de porter atteinte à la spiritualité du peuple juif lorsqu'il se joindrait à lui.

Par conséquent, ces propos de Yitro témoignaient de façon très claire sa sincérité et c'est pourquoi le Créateur considéra qu'il fallait l'aider, en indiquant à Moché de l'accepter en raison de ses bonnes intentions



All. Fin R. Tam

Paris 17h37 18h46 19h33

Lyon 17h34 18h41 19h25

Marseille 17h38 18h42 19h24

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 88 828 078 • Fax: +972 88 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 24 Chvat, Rabbi Chaoul HaLévi
Mortina, président du Tribunal rabbinique
d'Amsterdam

Le 25 Chvat, Rabbi Israël Lipkin Salanter,
fondateur du mouvement de moussar

Le 26 Chvat, Rabbi Yossef Berdugo, auteur
du Chofaria DeYossef

Le 27 Chvat, Rabbi 'Haïm Berdugo

Le 28 Chvat, Rabbi Vidal Angel, président
du Tribunal rabbinique de Jérusalem

Le 29 Chvat, Rabbi Nathan Tsvi Finkel,
le Saba de Slabodka

Le 30 Chvat, Rabbi Meïr, le Maharam de
Padoue



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La guérison en rêve

Le 5 Eloul 5767, jour de la Hilloula de Papa, que son mérite nous protège, je reçus une lettre extraordinaire de M. Nissim Baron, qui vit à Netanya. En voici le contenu :

« A l'attention de Rabbi David Pinto chelita,

« Je vous écris sur le conseil généreux de Rav Eliahou Sitbon. J'ai récemment vécu une expérience extraordinaire, dont le souvenir m'accompagnera tout au long de mon existence, et je voudrais la partager avec vous.

« Un vendredi, peu avant Chabbat, je m'affairais à mettre la table quand la coupe de vin tomba et se brisa. Je compris qu'il fallait chercher rapidement une autre coupe pour pouvoir l'utiliser Chabbat. Je me souvins alors que Rav Eliahou Sitbon m'avait remis, dans le passé, une coupe ornée d'une représentation de vos saints ancêtres. Je la sortis aussitôt et l'utilisai le même soir pour faire le kiddouch.

« Pendant la nuit de Chabbat, je rêvai que j'étais en train de décharger des marchandises à Ashdod, devant l'immeuble de la Yéchiva. Vous-même vous teniez près de l'entrée de la Yéchiva et m'avez dit : "Quand tu auras terminé de décharger ta cargaison, va chez le médecin, car tu n'as pas l'air en bonne santé !"

« Le Chabbat matin, j'étais très perturbé au souvenir de mon rêve, jusqu'au moment où je me souvins de la nouvelle coupe que j'avais utilisée la veille au soir – peut-être était-ce son utilisation qui avait entraîné ces rêves ?

« Cette idée m'apaisa quelque peu, mais je pris tout de même la décision qu'après Chabbat, j'irai chez le médecin pour vérifier mon état de santé.

« C'est ce que je fis et, après différents examens, on découvrit que j'étais atteint de la maladie. Je m'adressai ensuite à un spécialiste, qui m'expliqua qu'il faudrait m'opérer pour me retirer une tumeur. D'après lui, j'étais venu à temps, quand celle-ci était encore petite et qu'il était possible de la retirer facilement.

« Cette intervention est à présent derrière moi et je suis en convalescence. Je voulais vous remercier pour votre bon conseil, intervenu à temps, et pour vos prières. »

Cette lettre m'a bouleversé et je n'ai aucun doute que c'est le mérite de mes saints ancêtres, qui se sont dévoués pour toujours accomplir la volonté divine, qui m'a permis d'apparaître en rêve à cet homme – un rêve salvateur. Ceci est parfaitement conforme à l'enseignement de la Guémara (Yoma 87a) : « Heureux sont les Tsadikim : non seulement ils ont des mérites personnels, mais ils en confèrent à leurs enfants et descendants jusqu'à la fin des temps ! »

DE LA HAFTARA

« *L'année de la mort du roi Ouziyahou (...).* » (Yéchaya chap. 6)

Lien avec la paracha : la haftara décrit la révélation de la Présence divine au Temple de Jérusalem, tandis que la paracha évoque la révélation de la Présence divine au mont Sinai lors du don de la Torah.

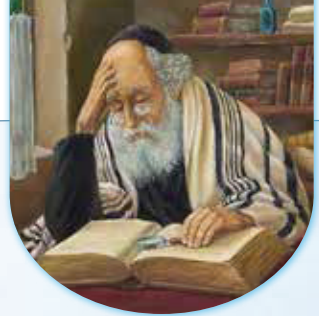
CHEMIRAT HALACHONE

Parler des enfants

Il est prohibé de médire des enfants. Celui qui prononce des propos perçus comme du blâme par lui-même ou son auditeur, transgresse l'interdit de médisance.

De même, on n'a pas le droit de dire ou d'écrire sur un enfant quelque chose susceptible de lui être préjudiciable.

Un professeur s'apprêtant à écrire une remarque négative sur le bulletin d'un élève réfléchira tout d'abord l'influence qu'elle risque d'avoir sur son avenir. Les enseignants redoubleront de prudence lorsqu'ils font part de leur avis sur leurs élèves à leurs collègues qui leur enseigneront l'année suivante.



PAROLES DE TSADIKIM

Un respect des parents exemplaire

Il est intéressant de remarquer que, contre toute logique, l'ordre de respecter ses parents, qui fait partie des dix commandements, a été associé à ceux vis-à-vis de D.ieu, plutôt qu'à ceux concernant les relations interhumaines. D'après nos Sages, ceci nous enseigne que l'honneur dû aux parents est assimilable à celui revenant au Très-Haut. Autrement dit, il nous incombe de les honorer exactement de la même manière que nous L'honorons.

Rabbi Chlomo Zalman Friedman chelita, président du Tribunal rabbinique de Santov, raconte : « Lors de ma jeunesse, j'étais considéré comme un membre de la famille dans le foyer de Rabbi Yéhouda HaLévi Tirnoyer zatsal, président du Tribunal rabbinique de Chomré Chabbat. La conduite de son jeune fils, Rabbi Its'hak Eizik HaLévi chelita, qui l'a succédé dans ses fonctions, m'a donné un merveilleux exemple de respect des parents. La manière dont il honorait son père était un spectacle hors du commun.

« Il l'a toujours escorté dans tous ses déplacements et raccompagné chez lui à la fin de la prière et de son cours. Bien qu'en route, il passât devant chez lui, Rabbi Its'hak ne s'arrêtait jamais pour rejoindre son foyer, mais accompagnait son père jusqu'au bout, malgré le fait que d'autres personnes, dont moi, l'accompagnaient également. En outre, il rentrait dans la demeure de son père et arrangeait ce qui devait l'être. Lorsqu'il le conduisait une sim'ha, il ne le quittait pas et, toutes les quelques minutes, lui demandait s'il avait besoin de quelque chose.

« Pendant séouda chlichit, il ne prenait pas place à côté de son père, mais devant lui, parmi les autres participants, afin de pouvoir constamment poser sur lui son regard soumis. C'était magnifique de le voir absorber avec soif chacun de ses mots avec abnégation et ne jamais détourner son regard de lui, serait-ce un seul instant. Même lorsqu'il devint père, grand-père et Roch Yéchiva de Satmar, il continua à se conduire ainsi, jusqu'au décès de son père. Durant tout le vivant de ce dernier, il ne laissa pas passer une seule opportunité de lui témoigner du respect de manière exceptionnelle. »

Au sujet de l'Admour de Viznitz, auteur du Daméchek Eliezer zatsal, on raconte qu'un vendredi soir, il était en train de faire deux fois la lecture de la Torah et une fois celle du Targoum quand, arrivé au dernier verset, son père, l'auteur du Ahavat Chalom de Viznitz zatsal, entra pour lui demander quelque chose. Il lui répondit immédiatement, puis reprit cette triple lecture depuis le début, car il veillait à ne pas s'interrompre au milieu. Les 'hassidim présents sur place lui firent part de leur étonnement : son père ne pouvait-il pas attendre une demie minute qu'il termine ? Il leur répondit : « Si mon père m'avait attendu même une demie minute, qu'aurait bien valu ma lecture des textes de la Torah et du Targoum ? »





PERLES SUR LA PARACHA

Une visite courte

« Instruis-les de la voie où ils iront et de la conduite qu'ils doivent tenir. » (Chémot 18, 20)

Une fois où le baron Chimon Zeev de Rothschild alla en villégiature à Méribad, le Ktav Sofer s'y trouvait lui aussi et, quotidiennement, il allait lui rendre visite.

Un jour, le Ktav Sofer ne se sentait pas très bien et, quand le baron vint le voir, il ne s'attarda pas longtemps. Il se justifia en citant la Guémara (Baba Métsia 30b) : « Rabbi Yossef affirme : "Instruis-les : cela se réfère à l'apprentissage d'un métier ; la voie : c'est la bienfaisance ; où ils iront : c'est le fait de rendre visite aux malades." » Pourquoi les Sages ont-ils déduit cette mitsva de ce verset ? Afin de signifier par les mots « ils iront » qu'on ne doit pas rester trop longtemps chez un malade, de peur de le fatiguer.

Par le mérite de Léa qui étudiait jour et nuit

« Adresse ce discours à la maison de Yaakov, cette déclaration aux enfants d'Israël. » (Chémot 19, 3)

Nos Sages expliquent que « la maison de Yaakov » se réfère aux femmes, auxquelles il faut s'adresser avec douceur.

Dans leur ouvrage Mochav Zékénim, les Tossaphistes demandent, citant Rabbi Y. d'Orléans, pourquoi les femmes méritèrent qu'on leur parle en premier.

Ils expliquent, au nom de Rabbi Moché de Narbonne zatsal, qu'ils eurent ce privilège grâce à Léa, qui plaçait sur son cœur une plaque d'or où était gravé le verset « C'est pour nous qu'Il dicta une doctrine à Moché ; elle restera l'héritage de la communauté de Yaakov ». Elle le méditait jour et nuit, si bien que ses yeux étaient faibles, à cause de l'éclat de ce métal. Ceci lui valut d'avoir des descendants plongés dans l'étude de la Torah.

Le rôle du dirigeant

« Moché fit sortir le peuple du camp au-devant de D.ieu. » (Chémot 19, 17)

Comme l'explique l'Admour de Gour, auteur du Imré Emèt zatsal, le rôle du dirigeant est de tirer les membres du peuple des affaires profanes et de les introduire dans les sacrées.

Tel est le sens des versets « Un chef sur cette communauté qui les sorte et les amène » (Bamidbar 27, 16-17). C'est ce que fit Moché : il les fit sortir du camp, de leur routine quotidienne, et les mena « au-devant de D.ieu », les approcha du service divin.

Le Chabbat, consacré au service divin

« Durant six jours, tu travailleras et t'occuperas de toutes tes affaires. » (Chémot 20, 9)

Rabbénou Bé'hayé écrit, au nom du Rambam, une très belle interprétation sur ce verset : durant six jours, on peut servir l'Eternel en accomplissant son travail, comme les patriarches qui Le servirent en s'occupant du bétail ou d'autres activités physiques. Mais, le septième jour, Chabbat, est entièrement consacré à l'Eternel et on doit y chômer.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La vertu de la solidarité

« Ils partirent de Refidim, ils entrèrent dans le désert de Sinaï et ils campèrent dans le désert. Et Israël campa là-bas, face à la montagne. » (Chémot 19, 2)

Rachi commente : « Et Israël campa là-bas : comme un seul homme, d'un seul cœur. » Car la solidarité constitue la condition initiale à l'acceptation de la Torah.

Cette idée peut s'expliquer par le célèbre enseignement du saint Zohar selon lequel « le peuple juif, le Saint béni soit-Il et la Torah ne font qu'un » (II, 90b ; III, 4b). Or, c'est uniquement lorsqu'un homme aime son prochain qu'il peut se lier au Saint béni soit-Il et à Sa Torah et que s'applique à son sujet la promesse du verset « Et un triple lien ne se rompra pas de si tôt » (Kohélèt 4, 12). Cependant, lorsque l'amour et le respect sincères et mutuels font défaut dans les relations humaines, ce triple lien se trouve, lui aussi, endommagé.

La vertu de la solidarité, liée à celle du respect, est vitale pour l'étude de la Torah. En effet, s'il arrivait, par exemple, que des élèves ne respectent pas leur maître, qui s'est donné du mal pour leur préparer un cours, cette situation lui ôterait toute motivation pour poursuivre son enseignement, et finalement, les élèves ne pourraient plus en profiter.

A une certaine occasion, un homme avait entendu de la médisance au sujet d'un érudit. Lorsque celui-ci vint donner cours dans notre Yechiva, cet homme s'abstint d'y assister, bien qu'il s'agît d'un cours de très haut niveau. Peu après, il s'avéra que les propos médisants qu'il avait entendus ne concernaient pas ce Rav, mais quelqu'un d'autre. Je lui fis alors remarquer que, même si elles avaient réellement été prononcées au sujet de ce Rav, il n'aurait pas eu le droit d'y croire. De plus, du fait qu'il avait adhéré à cette médisance, qui porte atteinte à l'image divine de l'homme, il avait perdu l'opportunité de profiter de ce brillant cours de Torah. En d'autres termes, en péchant par la médisance, il avait non seulement manqué au devoir de solidarité, mais en plus, perdu l'occasion d'écouter des paroles de Torah.

Il m'arriva une fois de rencontrer un Juif simple qui, avec grand enthousiasme, me fit part de l'élucidation, plutôt banale, qu'il avait eue. Je l'en complimentai beaucoup. Mon estime lui fit tant plaisir que, suite à cela, il se fixa deux heures d'étude par jour. Cette anecdote illustre l'importance considérable d'être solidaires et de se témoigner une estime réciproque.

La loi que nous observons est tranchée selon les décisions du tribunal d'Hillel, car, comme l'expliquent nos Maîtres, « on y cherchait non seulement à pénétrer les raisons de ses propres décisions, mais également de celles du tribunal de Chamaï » (Erouvin 13b). Autrement dit, en dépit de leur désaccord, ils respectaient la façon de penser de leurs dissidents. C'est pourquoi, à propos des divergences d'opinions entre ces deux tribunaux, il a été dit : « Celles-ci comme celles-là sont les paroles du D.ieu vivant. » (Ibid.) Mais, dans la pratique, ce titre revint à l'école d'Hillel, du fait qu'elle exposait également les enseignements de sa concurrente.

C'est justement cet élément qui faisait défaut aux disciples de Rabbi Akiva, frappés de mort pour avoir manqué de respect envers la Torah de leurs pairs (Yebamot 62b). Ces hommes pieux ne péchèrent pas volontairement, à D.ieu ne plaise, en lésant leurs semblables. D'ailleurs, il est affirmé que, suite à leur disparition, le monde devint désolé et obscur (ibid.), ce qui prouve que, de leur vivant, ils l'éclairaient grâce à leur Torah. Lorsqu'ils décédèrent, la voix de celle-ci cessa soudain de retentir et l'obscurité du monde fut alors semblable à celle qui régnait à l'époque de l'exil sous la domination grecque, au sujet duquel il est dit : « Des ténèbres couvraient la face de l'abîme. » Nous en déduisons que D.ieu tint rigueur à ces Sages pour le seul fait qu'ils ne respectaient pas suffisamment la façon dont leurs camarades abordaient la Torah.



m'a valu la longévité et la bonne santé physique et morale."

« Puis, il ajouta : "Imagine-toi qu'on t'annonce l'arrivée imminente, chez toi, du Gadol Hador – par exemple, le 'Hafets 'Haïm zatsal. Bien entendu, tu ferais tous les préparatifs, nettoierais et rangerais ta maison pour que tout ait l'air le mieux possible. Ensuite, tu serais prêt à accueillir cette personnalité de marque. A présent, le Sage entre chez toi, prend place et entame la discussion avec toi. Quelques minutes plus tard, ton téléphone sonne. Te viendrait-il à l'esprit de répondre ? Non, bien évidemment ! Dans la Torah, il est écrit, à la fin de la section de Yitro : 'En quelque lieu que Je fasse invoquer Mon Nom, Je viendrai à toi pour te bénir.' Lorsque l'on prie et mentionne le Nom de l'Eternel, le Saint béni soit-Il, Roi des rois, se rend chez nous. Comment envisager de répondre à un appel téléphonique pendant la prière, alors qu'il se tient devant nous ? Cela s'appelle-t-il être croyant ?" »

Le mérite d'avoir des enfants

La merveilleuse histoire qui suit arriva à un homme qui dut attendre de nombreuses années pour avoir le bonheur d'être père. Dans sa détresse, il se rendit auprès de Rav 'Haïm Kanievsky chelita pour solliciter sa bénédiction et ses conseils afin de mériter le salut. Le Tsadik lui répondit : « C'est une mitsva de ne pas parler pendant la lecture de la Torah. Malheureusement, elle est bafouée. C'est pourquoi ce domaine peut entraîner la délivrance. Engage-toi, à partir d'aujourd'hui, à ne plus parler à ce moment-là, même de paroles de Torah et, par ce mérite, tu connaîtras le salut. »

La bénédiction du juste s'accomplit : son silence durant la lecture de la Torah lui valut, un an plus tard, la naissance d'un garçon.

Cet homme heureux raconta son miracle à un ami qui, à son tour, en fit le récit à un autre et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il parvienne aux oreilles d'un individu n'ayant pas non plus d'enfants.

Ce dernier entendit cette histoire un vendredi soir de la paracha de Ki-Tissa et décida de s'engager, lui aussi, à ne pas parler durant la lecture de la Torah, espérant que, grâce à cela, son vœu le plus cher se réalise enfin.

Le lendemain, à la synagogue, il se garda de toute parole à ce moment-là. Ceci était loin de représenter une tâche aisée, car il avait l'habitude de prendre place parmi certains fidèles avec lesquels il échangeait quelques mots. A présent, ils le regardaient d'un air moqueur et lui lançaient : « Es-tu devenu religieux ? » Toutefois, il décida de ne pas avoir honte et d'ignorer leurs railleries.

Désirant se faire un rappel, il prit un petit papier où il inscrivit : « Le Chabbat de la paracha de Ki-Tissa, Rabbi Moché m'a rapporté les propos de Rav 'Haïm Kanievsky chelita encourageant à écouter la lecture de la Torah sans prononcer une seule parole, conduite en mesure de donner droit à une descendance viable. Avec l'aide de D.ieu, j'ai commencé à m'y engager dès le lendemain et je compte sur l'aide divine pour l'avenir. »

Il plaça cette feuille dans son 'houmach à la section de Ki-Tissa. Incroyable mais vrai : exactement un an plus tard, une fille lui naquit à cette date. Le Chabbat où cette paracha est lue, il monta à la Torah pour nommer sa fille qui venait de naître.

Avec une joie mêlée d'émotion, il déclara qu'on peut constater, de manière palpable, combien D.ieu estime cette mitsva. Il ajouta que, vu la difficulté de l'épreuve qu'elle représente, la récompense est d'autant plus importante, comme l'attestent tous les miracles vécus par les personnes s'étant renforcées dans ce domaine. Il demanda que son histoire et sa moralité soient publiées, afin que les gens soient conscients des grandes délivrances pouvant être obtenues grâce à un tel engagement.

Un Tsadik parcourant le globe s'est donné la mission secrète d'éveiller la conscience du public à la gravité des paroles futiles prononcées à la synagogue, en particulier durant la prière. Rabbi Meïr Grinwald chelita connaît de nombreuses histoires de Juifs dûment récompensés pour leur respect de cet impératif ou, au contraire, lourdement punis pour leur négligence dans ce domaine.

« Dernièrement, raconte-t-il, j'ai rencontré un Juif âgé de cent sept ans. Admiratif face à son âge avancé, je lui demandai comment il avait eu un tel mérite. Il me répondit : "A mon avis, c'est parce que, depuis le jour où j'ai pris conscience de l'importance des bénédictions, je mets un point d'honneur à les prononcer avec l'intention adéquate et à ne pas marcher en même temps, mais à rester sur place, assis ou debout. Je fais aussi très attention de les réciter à partir du sidour, car on peut ainsi mieux se concentrer, alors que quand on les dit par cœur, des pensées extérieures viennent se mêler. Même les bénédictions récitées plusieurs fois par jour, comme celle d'acher yatsar, je veille à les lire dans le sidour. Enfin, quand je prononce une brakha, je n'ai pas besoin de dire téfilat hadérekh."

« Je l'interrogeai sur le sens de cette dernière affirmation et il m'expliqua : "Malheureusement, les gens méprisent les bénédictions et les disent très vite, comme quelqu'un qui voyage et doit réciter la téfilat hadérekh. Personnellement, je veille à les articuler mot à mot, comme si je comptais des pièces, conformément aux indications du Choulkhan Aroukh dans les lois relatives à la prière. Je pense que c'est ce qui



Yitro (162)

וַיִּשְׁמַע יִתְרוֹ כֹּהֵן מִדְיָן חֹתֵן מֹשֶׁה אֵת כָּל אֲשֶׁר עָשָׂה אֱלֹהִים לְמֹשֶׁה וּלְיִשְׂרָאֵל עַמּוֹ כִּי הוֹצִיא יְהוָה אֶת יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם. (יח. א)
 « Yitro, prince de Midian, beau-père de Moché, entendit tout ce que D. avait fait à Moché et à Israël Son peuple, que Hachem avait fait sortir Israël d’Egypte » (18,1)

Rachi : Qu’a-t-il entendu qui l’ait incité à venir ? Le passage de la mer Rouge et la guerre de Amalek Pourquoi n’est-il pas venu directement après les incroyables miracles liés à la mer Rouge, attendant d’entendre la guerre contre Amalek pour se décider à rejoindre Moché? Comment comprendre qu’une bataille l’a plus impressionné que ce qui s’est passé à la mer Rouge ? **Rabbi Eliyahou Lopian zatsal** explique que toutes les nations du monde ont eu connaissance des miracles incroyables qui se sont passés en Egypte, puis à la mer Rouge, et pourtant elles n’ont rien changé au quotidien : la vie continuait comme auparavant. Il y avait une exception : Amalek, qui était si bouleversé à l’idée qu’un Etre supérieur soit en charge de leur vie, qu’ils étaient prêt à lui mener combat à tout prix. Yitro, grand prêtre de Midian, était un expert de toutes les religions. En effet, il avait une telle soif de vérité, qu’il les avait essayé absolument toutes. Puisqu’il avait une recherche de vérité sincère, D. l’assista dans sa démarche. Après la mer Rouge, Yitro était heureux de connaître la vérité (le D. d’Israël est l’Unique et Vrai D.), mais cependant il a continué à vivre comme avant. Yitro entendit tout ce que D. avait fait » : Après la bataille d’Amalek, il a réalisé que face aux miracles de Hachem, il y avait deux réactions : Celle de toutes les nations, elles n’ont pas entendu : l’information n’a fait que passer dans leur tête, et la vie a ensuite continué comme si rien ne s’était passé. Chez Amalek et chez Yitro, ils ont entendu, ils ont pris conscience du message derrière les miracles incroyables : il y a une Force Suprême qui dirige et contrôle tout. Yitro a compris que face à ce choc, soit on agit comme Amalek (plutôt mourir que de devoir soumettre nos envies à celle d’un D.), soit on accepte de devenir juif. C’est pour cela qu’il est parti tout de suite rejoindre les rangs du peuple d’Israël, pour ne pas risquer de suivre l’exemple d’Amalek. Il en est de même dans notre relation avec la vérité : soit on la laisse nous passer au-dessus de la tête, soit comme Amalek on développe une attitude anti-Hachem pour se permettre de justifier de faire ce qu’on a envie, ou soit on arrive à capter ces

moments de Vérité afin d’en profiter pour faire des changements concrets et réels dans notre vie.

וַיְהִי מִמָּחָרֵת וַיָּשֶׁב מֹשֶׁה לְשֹׁפֵט אֶת הָעָם, וַיַּעֲמֵד הָעָם עַל מֹשֶׁה מִן הַבֹּקֶר עַד הָעֶרֶב (יח. יג)

« Le lendemain, Moché s’assit pour juger le peuple; le peuple était debout devant de Moché du matin au soir » (18,13)

Les juifs se trouvaient dans le désert et n’étaient engagés dans aucune entreprise commerciale. Tous leurs besoins étaient assurés. Ainsi, quels cas pouvaient-ils bien avoir à soumettre à Moché ? Les juifs avaient recueilli une quantité importante de trésors sur la rive de la mer Rouge après la mort des égyptiens. Les gens qui se trouvaient le plus près du rivage ramassèrent la plus grande partie de ce trésor et choisirent les plus beaux objets. Ceux qui se trouvaient plus loin reçurent moins, tandis que d’autres ne ramassèrent rien du tout. La répartition de ce trésor faisait à présent l’objet de vives controverses. Naturellement, ceux qui possédaient le plus voulaient garder ce qu’ils avaient pris. D’autres voulaient que tout fût partagé équitablement. D’autres encore pensaient que cet argent devait servir de dédommagement et voulaient qu’il soit partagé en fonction de la souffrance et des pertes de chacun en Egypte. C’était un litige très important que Moché devait arbitrer pour le peuple entier.

Méam Loez

וַאֲשָׁא אֶתְהֶם עַל כַּנְפֵי נְשָׁרִים (יט. ד)

« Je [Hachem] vous ai porté sur des ailes d’aigles » (19,4)

Rachi explique que contrairement aux autres oiseaux, l’aigle porte ses petits sur lui. En effet, il se dit que si des chasseurs lui lancent des flèches, il est préférable que ces flèches entrent en lui plutôt que sur ses petits. Ainsi, les égyptiens lançaient des flèches et des projectiles de pierre, et c’est la nuée qui les recevait. Plus profondément, quelle comparaison y a-t-il entre cette attitude de l’aigle et Hachem ? Nos Sages disent qu’avant l’ouverture de la mer, les anges accusèrent les juifs en affirmant : Les juifs ne sont pas mieux que les égyptiens, tous deux ont pratiqué l’idolâtrie. Ainsi, pourquoi est-ce que Tu sauves les juifs et Tu anéantis les égyptiens ? Cette question accusatrice est comparée à une « flèche », que les anges tirèrent à l’encontre des juifs. Hachem ne répondit pas à cette question. Mais cependant, Il était prêt à assumer cette question sans réponse, plutôt que de

causer du tort à Son Peuple. Hachem Lui aussi, à l'image de l'aigle, a dit : « Il est préférable que la flèche entre en Moi », Je suis prêt à supporter cette objection sans réponse, « Plutôt que la flèche entre en Mes Enfants » : le peuple juif, et ne leur cause du tort.

Hidouché haRim

Quelques miracles lors du don de la Torah

- Lorsque Hachem se préparait à donner la Torah à Israël, toutes les montagnes se disputèrent le privilège d'être choisie. Les deux montagnes les plus hautes de cette partie du monde se déracinèrent pour venir au Sinaï où campaient les juifs. Il ne s'agit pas d'une simple allégorie : les montagnes se déracinèrent réellement et se déplacèrent jusqu'au désert du Sinaï. C'était un miracle d'une grande ampleur... Hachem accomplit ce miracle, pour que tout le monde voie ces montagnes renvoyées à leur place d'origine à cause de leur fierté. La Torah a été donnée sur le mont Sinaï pour nous enseigner que pour l'apprendre, la première condition à remplir est d'acquiescer le trait d'humilité. La Torah n'a pas été donnée dans une plaine (à 0 mètre d'altitude), mais sur une petite montagne (Sinaï), car nous devons éprouver de la fierté pour notre âme et être conscience de son importance.

-Hachem accomplit des miracles faisant intervenir les quatre éléments. L'air produisit le tonnerre et les éclairs, l'eau produisit la pluie, la terre produisit les tremblements de terre. Le feu était également présent de façon miraculeuse. Par le mérite de la Torah, Hachem fit des miracles mettant en jeu les quatre éléments. Ceci nous enseigne que lorsqu'un homme se consacre à la Torah, il n'est plus soumis aux éléments naturels. Hachem accomplit pour lui des miracles chaque fois qu'il en a besoin. Lors du don de la Torah, la pluie tombait sans éteindre le feu [que Hachem avait mis à la montagne], et sans que ce dernier ne la fasse s'évaporer.

-Le matin, comme pour convoquer les juifs, il y a eut : le tonnerre, les éclairs, le son du chofar. Cependant dès que tous les juifs se trouvèrent prêts à recevoir la Torah ... le monde entier devint silencieux : pas un oiseau ne vola dans le ciel, pas une vache ne meugla. Nulle créature n'émit de son. Les anges demeurèrent eux aussi muets. On aurait dit que le monde était vidé de ses habitants. Dans ce calme absolu, la voix de D. proclama : « Je suis Hachem, ton D., qui t'a fait sortir du pays d'Egypte ». Il fallait que le monde entier entendît la révélation au Sinaï et fût conscient de la grandeur de D. Puisque les paroles Divines au Sinaï devinrent perceptibles à tous, il n'y aurait alors pas le moindre doute sur la révélation, même parmi les

nations. Nous ne croyons pas en la Torah parce que nous avons foi en la prophétie de Moché mais parce que nous avons vu de nos propres yeux la révélation au Sinaï et avons entendu les commandements de D. de nos propres oreilles.

- Lorsque les juifs quittèrent l'Egypte, la plupart d'entre eux étaient handicapés ou amputés. Contraints d'exécuter des travaux pénibles sans aucune mesure de sécurité au cours de leur asservissement, ils avaient reçu sur le corps des briques et des poutres, certains avaient perdu un œil, une main ou un pied. Lorsqu'ils arrivèrent au mont Sinaï, Hachem dit : « Il ne convient pas de donner la Torah à des handicapés », et ordonna à des anges de descendre les guérir. Les juifs devinrent de nouvelles personnes. Toutes leurs malformations et leurs blessures disparurent.

Aux Délices de la Torah

Halakha : Donner de la Tsédaqua la nuit

On a l'habitude de donner de la Tsédaqua à la prière du matin et aussi à celle de mincha, mais pas à la prière de arvit, mais il est évident que si un pauvre se présente à nous et nous demande de la tsédaqua, nous avons l'obligation de lui donner.

Tiré du Sefer « Pisqué Téhouvot »

Dicton : *A cause de la paresse une personne a l'impression que le chemin de la Téhouva lui est caché.*

Sefer Hamidot

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ששא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, פייגא אולגה בת ברנה, יוסף בן מייכה, רבקה בת ליוזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מוחה. מסעודה בת בלה.





Rav Meir Mazouz Chlita
Rosh Yeshiva Tzohar Hachaim
et du Chabbat Paracha Bo

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sortie de Chabbat Paracha Bo, 11 Chevat,
5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh Hayéshiva
Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

1) Est-il concevable qu'un homme meurt sans que cela a été décrété ? 2) Il ne faut pas compter sur un miracle, 3) Allez vous faire vacciner, 4) Prier sans Minyane lorsqu'il y a un risque d'attraper le Coronavirus, 5) Celui qui a des symptômes et sort de sa maison pour aller à la synagogue est appelé « tueur », 6) Explication du verset « Que l'Éternel dirige son regard vers toi », 7) Celui qui ne respecte pas les restrictions du Coronavirus transgresse le nom d'Hashem, 8) Roch Hachana des arbres et la Bérakha sur les arbres sont mentionnés de manière allusive dans la Paracha, 9) La coutume de manger « la queue » le soir de Pessah, et la raison de cette coutume, 10) Le suif est interdit à la consommation, mais la queue est autorisée, 11) Le suif est interdit d'après la Torah ou d'après les sages ? 12) « Vous n'en briserez pas un os », 13) Notre maître et notre Rav, Maran le Gaon Rabbi Hai Houita HaCohen, 14) Celui qui fait un don à « Hokhmat Rahamim » méritera la Parnassa, la santé et la guérison complète,

1-1. « Je t'en prie, pardonne ma faute »

Chavoua Tov Oumévorakh. Aujourd'hui, nous avons lu le verset : « ועתה שא נא חטאתי אך הפעם והעתיר » - « Eh bien ! Je t'en prie, pardonne ma faute, cette fois seulement et suppliez l'Éternel votre Dieu qu'il me délivre, à tout prix de ce fléau » (Chemot 10,17). Les mots « שא נא חטאתי » - « Je t'en prie, pardonne ma faute » ont la même valeur numérique que l'année passée : 780. C'est comme si nous demandons la pitié d'Hashem au sujet du Coronavirus qui s'est répandu l'année dernière, et on lui demande de nous sauver de ce terrible fléau. Avant, ils disaient que 4% des gens contaminés mouraient, puis c'est passé à cinq, sept, huit, et cette semaine ça a atteint 10%. Tout cela alors qu'on a déjà ramené le vaccin. Il faut savoir que personne d'entre nous n'est en sécurité face à ce virus. Il faut seulement que les gens sachent qu'il est interdit de s'appuyer sur un miracle. Certains disent : « nous sommes religieux donc il est sûr que nous serons protégés »... Il n'y a pas de protection en haut. Nabucodonosore avait demandé à Hanania, Michael et Azaria de servir les idoles. Ils lui ont répondu qu'ils préféreraient brûler par le feu plutôt que de servir ces idoles. Ils sont allés consulter le prophète Yéhezkel qui leur a conseillé de fuir car le décret avait déjà été fait. Donc, personne ne doit dire : « je suis immunisé du Coronavirus » car j'ai une Bérakha d'un tel ou tel Rav. Il n'y a rien de tout ça.

2-2. Est-ce que tout est déjà décrété dans le ciel ?

Ils ont demandé au Rambam : « Est-il vrai que tout ce qui arrive dans le monde a déjà été décrété dans le ciel ? » Regardez ce qu'il écrit : « Tout celui qui laisse les paroles que nous avons expliquées et qui sont basées sur les fondements du monde, pour aller chercher dans des Hagadot ou des Midrachim, ou dans les paroles des Guéonim que leur nom soit béni, jusqu'à ce qu'il trouve un mot qui va à l'encontre de ce que l'on a expliqué ; ne fait que perdre son temps. Si tout a déjà été décrété, pourquoi est-il écrit dans la Torah « de peur qu'il meurt en guerre, et qu'un autre homme épouse sa fiancée » (Dévarim 20,7) ou alors « un autre homme inaugurera sa maison » (verset 6) ? – Pourtant s'il a été décrété que cet homme allait subir telle ou telle chose, alors même s'il reste à la maison cela arrivera. Est-ce qu'il existe dans le monde quelqu'un qui connaît l'avenir ? Mais ce que nous avons dit est convenable pour celui qui comprend et qui a le cœur qui est prêt à accepter la vérité. Et s'il trouve un verset relatant les paroles des prophètes ou des sages qui contredisent le principe que nous venons d'expliquer ; il devra approfondir son étude jusqu'à mieux comprendre ce verset, et alors il verra qu'il concorde avec nos paroles. S'il n'arrive pas à comprendre, il devra admettre que ce verset est incompréhensible pour lui, mais en aucun cas dire que cela contredit ce que nous avons expliqué ».

3-3. Certains meurent avant leur heure

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 17:25 | 18:36 | 18:56
Marseille 17:28 | 18:33 | 18:59
Lyon 17:24 | 18:31 | 18:55
Nice 17:19 | 18:25 | 18:51



לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל הזכויות שמורות ל"עלון
מכון אורח מדיניות
עלון מדיניות
חברת רחמים ברכיה

אורח
מדיניות
עלון

עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חזקיה, אביחי סערון שליט"א
עריכה וביקורת: הרב"ג רבי אלעזר עידאן שליט"א

Ensuite il dit : « Lorsqu'il est écrit dans la Guémara Sota (2a) que l'on décide dans le ciel quarante jour avant la naissance de l'enfant, avec qui il se mariera ; cela dépend de la récompense ou de la punition qui sera accordée. Car si cet homme ou cette femme ont fait une Miswa qui lui permet d'avoir un bon couple en récompense, alors Hashem les rassemble. De même qu'ils méritent d'avoir un couple avec des problèmes et des disputes, alors Hashem les rassemblera. C'est ça le sens de ce qu'on dit nos maîtres (Béréchit Rabba) : « Même un Mamzer dans le fond du monde et une Mamzeret dans le fond du monde, Hashem peut les rassembler. Tout cela dépend du mérite qu'ils auront devant Hashem ». J'ai trouvé un paragraphe du Ibn Ezra au sujet du verset : « Celui qui a fiancé une femme mais ne l'a pas marié, devra retourner à sa maison, de peur qu'il meurt en guerre et qu'un autre homme la marie » (Dévarim 20,7). Le Ibn Ezra dit que ce verset s'applique pour les gens qui meurent avant leur heure. Celui qui meurt en guerre ou par des maladies, il est possible qu'il soit mort avant son heure. S'il ne fait pas attention à lui ou à sa santé par exemple. S'il a traversé imprudemment et s'est fait renverser par une voiture qu'Hashem nous en préserve. Va-t-on dire que cela a été décrété ? Non, ce n'est pas décrété. C'est un manque de prudence qui a causé cela.

4-4.Baroukh Hashem, nous avons le vaccin

Donc ce qu'ils racontent malheureusement tout le temps au sujet des religieux qui tombent plus malades que les autres et qui meurent plus que les autres. Mais pourquoi ? Certains disent « je suis immunisé ». Mais qui t'a immunisé ? Est-ce qu'il y a un prophète qui t'a immunisé ?! (même s'il y avait un prophète, qui sait, peut-être que les fautes du peuple changera la donne). Nous voyons bien dans l'histoire, ceux qui ont voulu atteindre Chaoûl, Avichaï et les autres, le roi David leur a dit : « Non, par Hashem ! Mais que ce soit le Seigneur qui le frappe, ou qu'il meurt quand son jour sera venu, ou qu'engrangé dans une bataille il y périsse » (Chmouel1, 26,10). Ne le touchez pas. Cela a été dit alors que personne n'avait assuré à Chaoûl qu'il ne mourrait pas. Si un homme va en guerre alors oui il y a un danger. Donc les gens doivent savoir qu'ici Baroukh Hashem nous avons le vaccin, et ce vaccin est un vrai miracle. Personne ne pensait qu'en quelques mois un vaccin serait trouvé, alors que le monde entier était stupéfait et se demandait quand est-ce que cette période se terminera. Que sera la fin de ce Coronavirus ? Il a déjà tué deux millions de personnes dans le monde, et quatre mille en Israël, et c'est de pire en pire chaque jour. Il n'y a pas de fin, il faut faire attention.

5-5.Prier sans Minyane lorsqu'il y a un risque d'attraper le Coronavirus

Il est permis de prier à la maison, si on a peur qu'un « âne » qui a des symptômes vienne à la synagogue en

disant : « je m'en fiche, ce qui arrivera devait arriver, ce qui a été décrété pour moi arrivera ». Non on ne dit pas ça, il faut faire attention ! On peut faire la prière à la maison, on peut la faire dans le lit, on peut la faire dans une chambre de la maison, et lorsque tu iras à la synagogue, tu mets le masque et tu prends toutes les précautions. Il est écrit : « Prière de David, lorsqu'il était dans la caverne » (Téhilim 142). David était dans une grotte avec toutes sortes de scorpions, et il a fait la prière. Il n'a pas dit « il n'y a pas miniane ». Est-ce qu'il aurait pu former un miniane avec les scorpions ?!... Non, pries sans miniane, pries du fond de ton cœur. L'endroit où tu trouves est comme une synagogue pour toi, si tu pries de tout ton cœur. On voit des gens disparaître chaque jour, et toi tu continues dans tes idées ?! Contre quoi tu combats ?!

6-6.Celui qui a des symptômes et sort de sa maison pour aller à la synagogue est un tueur

Il est interdit de prier à la synagogue pour tout celui qui a des symptômes. Il a le titre de tueur. Certains prétendent que ce virus ne leur fait aucun mal, mais si une personne âgée vient à la synagogue, c'est toi qui l'auras tuée. C'est quoi ces actions ?! Qui vous a autorisé à agir ainsi ?! Lorsque nous avons demandé la réouverture des synagogues, c'est bien entendu avec le masque, avec la distanciation sociale et pour des gens qui n'ont aucun symptôme. Mais pour celui qui a des symptômes, bien sûr qu'il est interdit de sortir de la maison. Cette chose est inconcevable. Ils sont responsables de la vie des autres. Cette semaine, ils ont dit qu'il y avait deux hommes âgés qui sont venus à la synagogue avec le masque et en prenant toutes les précautions, mais un jeune homme ayant des symptômes est venu à la synagogue et les a tués. Qui vous a permis de faire ça ? Qui a permis à ce jeune homme de sortir de la maison ?! Qu'il reste chez lui. Il n'a qu'à prendre des livres et les étudier chez lui. Arrêtez de faire des bêtises. Celui qui fait de telles choses, c'est vraiment très grave.

7-7.Notre père, notre Roi, nous avons fauté devant toi, aies pitié de nous

Il faut faire les vaccins, et même après avoir été vaccinées, certains sont contaminés par le virus. Cela a été rapporté sur quelqu'un dont j'ai oublié le nom. Il dit : « j'ai fait les vaccins, j'ai fermé les fenêtres et tout, mais je suis positif au virus ». Maintenant il est à l'isolement, que faire, c'est comme ça. C'est pour cela que dans la prière on demande à Hashem d'avoir pitié de nous et de pardonner nos fautes pour qu'il puisse nous épargner de ce désastre. Cette épidémie est une chose inexplicable.

8-8.Et aussi Trump, qu'il soit mentionné pour le bien

Cela a même entraîné la chute de Trump. J'ai vu ce qu'a écrit (ou dit) Rav Shlomo Karhi, et cela fait fermer des bouches. Il dit que nous avons perdu Trump. Pourquoi ?

Parce que parmi tous les présidents américains, il n'y en a aucun qui a aimé Israël comme lui à part un seul – Truman, que son nom soit mentionné pour la bénédiction pour toutes les générations. Le peuple d'Israël n'oublie pas, de même qu'il est écrit pour Harvona à la fin de la lecture de la Méguila, on dit aussi : « Et Trump sera mentionné pour le bien ». Il a fait et décidé de nombreuses bonnes choses. Il y avait quelqu'un qui parlait avec intelligence avec lui. Et Trump disait qu'il nous comprenait, qu'il connaissait le Chabbat, qu'il connaissait la Chémitta et plein d'autres choses. Il a sauvé de nombreux juifs qui étaient captifs. Toujours son nom sera mentionné pour des remerciements et des bénédictions. Peut-être même qu'après les quatre années de Biden, si Biden sera bon – tant mieux (qui sait ?). Mais si Has Wéhalila c'est autre chose, alors il sera remplacé par Trump ou quelqu'un d'autre. Hashem dirige tout, et nous sommes tous des marionnettes.

9-9. « Que l'Éternel dirige son regard vers toi »

Ceux qui sont protégés comme Avraham Avinou, Hanania Michael Azaria et Daniel, on en fait allusion dans la Torah. Il est écrit : « Que l'Éternel dirige son regard vers toi » (Bamidbar 6,26). Les commentateurs se sont posés beaucoup de questions sur ce verset. Il y a un passage dans la Guémara (Bérakhot 20b) dans lequel on relate qu'au sujet de ce verset, les anges ont pensé qu'Hashem ferait une protection sur le peuple d'Israël. Alors ils ont demandé : « il est pourtant écrit dans la Torah que le juge ne doit pas faire de favoritisme ; alors pourquoi Hashem fait cela envers Israël » ? Hashem leur a répondu : « Ils le méritent, car j'ai ordonné de faire le Birkat après avoir mangé, et ils le font. Les gens comme ça qui suivent la loi, je suis obligé de les favoriser ». Ce sont les paroles de la Guémara. Le Rachbam demande : « Est-ce que les anges ne savent pas étudier et ne connaissent pas le grammaire ? Le verset n'a pas dit « Hashem dirigera ton regard », ce qui signifie une protection. Il dit « Hashem dirigera son regard vers toi » et le Rachbam explique que le mot « regard » signifie ici

« colère » donc Hashem détournera sa colère de toi ; c'est la bénédiction de ce verset. Mais cela est difficile à comprendre. Il y a une autre explication du Rambam et du Rav Sa'adia Gaon qui disent que dans ce verset, la bénédiction est qu'Hashem fera attention à nous d'une manière particulière.

10-10. Faire attention aussi à la profanation du nom d'Hashem

C'est pour cela qu'il faut savoir que pas tout le monde peut dire : « je suis protégé », personne n'est protégé. Nous n'avons pas ce mérite. Ceux qui ont mérités la protection sont des gens exceptionnels, mais la majorité des hommes n'ont pas de protection. Il est sûr que nous sommes obligés de prier et de donner la Tzedaka, mais avant tout, il faut faire attention, attention, et attention ! Aussi pour ne pas profaner le nom d'Hashem. Pour ne pas qu'ils disent : « Tu vois le nombre de contaminés

Rien ne vaut cette amulette!

**Guérisons?
Délivrances?
Etre content de ses enfants?
Quand vous êtes associés aux institutions,
Rahi Rahamim
Haï Houïta Hacohen,
L'amulette est à vous.**

Pour acheter des billets et gagner en grand!
08-6727523 | www.yhr.org.il

Pinhas Houri- 0667057191 David Diai- 0666755252

chez les religieux est multiplié par combien par rapport aux non-religieux ». Cela ne peut pas continuer. Si nous faisons attention, nous pouvons faire en sorte avec l'aide d'Hashem qu'aucun religieux ne soit contaminé. Mais il faut prendre conscience et faire attention de façon naturelle. Car celui qui ne fait pas ça, est semblable à un homme qui traverse sur l'autoroute et dit « je suis protégé car j'ai lu le Téhilim toute la journée », puis une voiture passe et l'écrase. Qu'Hashem nous en préserve. Est-ce que lorsque cet homme sera jugé au ciel il demandera : « pourquoi m'avez-vous envoyé cette voiture alors que j'ai lu les Téhilim ? » Ils lui répondront : « Merci beaucoup pour les Téhilim que tu as lu, tu as un mérite au Gan Eden, mais tu n'as pas été prudent alors qu'il fallait l'être ».

11-11. Qui sera mangé par tous

Cette semaine, nous avons le nouvel an des arbres. Ceci est en allusion dans la paracha de Bo : «אך אשר יאכל לכל» (Chemot-12;16) «seulement ce qui sert à la consommation de chacun pourra être fait. Et les initiales de אשר יאכל לכל נפש (arbre). Et Tou Bichvat, c'est justement le nouvel an des arbres. Et c'est aussi une allusion pour nous informer qu'au mois de Nissan, il serait possible de réciter la bénédiction des arbres sur un seul arbre. En effet, ce passage de la Torah parle du mois de Nissan, comme il est dit : « ce mois-ci est le premier des mois de l'année », il s'agit du mois de Nissan. Le Rav Ovadia avait, initialement, exigé (Hazon Ovadia Pessah p14) 2 arbres pour la bénédiction des arbres. Mais, ensuite, il s'est repris (Hazon Ovadia bénédictions p458) et a affirmé qu'on pourrait réciter la bénédiction sur un seul arbre. Et lorsque la Guemara parle d'arbres (au pluriel) fleuris, c'est une façon de parler. C'est ainsi que pense le Rav Oyerbach et d'autres encore (Hachem Nissi tome 2, p16).

12-12. Notre coutume de manger la graisse de la queue de l'agneau le soir de Pessah

Il est de coutume le soir de Pessah de manger. Il est de coutume le soir de la Pâque de manger la graisse de la queue de l'agneau (et c'est ainsi que font tous les Djerbiens). Et il y a des vieillards qui sont fragiles et ce morceau les dérange parce qu'il est plein de graisse, mais ils ne parviennent pas à se séparer de cela et doivent en goûter un peu ... alors que nos enfants ne l'aiment pas, et il faut les supplier : «Mangez» et les soudoyer avec de l'argent.

13-13. La raison de cette coutume

Il y a 2 raisons à cette habitude. Premièrement, par rapport à l'histoire avec Rabbi Yéhouda ben Bétera. La Guemara Pessahim (3b) raconte qu'un non juif qui se faisait passer pour un juif pour pouvoir consommer le sacrifice de Pessah, et il réussissait à ne pas se

faire attraper. Un jour, ce non juif est allé voir Rabbi Yehouda, à Nissivine, en le narguant par rapport à ce que la Torah écrit: « tout non juif n'en mangera pas » (Chemot 12;43). Alors, Rabbi Yehouda lui a répondu : « avez-vous reçu une part de la queue de l'agneau ? ». Il répondit négativement. Alors Rabbi Yéhouda lui ajouta: « Savez-vous pourquoi ils ne vous ont pas donné? Parce qu'ils sentaient en vous que vous n'étiez pas juif et ne voulaient pas vous faire honte, ils vous ont donc donné le reste de la viande d'agneau, mais vous n'avez pas goûté au meilleur morceau. La fois suivante, dites-leur: amenez-moi de la queue. » Le non juif lui dit: « Eh bien, très bien, merci d'avoir éclairé mes yeux ... » L'année suivante, ce non-juif est allé à Jérusalem et a dit: «pourquoi ne me donnez-vous pas de la queue? » Ils lui ont dit: « Qui vous a dit cela? » Il leur a dit: « C'est ce que m'a dit le Rav Yehouda ben Betera de notre ville. » Ils ont dit « quoi, Ben Betera ne sait pas que «la queue est destinée à l'autel du temple»? » Alors, comment cette personne demande-t-elle ce morceau? Et comment le Rav Yehouda ben Betera ne connaît-il pas cette loi? Ils ont enquêté après ce non juif, ont découvert sa supercherie et l'ont tué. Puis ils ont envoyé au Rav Yéhouda : « heureux sois-tu Rabbi Yehouda, tu habites à Nessivin, et ton piège fonctionne jusqu'à Jérusalem ». On dit que c'est en souvenir de cette histoire que nous avons l'habitude de manger de la queue à Pessah.

14-14. La graisse interdite et la graisse de la queue

Deuxièmement, les Caraïtes prétendaient que la graisse de la queue (אליה) est interdite à la consommation. Pourquoi? Car la Torah écrit «חלבו האליה תמימה» (wayikra 3;9). La Torah a l'air de qualifier la queue (אליה) de graisse interdite (חלב). Alors, pourquoi la mangeons-nous? Car Rachi explique que le mot חלב fait référence, ici, à une partie très appréciée car les gens ne aiment ce qui est gras... Quant au Rav Saadia Gaon, il explique que le verset traite bien de la graisse interdite, mais le verset fait référence à celle-ci et à la queue qui étaient offertes sur le mizbéah. Alors que les Caraïtes insistaient pour dire que le verset annonce que la queue est interdite au même titre que la graisse interdite. C'est pourquoi, dans la paracha Saw (7;20), le Éven Ezra a été forcé de donner une explication particulière et il a été critiqué par le Ramban et le Or Hahaim. Mais, le Éven Ezra était doté d'une grande sagesse. Il avait annoncé que l'interdiction de consommer certaines graisses n'était pas de la Torah, mais, seulement d'ordre rabbinique. Pourquoi ? Car le verset dit « Car, quiconque mangera du suif de l'animal dont l'espèce est offerte en sacrifice au Seigneur, cette personne sera retranchée de son peuple » (wayikra 7;25). Il semblerait donc que la Torah interdit uniquement la graisse des animaux offerts en sacrifice. Les animaux que nous consommons, n'étant pas des sacrifices, ne sont pas concernés par cette

interdiction. Ce sont les sages qui ont mis l'interdiction pour nous et ils n'ont pas interdit la graisse de la queue. C'est à ce sujet que le Ramban et le Orah Haim ont critiqué le Even Ezra, en disant que même pour les animaux actuels, l'interdiction de la Torah est de mise. Le Ramban s'est d'ailleurs appuyé sur un verset (wayikra 3;17): « Loi perpétuelle pour vos générations, dans toutes vos demeures: toute graisse et tout sang, vous vous absteniez d'en manger. »

15-15.Selon tous, l'interdiction du suif est de la Torah

Mais, cela, le Even Ezra le savait. Mais, il a cherché à répondre aux Caraïtes, avec leur niveau intellectuel. Vous, les Caraïtes, qui refusez les commentaires et qui souhaitez lire la Torah comme elle est écrite, vous devez conclure que le suif n'est interdit que lorsqu'il s'agit de sacrifice, comme semble le dire la Torah. En dehors de ce contexte, il aurait dû être permis. Cela lui permet alors de dire que ce doit être les sages qui l'ont interdit et ils n'ont pas interdit la queue. C'est l'habitude du Even Ezra d'écrire ainsi. Comme il l'a rapporté sur la paracha wayakhel, sur le verset : « vous n'allumerez pas de feu, dans toutes vos demeures, le jour du shabbat » (Chémot 35;3). Un jour, un Caraïte lui avait demandé comment allumons-nous des bougies durant shabbat. N'importe qui aurait répondu que nous ne les avons pas allumés durant shabbat, mais, avant. Mais, le Even Ezra avait préféré lui rétorquer : « le verset parle du jour du shabbat » et, non du soir. Donc, le soir, il serait autorisé d'allumer le feu. Le Caraïte fut choqué de la réponse et tenta de démontrer au Rav qu'il avait tort, mais, à toutes ses objections, le Rav trouvait réponse. Le Rav ajouta que dans beaucoup d'endroits la Torah précise le jour pour exclure le soir. Le Caraïte, tellement surpris, s'en alla bredouille. Le Even Ezra savait raisonner les gens, il avait une sagesse extraordinaire. Si son langage était aussi clair que Rachi ou Rambam, cela aurait été un plaisir de l'étudier. Mais, il a un langage si bref, et parfois il répond aux Caraïtes et cela semble être son avis. Alors que ce n'est pas le cas, il leur répond simplement avec leur langage.

16-16.« Un os, vous ne casserez pas »

Le Rav Avraham Broda (un géant ashkénaze) s'est interrogé sur le verset de la Torah : « un os vous n'y casserez pas » (Chemot 12;46). De là, nous apprenons que celui qui casse un os du sacrifice de Pessah reçoit 39 coups, autant s'il s'agit d'un os à moelle ou pas. Le Rav demande d'où savons-nous que la Torah veut interdire de briser un os du sacrifice de Pessah, peut-être que la Torah veut nous apprendre qu'il n'est pas nécessaire d'y casser un os. Peut-être aurait-il été nécessaire d'y casser les os pour savoir s'il n'y a pas un problème de santé de l'animal, comme il est dit dans Houlin (11a). C'est pourquoi le versé viendrait nous enseigner que cela n'est pas nécessaire car nous suivons la majorité (des

animaux qui sont en bonne santé). On peut répondre que la Torah à préciser pour le sacrifice de Pessah de ne pas y casser un os, il s'agit donc d'un interdit spécifique à la consommation du sacrifice de Pessah. Or, s'il s'agissait d'une non nécessité de casser les os, cela aurait été dit pour tous les sacrifices .

17-17.Notre maître Rabbi Rahamim Hai Hwita Hacohen a'h

Cette semaine, c'était la Hiloula de notre maître Rabbi Rahamim Hai Hwita Hacohen a'h. Cette événement a lieu le 10 Chvat. Mais, cette année, le 10 Chvat tombe Chabbat. Dans ce cas, il est écrit dans Nétivé Am (chap 568), qu'un homme dont la Hiloula du père tombe Chabbat, devancera le jeûne au vendredi. Mais, Maran n'écrit pas ainsi. Il dit qu'il faudra jeûner le dimanche suivant. C'est ainsi la coutume à Djerba. Si la azkara tombe à Roch Hodech ou Chabbat, on reporte le jeûne au lendemain. Et si, le lendemain, il y a impossibilité de jeûner, le jeûne est annulé. Puisque la Hiloula du Rav a lieu Chabbat, cette année, elle sera célébrée le samedi soir, au Mochav Brekhia, endroit où il habitait.

18-18.Et Mordekhai sortit de devant le roi avec un habit royal

Et tout ce que nous savons de notre maître Rabbi Hwita n'est qu'une d'eau de l'océan qu'il était. Car il y aurait énormément à raconter à son sujet. Je connais quelques anecdotes que j'ai entendues de mon père ou lues dans des livres. Mais, si nous étions ashkénazes, nous aurions retenu chaque propos du Rav. On raconte qu'il avait un élève, nommé Mordekhai, qui avait réussi à répondre à une question du Rav. Et ce dernier avait complimenté son élève, en lui citant une phrase de la Meguila : « Et Mordekhai sortit de devant le roi avec un habit royal » (Esther 8;15). Et cette élève quitta la classe, heureux du compliment du Rav.

19-19.Combien sont jolis tes pas dans les chaussures fille du généreux

Une fois, quelqu'un est venu à la synagogue la nuit de Tisha B'Av en portant des chaussures comme d'habitude. Le rabbin le remarqua et se tut. Après avoir terminé la prière, Rabbi Hwita lui dit: « Mon cher, venez ici, ne savez-vous pas que le Temple n'a pas encore été construit et que vous n'êtes pas autorisé à porter des chaussures en cuir? » Il lui dit: « je sais, je sais ». Il lui dit: « Si oui, pourquoi as-tu porté des chaussures en cuir? » Il lui dit: « Parce que je n'ai pas d'argent pour acheter des chaussures spéciales pour Tisha B'Av ». Il lui dit: « Ah bon?! Je ne savais pas. Je vous bénis d'être riche et d'acheter toutes les chaussures du monde ... ne vous inquiétez pas. » Et cet homme raconta que la bénédiction du Rav qui avait été dite avec désinvolture la nuit de Tisha B'Av l'a aidé, et il est devenu très riche.

20-20.Les 2 furent pendus à l'arbre de la vie

Une fois, lui et un autre sage sont venus à la synagogue (son nom était le rabbin Kamus Mims Mamou). Et il y avait un idiot dans la synagogue qui ne savait pas ce que c'était d'honorer la Torah et d'honorer les rabbins. Et il a dit «voici venus ces deux rabbins, «ils furent tous les deux pendus à l'arbre» » (c'est un plagiat d'un chant de Pourim) ... et tout le monde a commencé à se fâcher contre lui: tu n'as pas honte de dire qu'ils sont pendus tous les deux à l'arbre?! Et il y avait un grand bruit et le rabbin ne savait rien. Et quand il a entendu le bruit, il a demandé: Que s'est-il passé? Ils lui dirent: Cet imbécile a dit de toi et de l'autre rabbin: «Ils furent tous les deux pendus à l'arbre», et nous avons crié pour l'honneur de la Torah. Rabbi Hwita leur dit: «Vous ne le comprenez pas,» l'arbre «est la Torah, comme il est dit:» Un arbre de vie est pour ceux qui s'y accrochent «(Proverbes 3:18), et il voulait dire que moi et ce rabbin dépendons de la Torah ... Alors, l'homme s'agita: « Voyez, je voulais bien dire ... » Et comme ça Rabbi Hwita l'a calmé et calmé les esprits.

21-21.Signature de respect

Et le Rav Ovadia a'h, plus contemporain, agissait de même. Lorsque s'approchait de lui u ignorant, le Rav Ovadia lui faisait goûter à la Torah. Pourquoi ? Car durant les générations passés, la force des sages était dans les anathèmes et les excommunications. A la suite de quoi, les élèves sont devinrent plus mauvais. Mais, ce n'est pas la bonne méthode. Le Rav savait expliquer, décrire. Une fois, est venu quelqu'un qui était ministre dans le gouvernement et profanait le Shabbat, et ils ont voulu l'honorer et/le faire signer une Ketouba (acte de mariage). Le Rav Ovadia lui a dit: « écoute , Monsieur le Ministre, nous vous ferons une place spéciale dans la Ketouba et vous y signerez. Nous avons déjà deux personnes simples - comme moi et comme une autre qui signeront la ketouba, mais nous allons faire un cercle spécial où vous signerez «une signature d'honneur» ... et le ministre était heureux, a dit: «Merci beaucoup Rav» ... Le rabbin lui a fait Cercle, et lui a dit de signer son nom, et sa signature en plus des témoins et donc l'écriture était casher. Le Rav trouvait toujours un moyen de parler à chaque personne, et grâce à cela, il ramena des milliers et des dizaines de milliers de personnes à la Techouva. Mais aujourd'hui, personne ne peut parler comme ça. Ils diront qu'il n'observe pas le sabbat et la loi dit ceci, que peut-on faire?!

22-22.Es-tu prêt à accepter de faire Shabbat ?

Une fois, quelqu'un est venu et a voulu lire la haftarah pour élever l'âme de ses parents. Et le Rav avait su qu'il n'observait pas le Shabbat. Qu'a fait le rabbin? Il est allé vers lui et lui a dit: « Écoutez, vous n'observez pas le Shabbat, et vous ne pouvez pas lire la Haftarah, êtes-vous prêt à accepter d'observer le Shabbat? » Il lui a

dit « oui, pour papa je suis prêt à accepter ». Aussitôt dit, le Rav le fit monter. Et même si plus tard l'instinct maléfique vient le rendre fou, il a déjà promis de tenir. C'est comme ça que ça devrait être, c'est la bonne méthode.

23-23.Celui qui contribue aux institutions Hokhmat Rahamim méritera parnassa, santé et guérison

C'est pourquoi, lors de la célébration de la Hiloula de Rabbi Hwita, tous ceux qui assisteront à sa Hiloula en vidéo ou qui viendront autour du Moshav Brachia, et ceux qui iront à la tombe du Rav, Dieu leur donnera tout le bien du monde. Et contribuera aux institutions Hokhmat Rahamim, qui portent son nom, Dieu lui donnera de l'argent comme la poussière de la terre, et la santé, la guérison complète et une bonne vie. Et tous les élèves qui y étudient auront le privilège d'être grands dans la Torah.

24-24.Une étude approfondie hors paire

Il avait une étude approfondie hors paire. Et mon père a'h racontait d'extraordinaires choses à son sujet. Il y a des endroits dans la Torah où beaucoup avaient des difficultés, même le Torah Temima en expliquait les incompréhensions, et mon père racontait comment le Rav Hwita a'h leur expliquait simplement, avec l'interprétation de Rachi. Et celui qui n'est pas d'accord avec cela manque de compréhension. Quoi par exemple ? La Guemara (Beitsa 38b) écrit que celui qui a mélangé une mesure à lui avec dix de son camarade, « l'autre mangera et s'en réjouira »?! La Guemara dit cela simplement car la logique veut qu'on suive la majorité. Rachi explique : « il s'en réjouira : profitera d'une chose pour laquelle il n'a pas peiné ». Quel était le problème de Rachi? Rachi ne comprend pas l'origine de cette « joie »; étant donné que 10 mesures sur les 11 étaient déjà à toi, quel bonheur serait ajouté par cette mesure supplémentaire? C'est pourquoi Rachi explique qu'il s'agit du plaisir de profiter de quelque chose pour laquelle il n'a pas peiné. Un sage est allé expliquer que, selon Rachi, le plaisir n'existe que dans les biens acquis sans peine. Mais, cela n'est pas juste. Mon père m'avait enseigné cela à l'époque et je l'ai conservé depuis 40 ans. Et je l'ai noté.

Celui qui a béni nos saints pères Avraham , Itshak et Yaakov bénira tous ceux qui voient et tous ceux qui entendent et tous ceux qui liront plus tard dans le feuillet Bait Neeman m, que Dieu bénisse tous les désirs de leur cœur pour le bien et la bénédiction, et leur envoie une bonne santé, le bonheur et la richesse et une bonne et longue vie, par le mérite de notre Rabbi Rahamim Haï Hwita Hacohen, zatsal. Et qu'ainsi ce soit la volonté, amen.

MAYAN HAIM

edition

YTHRO

Samedi
6 FÉVRIER 2021
24 CHEVAT 5781

entrée chabbat : 17h37
sortie chabbat : 18h46

- 01** | **Garder la Torah**
Elie LELLOUCHE
- 02** | **Ythro, qu'a t'il entendu ?**
Judith GEIGER
- 03** | **Divergence et unité**
Yossef-Shalom HARROS
- 04** | **Nul ne peut dénigrer Israël**
Michaël Yermiyahou ben Yossef

GARDER LA TORAH

Rav Elie LELLOUCHE

Arrivés au pied du Har Sinaï le premier Sivan 2448, moins de trois mois après la Sortie d'Égypte, les Béné Israël se préparent à recevoir la Torah. Haranguant son peuple, dès le lendemain, par le biais de Moché, Hachem lui délivre alors un message assorti d'une promesse : « *Vé'Ata Im Chamoa' Tichmé'ou BéQoli OuChmartem Ete Bériti Vihyitem Li Ségoula MiKol Ha'Amim Ki Li Kol HaArets* – Et maintenant si écoutez vous écoutez Ma voix, et si vous gardez Mon alliance, vous serez pour Moi un trésor parmi tous les peuples car toute la terre M'appartient »

(Chémot 19,5).

Deux conditions sont, ici, posées à la promesse divine de l'élection d'Israël : le fait d'écouter la voix de Hachem, et la garde de l'alliance. Si la première condition consiste en l'obéissance aux commandements, la seconde ne saurait se résumer, uniquement, à une étude de la Torah affectée à des moments programmés et compartimentés.

Certes, la Torah constitue une alliance entre le Créateur et les Béné Israël. Cependant le terme de Chémira; garde, utilisé pour la désigner, appelle à en préciser le sens car, comme l'explicite le Beth HaLévy, le lien que nous devons tisser avec la Sagesse Divine requiert une attention particulière. En effet, à l'instar de la Térouma, le premier des prélèvements sur les récoltes, la Torah exige une surveillance afin d'en préserver la pureté originelle. Or, s'agissant de cette fraction des produits de la terre remise au Cohen, tout moment d'inattention relative à sa garde la rendrait impropre à la consommation, quand bien même nul doute n'entacherait sa pureté de départ. C'est à cette vigilance qu'appelle le Texte sacré lorsqu'il parle de « *Michméret Téroumotay – La garde de Mes prélèvements* » (Bamidbar 18,8). Il en va de même pour la Torah, conclut le Rav Yoché-Ber Soloveitchik. Tout délaissement, même éphémère, tout moment durant lequel la présence de la Loi Divine ne serait pas assurée aux côtés de l'individu qui en revendiquerait le lien privilégié, souillerait la pureté inhérente à cette Sagesse et, du même coup, disqualifierait l'individu en question quant à son droit d'en assumer la charge.

C'est pourquoi, si la fixation de moments invariables consacrés à l'étude de la Torah constitue une nécessité absolue, cette fixation ne saurait enfermer La Loi divine dans un carcan temporel. Ce que Le Maître du monde attend de nous c'est de garder, au sens premier du terme, la Torah, c'est-à-dire de la garder, sans cesse, à nos côtés. C'est en lui permettant

de résider en nous sans répit, nous interpellant aussi bien sur la justesse de nos comportements que sur l'honnêteté de nos activités professionnelles, que nous préserverons la pureté intrinsèque dont la Torah est porteuse.

C'est le sens de la question que se pose la Guémara (Nédarim 81a) quant à l'interprétation du verset du livre de Yirméyahou (9,11): « *Mi Haïch Hé'Ha'kham VéYaven Ete Zot VaAcher Dibèr Pih Hachem Élav VéYaguida; 'Al Ma 'Avda HaArets Nitséta KaMidbar MiBéli 'Ovèr ? VaYomèr Hachem 'Al 'Ozvam Ete Torati Achèr Natati Lifnéhem VéLo Cham'ou BéQoli Vélo Hal'khou Vah* – Quel est l'homme sage qui pourrait comprendre, celui auquel la bouche de Hachem s'est adressée et qui pourrait l'expliquer : pourquoi la Terre d'Israël a-t-elle été perdue ? [Pourquoi] a-t-elle été dévastée comme le désert où personne ne passe ? Hachem l'a dit : c'est parce qu'ils ont abandonné Ma Torah que Je leur avais accordée, qu'ils n'ont pas écouté Ma voix et qu'ils n'ont pas marché en suivant Ma Loi ». C'est une question lancinante, commente la Guémara, qui a été posée aux Sages et aux prophètes, lors de la destruction du premier Beth Hamiqdach, sans qu'ils puissent apporter de réponse, laissant, dès lors, Le Créateur Lui-même résoudre cette énigme : pourquoi avons-nous été chassés de notre terre ?

Cependant, s'étonnent les Maîtres du Talmud, comment expliquer le mutisme des Sages et des prophètes face à l'apparente évidence de la réponse apportée par Hachem ? Pour le Beth HaLévy, l'explication de ce mutisme tient, justement, à la relation que la génération de la destruction du premier Temple entretenait avec la Torah. Certes les Juifs de l'époque étudiaient La Loi Divine. Mais elle n'accompagnait pas chacune de leurs activités; ils ne « gardaient » pas la Torah, la Torah ne les habitait pas. Cette attitude, Le Maître du monde l'apparente à un abandon : « *'Al 'Ozvam Ete Torati... VéLo Hal'khou Vah* – Parce qu'ils ont abandonné Ma Torah... en ne marchant pas », continuellement, avec elle. Hachem nous adjure : Gardez Mon alliance ! Veillez à Ma Torah en l'emportant avec vous constamment, et quelles que soient les circonstances, au risque, sinon, d'en dénaturer le message. La relation que nous nouons avec la Torah ne peut être du même ordre que celles qui parsèment le reste de notre vie. Elle est, comme nous l'exprimons dans notre prière du soir, « *Haïénou VéOre'kh Yaménou* – notre vie même et la longueur de nos jours ».

« Yithro, prêtre de Midyan, beau-père de Moché, entendit... »

(Chemot 18,1)

C'est ainsi que commence la Parasha de cette semaine.

Le Keli Yakar (Rabbi Shlomo Éphraïm de Luntschitz, 1550-1619) apporte quelques éléments de réponse à la question posée dans le Yalqout Chim'oni (Midrash compilé au 13ème siècle ec, ainsi qu'en Zéva'him 116a) :

« Qu'a-t-il entendu qui l'a incité à venir? Rabbi Yehochoua affirme : il a entendu parler de la guerre de Amaleq et il est venu. Rabbi Éli'azar Hamodaï dit : Il a entendu parler du don de la Torah, ce qui l'a incité à venir. Rabbi Éli'ezer dit : Il a entendu parler de la séparation de la mer des Joncs, et il est venu. »

Il semble au premier abord que Yithro ait entendu tout cela, car « dès le début, ce n'est pas un secret que Hachem leur a parlé au mont Sinaï : Sa voix a résonné et les peuples ont entendu, ils ont tremblé ».

Alors en quoi ces Maîtres sont-ils en désaccord quant à ce que Yithro a « entendu » ?

De l'expression : « il est venu », il paraît que leur divergence ne porte pas sur ce qu'il a entendu.

Car tous admettent qu'il a entendu tout ce que Hachem avait fait. Il ressort en effet de ce verset que Yithro a entendu tout ce qui avait été réalisé.

Leur divergence porte donc essentiellement sur la question de savoir ce qu'il a entendu qui l'a incité à venir, accompagné de l'épouse et des fils de Moché Rabbenou.

Voilà pourquoi l'expression « **et il est venu** » apparaît dans toutes les opinions de ces Sages, qui ont compris que tout ce premier verset se rattache au verset 5 : « **Yithro, beau-père de Moché vint, et ses fils et sa femme...** » (Ibid.)

Comme si la Torah avait voulu dire: ayant entendu un événement inédit qui l'a contraint à venir, Yithro s'est mis en route et a pris avec lui Tsipora, la femme de Moché.

Ce qui leur pose difficulté, c'est la question : Qu'a-t-il entendu, qui l'a incité à venir avec la femme et les fils de Moché ?

Rabbi Yehochoua affirme qu'il a entendu le récit de la guerre de 'Amaleq, car Hachem avait annoncé qu'il y aurait « *Mil'hamat l'Hashem*

ba'Amaleq midor dor – Guerre [au nom de] Hashem contre 'Amaleq de génération en génération. » (Ibid.17,16).

Or, Yithro, plus exactement ses descendants les Qénites, vivaient parmi les Amaléqites, comme il est écrit : « Shaoul dit aux Qénites : « Descendez, retirez-vous du sein de l'Amaléqite, de crainte que je vous anéantisse avec lui ! Cependant, toi tu as agi avec bonté à l'égard d'Israël lorsqu'ils sont sortis d'Égypte » ». (Chemouel I 15,6).

Yithro s'est dit : « Si je ne ramène ni ne réunis ma fille à Moché, lorsque sévira une guerre contre 'Amaleq, les enfants d'Israël combattront contre moi aussi, c'est-à-dire contre mes descendants. »

C'est pourquoi il est venu avec l'épouse de Moché pour la lui restituer après que celui-ci l'eût renvoyée.

Quant à Rabbi Éli'azar de Modi'in, il enseigne qu'il est venu après avoir eu connaissance du don de la Torah, au sujet duquel il est enjoint: « **N'avancez pas vers une femme !** » (Chemot 19,15).

Or, Yithro pensait interpréter ce verset en se disant : « Si déjà les enfants d'Israël ont dû momentanément se séparer de leurs femmes pour recevoir la Torah, à plus forte raison Moché, à qui Hachem s'adressait constamment devrait-il être complètement isolé de sa femme, et n'allait pas envoyer quelque messenger pour la chercher. Dans ses conditions, Yithro a ramené à Moché son épouse afin qu'elle réside avec lui, parce que « la splendeur de l'homme est de demeurer avec sa femme dans la maison » (Yecha'ya 44,13). »

Selon l'affirmation de Rabbi Éliezer, Yithro a entendu parler de la séparation de la mer des Joncs, « *Kriat Yam souf* » et il est venu.

Ce Maître estime en effet que Moché avait répudié sa femme avec un acte de divorce, suivant la conclusion du Yalqout Chim'oni sur ce verset.

Nos sages enseignent que « la formation d'un couple est aussi difficile que la déchirure autrement dit, la séparation de la mer des Joncs » (Sanhédrin 22a), le Talmud précise qu'on parle ici d'un

deuxième mariage, et apparemment, ce deuxième mariage s'applique précisément à celui qui épouse de nouveau la femme dont il était divorcé, du fait que la séparation et la réunion de cet homme et de cette femme ressemblent à la séparation et à la réunion des eaux de la mer. En effet, les eaux étaient d'abord naturellement liées, jusqu'à ce que soit passé sur elle le vent de la vengeance de Hachem, qui a mis un espace entre les eaux auparavant unies, et devenues depuis difficilement « assemblables ».

Yithro a toutefois constaté que lorsque Hachem a voulu les relier à nouveau, leur union s'est faite parfaitement, et il a pensé que tout « comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi chez l'homme le cœur répond au cœur » (d'après Michlei – Proverbes 27,19).

Moché Rabbenou ayant répudié Tsipora sa femme avec un acte de divorce (*guett*), Yithro a vu que leur mariage et leur union naturelle avaient été dissous, puisque « **de l'homme a été prise (et créée) la femme.** » (Béréshit 2,23)

Il a donc d'abord pensé qu'il était désormais impossible qu'ils s'unissent de nouveau et résident dans l'amour et l'amitié comme par le passé.

Mais quand il a entendu que la mer avait été fendue, et que ses eaux, après avoir été séparées, « **sont revenues à leur vigueur** » (Shemot 14,27), comme si elles n'avaient jamais été divisées, il a saisi qu'il y avait lieu d'espérer une seconde union, laquelle serait couronnée de succès.

Comme il avait été possible de réunir les eaux suite à la séparation de la mer, ainsi était-il possible de réunir Moché et son épouse.

L'événement le plus considérable de l'histoire se tint le Chabbat, au sixième jour du mois de Sivan de l'an 2448 depuis la Création (1313 avant l'ère commune). En ce jour, tout le peuple d'Israël – plus de deux millions d'hommes, femmes et enfants se rassemblèrent au pied du mont Sinaï pour y recevoir la Torah

Mais penchons-nous sur une anecdote qui eut lieu juste avant cela, celle de la venue de Yithro chez Moshé, une visite marquée par des conseils avisés. Finalement, Moshé remercie son beau-père, puis « **vayechala'h Moshe ète Yithro** », il le renvoie chez lui.

Il est curieux que la Torah s'attarde sur la fin de la rencontre, apparemment sans importance, « Et Yithro rentra chez lui ». Elle a pourtant voulu nous la raconter, avant le don de la Torah. D'ailleurs, la Parasha Béahalotekha indique cette date avec précision: juste avant Matan Torah. Derrière cette séparation se cache quelque chose qui peut nous aider à appréhender la suite des événements.

Avançons un peu dans les versets : le peuple juif arrive au pied de la montagne et c'est là-bas qu'il campe: « **vaya'han cham Israel négued hahar** ». Littéralement : Israël a campé là-bas en face (*négued*) de la montagne (Shemot 19,2).

Rachi sur place explique, « *Ich e'had belev e'had* : (Attention miracle) Ils ont campé comme un seul homme, avec un seul cœur [d'où l'emploi du singulier] ». Dans une *A'hout* (unité) extraordinaire, ils se sont retrouvés tous unis, tous frères !

Si l'on doit parler de préparation à recevoir la Torah, c'est tout mais pas ça. S'il y a une chose qui définit notre Torah c'est bien la *Ma'hloqet* (la controverse) : C'est Beth Chammaï et Beth Hillel. C'est « *Chive'im Panim laTorah* » (soixante-dix manières d'interpréter la Torah), c'est « *Éilou veélou divréi Éloqim 'Haïm* » (les deux opinions sont vraies – Paroles du D.ieu vivant), c'est « *Hen deotehen chavot* »... C'est ce qui rend notre Torah si spéciale, si unique. Comment peut-on parler ici d'un seul cœur ? Est-ce vraiment de la Torah dont on parle ? Si l'on supprimait les *ma'hloqet*, la Torah tiendrait sur deux pages.

Puis, en avançant dans la préparation à Matan Torah, Hashem demande à Moshé, « **Al tigshou el icha** » : Ne

vous approchez pas d'une femme.

La relation intime entre l'homme et la femme sera interdite avant le don de la Torah pour des questions de pureté et d'impureté. Cependant, dans ce cas, non seulement la relation est interdite, mais la femme elle-même est interdite. Comme si la relation intime, la femme voire l'image du couple étaient l'antithèse de la Torah. La Torah est *qadoch*, ça c'est impur. Étonnamment, nous avons toujours appris le contraire : Hashem réside dans le couple. Chez nous, les rabbins se marient, il est interdit de retarder le mariage. Et là, que voit-on ? Ne t'approche même pas d'une femme !

Dans son Moré Nevoukhim (Le guide des égarés ou des perplexes), le Rambam pose la question de savoir pourquoi le lachon haqodesh reçoit cette qualification. Et il répond que c'est du fait qu'il n'y a dans la langue sainte aucun terme pour désigner explicitement la relation sexuelle. Lorsqu'il faut parler d'une relation intime, la Torah utilise des termes dont ce n'est pas le sens premier : « *Adam yada' ete 'Hava* » (Adam connut 'Hava), « *Metsa'heq* » (s'amuser), « *Ba* » (venir), ou encore « *Chacav* » (coucher). Tous ces termes ne sont pas propres à la relation et sont généralement employés pour désigner d'autres réalités.

La Torah n'a pas donné de mot explicite car ces choses sont à cacher, elles ne sont pas pures. De même qu'une relation a lieu dans l'intimité, de même on n'en parle pas non plus. Ça n'est pas *qaddoch* !

Enfin, une Mishna fameuse (traité Avot) nous donne la ligne à suivre pour acquérir la Torah : « Tu dormiras par terre, tu mangeras du pain et du sel, tu boiras de l'eau en petite quantité ». Le chemin vers la Torah suppose un détachement total du matériel. C'est pourtant complètement contradictoire avec notre conception du judaïsme.

Dans le Talmud Yeroushalmi, Il est écrit que l'homme sera amené à rendre des comptes sur chaque chose Kachère qu'il s'est abstenu de manger. Il est évident qu'il faut bien vivre, et consommer les fruits de la Création divine et de la cuisine humaine ! C'est cela d'être un bon juif.

On lit pareillement dans le Kouzari (Rabbi Yéhoua Halévy, 1075-1141) : Le roi des Khazars s'étonne auprès du Rabbat que parmi le « peuple

élu », on ne trouve pas davantage d'ascèse. Le Rabbat lui répond qu'il est triste de voir que le roi n'a pas compris les choses: au contraire, dit-il, pour se rapprocher de Hashem il faut bien vivre !

Comment expliquer toutes ces contradictions ?

Revenons à notre petite anecdote : Moshé renvoie chez lui son beau-père Yithro.

C'est la meilleure idée qu'il ait pu donner pour préparer Matan Torah: Il est rentré chez lui ! La Torah n'a pas sa place dans le désert. Elle porte un message universel qui doit être diffusé. Rentrez chez vous, quittez ce cocon et propagez-le. La 'Hassidout révèle que tout ce qui existe dans le monde est un ustensile destiné à servir Hashem, et que l'on peut élever. Rien ne nous interdit donc de profiter d'une bonne entrecôte, ou d'une belle maison.

Comment savoir cependant que l'on ne se trouve pas dans l'excès ? Peut-être qu'en réalité cette viande savoureuse est pour mon profit personnel, et non pour mon Créateur. La réponse se trouve dans notre Mishna de Avot : Pour savoir si tu ne trouves pas dans l'excès, il faudra que si demain tu dois dormir par terre, tu ne changes pas ! Si effectivement demain tu manges du pain et du sel et que tu ne changes pas, alors celui qui peut se contenter d'un peu et rester pieux peut manger dans la plus belle maison du monde la meilleure entrecôte du monde.

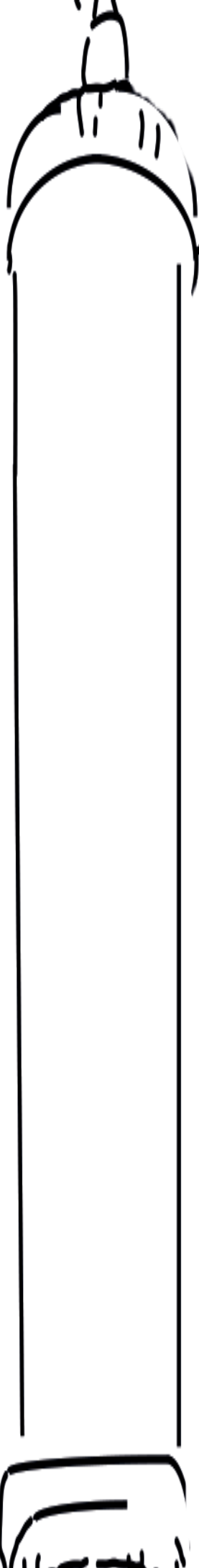
C'est de lui dont parle la Guémara, qui rendra des comptes pour tous ces bienfaits qu'il n'a pas élevés et sanctifiés.

L'objectif est de rentrer chez soi, de propager et d'installer Hashem en toute chose.

Cette limite imposée au peuple: « **Ne vous approchez pas d'une femme** », ne signifie pas qu'elle est impure. Mais si tu parviens à t'en détacher, alors épouse la plus belle femme du monde ! Si tu n'es pas dans une dimension addictive, alors le mariage est *qadoch*, et au contraire obligatoire.

On répond par là à la première question, la Torah, est ce « *ma'hloqet* » (divergence, controverse) ou « *yi'houd* » (unité) ?

En réalité, si à la base c'est l'unité, si l'on s'aime profondément les uns les autres, alors on peut se disputer, la *ma'hloqet* est permise. Lorsqu'on est capable du minimum, alors le maximum est permis, l'excès de matérialisme est permis tant qu'il est dans le but de servir notre Créateur.



La Haftara de la Parachat Yithro est tirée du livre de Yéchayahou (Isaïe). Les Séfaradim lisent les treize premiers versets du chapitre 6, et les Ashkénazim rajoutent à ce texte les cinq premiers versets du chapitre 7 et les versets 5 et 6 du chapitre 9.

Le passage supplémentaire lu par les Ashkénazim traite de la mission du prophète Isaïe, chargé par Hachem de prévenir le roi A'haz du destin réservé au trône de Yéhoua.

Nous traiterons dans ce commentaire du passage lu par les deux communautés.

Yéchayahou est le livre contenant le plus de chapitres (soixante-six) parmi les vingt-quatre composant les Néviim. Contemporain de cinq rois de Yéhoua (Juda), à l'époque où le royaume d'Israël n'est déjà plus, et après l'exil des dix tribus, Yéchayahou fut également le beau-père de 'Hizkiya à qui il offrira sa fille en mariage afin d'assurer la perpétuation de la branche royale davidique. Célèbre pour ses visions de la cour céleste et du Trône de Gloire, Yéchayahou aura pour mission d'alerter sans relâche les rois et le peuple de Yéhoua de la chute du royaume, conséquence inévitable des égarements sans repentance.

Comme le craignait 'Hizkia, à qui le prophète avait rappelé qu'il ne pouvait « être le comptable de D. », son fils, le roi Ménaché, fera assassiner Yéchayahou son grand-père, pour asseoir son pouvoir.

La vision du Trône de Gloire et de la Cour céleste.

Le texte de notre Haftara a été choisi pour son lien avec la Parasha de l'acceptation de la Torah. Yéchayahou y décrit sa première vision prophétique, reçue l'année de la mort du roi 'Ouzia ('Ouziahou). Mort spirituelle, comme nous l'enseignent nos Maîtres, puisque ce fut l'année où ce roi transgressa l'interdit pour un Israël d'offrir les Kétoret (l'encens) au Temple, charge réservée aux seuls Cohanim. Immédiatement frappé de lèpre, 'Ouzia sera considéré dès lors comme mort.

Le texte commence immédiatement par la vision de « Hashem siégeant sur

un trône élevé et majestueux » et dont « les pans de Son manteau remplissaient le Temple », puis se poursuit par la description des Séraphim, créatures célestes d'un niveau de sainteté tellement élevé qu'elles ne sont que « feu », dotées de six ailes, deux pour se cacher le visage, deux pour se couvrir les pieds et deux pour pouvoir voler.

Bien qu'évoluant au sein de la Cour céleste, ces créatures ne peuvent contempler la magnificence de Hashem, et doivent se cacher le visage elles aussi, comme Moshé dans notre Parasha, qui doit se voiler la face pour laisser passer la Présence divine, que nul ne peut contempler.

S'invitant l'un l'autre, et s'accordant mutuellement l'autorisation de louer Hashem, les Séraphim s'écrient « Qadosh ! Qadosh ! Qadosh Hashem Tsévaot – Saint, Saint, Saint est Hashem Tsevaqot », dans un décor que Yéchayahou ne peut réellement appréhender, à la fois effrayé et subjugué par le spectacle auquel il assiste.

Trois fois « Saint » - dans les mondes supérieurs, sur l'ensemble des planètes et dans les mondes inférieurs - cette louange est un chant que seul Israël peut entonner plusieurs fois par jour. La massekhet (le traité) 'Houline (91b) enseigne au nom de Rabbi 'Hanina : « trois groupes d'anges font entendre un chant chaque jour, chacun ajoutant un qualificatif « Saint » de plus que son prédécesseur. Mais Israël est plus cher aux yeux de D. que les anges, parce qu'ils peuvent dire un chant chaque jour quand ils le veulent. »

Nul ne peut critiquer les enfants d'Israël

Terrifié par sa vision, le Navi poursuit « Malheur à moi, je suis perdu car je suis un homme aux lèvres impures, je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont contemplé le Roi, le D. Tsévaqot. » (le lecteur comprendra que c'est volontairement qu'on ne traduit pas le terme Tsévaot – qui est un des Noms de D.ieu. L'expression « Éternel des armées », utilisée par des traditions étrangères, est réducteur et surtout incompréhensible par les humains que nous sommes.)

« C'est alors qu'un Séraphin [Mikhael

d'après le Midrash] vola jusqu'à moi tenant une braise ardente prise de l'autel [sur lequel Mikhael apporte les néchamot des tsadikim qui sont morts « Al kiddouch Hachem »] avec une pince et il effleura ma bouche en disant "Ceci a touché tes lèvres et maintenant tes pêchés ont disparu, tes fautes sont effacées." »

Mais quelle faute se reproche donc le prophète pour se qualifier d'impur, et quelles fautes sont pardonnées par l'acte singulier du Séraphin ?

Rachi, le maître, explique ad-loc, que Yeshayahou a eu peur de mourir à cet instant craignant de n'avoir pas mérité la révélation dont il venait de faire l'expérience.

D'après le Midrash, le Navi s'exclama à regret « Malheur à moi qui ai gardé le silence au lieu de m'associer au chœur des anges quand ils ont proclamé "Saint". Les Séraphim sont purs et élevés et les Bnéi Israël et moi ne sommes qu'impurs. »

Hachem fut irrité par ces paroles, et le Midrash de rapporter Sa réponse : « Que tu te qualifies d'impur Je le conçois, mais qui es-tu pour accuser Mon peuple d'être impur ? ».

Et c'est bien là l'enseignement particulièrement fort de cette Haftara : aussi grand soit l'homme qui peut contempler les anges dans le service divin, nul ne peut accabler les enfants d'Israël en les dénigrant, encore moins un prophète de D., qui peut les admonester sur ordre divin, mais sans jamais les rabaisser et les dénigrer.

« C'est alors que le Séraphin s'approcha pour purifier mes lèvres », lèvres chargées de faute, qui ne peuvent continuer à porter la parole divine. Seule une braise, de l'autel sur lequel les tsadikim morts « al kiddouch Hachem » sont amenés en offrandes, peut purifier ces lèvres d'une faute pourtant si répandue.

Heureux l'homme qui comprendra que nul ne peut raisonnablement prétendre à la même faveur que celle offerte à Yéchayahou, le prophète si élevé qu'il pu contempler le Trône de Gloire, et qu'à plus forte raison, nul ne peut critiquer les enfants choisis de D. !

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat Yitro

Par l'Admour de Koidinov chlita

“Yitro, prêtre de Midyan et beau-père de Moïse entendit tout ce que Hachem a fait etc...”
 וַיִּשְׁמַע יִתְרוֹ כֹּהֵן מִדְיָן חֹתֵן מֹשֶׁה אֵת כָּל אֲשֶׁר עָשָׂה אֱלֹהִים לְמֹשֶׁה וּלְיִשְׂרָאֵל עַמּוֹ כִּי הוֹצִיא יְהוָה אֶת יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרָיִם שְׁמוֹת יח א

Rachi : Qu'est-ce que Yitro entendit pour se précipiter ? L'ouverture de la mer, et la guerre contre Amalek.

Pourquoi ce sont précisément ces nouvelles-là qui attirèrent Yitro dans le désert vers les Béné Israël ?

Le but de la vie de l'Homme ici-bas consiste à s'attacher à son Créateur et à ressentir à chaque instant que Dieu emplit le monde, comme le Saint Zohar confirme : « *les 613 commandements représentent 613 chemins présentés à l'Homme pour s'attacher à Dieu* ». Malheureusement le monde est rempli de plaisirs et de matérialité qui viennent empêcher l'Homme de s'élever, et aux sages de nous dire : « **le mauvais penchant (Yetser Hara) de l'Homme se renforce chaque jour et s'efforce de lui faire croire que les jouissances de ce monde sont douces et plaisantes afin que l'Homme soit attiré par elles, que Dieu nous garde.** »

Le seul moyen qui nous est proposé pour vaincre le mauvais penchant est notre Sainte Torah, comme nos sages énoncent : « *j'ai créé le mauvais penchant, j'ai créé la Torah (l'antidote) pour le vaincre* », et même si l'Homme veut essayer de combattre le Yetser Hara, il n'en aura pas les forces, car il l'attirera chaque fois dans les plaisirs matériels ; et ce ne sera qu'en s'immergeant dans la Torah, et en l'approfondissant, que l'Homme pourra s'en imprégner et s'unir à l'esprit de la Torah ; ce qui lui fera comprendre que ce monde n'est pas la véritable source de plaisir mais que la Torah et le service divin restent la seule source de joie qui rapproche de Dieu, comme dit le verset : « *goutez et voyez combien est bon Hachem* ».

Ainsi fut-il pour les Béné Israël qui durant l'ouverture de la mer Rouge méritèrent une élévation extraordinaire, comme nos sages disent : « *la servante vit sur la mer ce qu'aucun prophète ne put voir* ». Cependant, par la suite, il est écrit : « *Amalek est venu faire la guerre à Refidim* » et aux sages d'expliquer : « *Refidim (se relâcher) : ils se sont relâchés dans l'étude de la torah ce qui a donné la force à Amalek de les dominer.* »

C'est ce que Rachi nous explique au sujet de Yitro : « *qu'a-t-il entendu pour accourir ? L'ouverture de la mer, et la guerre contre Amalek* », et bien que Yitro savait qu'il faut révéler le Roi du monde, Hakadoch Baroukh Hou, il pensait pouvoir servir Hachem chez lui, à la maison, sans avoir besoin de recevoir la Torah avec les Béné Israël. Mais après avoir entendu l'élévation des Béné Israël au moment de l'ouverture de la mer, et qu'Amalek soit venu les attaquer à cause de leur relâchement dans l'étude de la Torah, il comprit que pour vaincre le Yetser Hara et les plaisirs matériels, nous sommes obligés d'étudier la Torah, et c'est donc pour cela qu'il s'est précipité dans le désert pour être au côté des Béné Israël au mont Sinaï.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 02/02/2021

YITRO

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

La Paracha de cette semaine nous énonce les dix Commandements, les dix « Paroles » données par Hachem aux Bnei Israël, au pied du mont Sinai : Croire en D.ieu, rejeter l'idolâtrie, ne pas invoquer le nom de Hachem en vain, sanctifier le jour du Chabbat, honorer son père et sa mère, ne pas commettre d'homicide, ne pas commettre d'adultère, ne pas commettre de vol, ne pas porter un faux témoignage, et ne pas convoiter ce qui appartient à son prochain.

Le premier commandement nous incombe de croire en D.ieu, c'est-à-dire que nous devons croire qu'il est à la fois l'origine et la cause de toute chose, celui qui fait exister toutes les créatures. (Rambam Séfer Hamitsvot).

Le Zohar (Vaéra 25b) explique que nous avons devons accepter l'existence d'un Créateur Tout-Puissant, et de savoir qu'il exerce une Providence continuelle sur l'univers. Qu'il est la force qui dicte toutes les lois naturelles, et qu'il soutient et nourrit toutes les créatures, de la plus grande à la plus petite.

Et selon le Séfer Ha'hinouch, cette mitsva ne se limite pas à des moments spécifiques, comme la plupart des mitsvot, mais c'est une Mitsva

POURQUOI HACHEM S'EXPRIME-T-IL EN ÉGYPTIEN ?



«Tmidite/continue» ». La conscience de l'existence d'Hachem et de Son pouvoir doit être une préoccupation constante pour le Juif et à chaque instant et même dans les moments les plus anodins. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le début de la Paracha nous apprend que Yitro, le beau-père de Moché Rabénou, a entendu les prodiges de la Sortie d'Égypte, à la suite de quoi il s'est converti au judaïsme. Rachi rapporte que deux événements majeurs ont été les moteurs de sa décision: la traversée de la mer rouge et la guerre d'Amalek. Le premier événement est connu de tous: la traversée à pied sec de plusieurs millions de personnes ainsi que l'engloutissement de l'armée de Pharaon. Le deuxième est moins connu, c'est qu'à peine notre peuple sorti d'Égypte, le peuple d'Amalek prend les armes pour le combattre. Le Rav Lopian (Machguiah à la yéchiva de Kfar Hassidim, décédé en 1970) pose la question suivante: on comprend que les prodiges de la traversée de la mer aient poussé Yitro à se convertir, mais en quoi la guerre d'Amalek a-t-elle été aussi le moteur de sa conversion? Il répond en disant que cela ressemblait à ce que l'on a connu après la Choah : une partie des gens très éloignés de toute Thora, en voyant les atrocités qu'a perpétrées le peuple allemand, ont fait Téhouva. C'est précisément le fait que le peuple le plus cultivé d'Europe ait pu s'adonner à tant de cruauté qui a entraîné chez ces juifs très assimilés un mouvement de Retour. Le Rav explique qu'ils ont perçu dans tout ce déchainement de violence que c'était le fait d'un manque de crainte... du Ciel. Cette crainte protège l'homme et l'empêche de se comporter bestialement. De la même manière, ce qui a impressionné Yitro, c'est qu'une même information, celle des miracles de la traversée de la mer aurait dû entraîner une attirance des nations vis-à-vis du peuple juif. Chez Amalek, c'est tout le contraire: il a mené le combat pour ne pas laisser de place à la spiritualité dans ce monde. Son manque de croyance dans le Créateur du monde, c'était la vraie raison de son combat contre Israël. Et c'est par rapport à cette attitude que Yitro s'est engagé aux côtés du Clall Israël.

QUI DOIT-ON LE PLUS HONORER: LE TALMID 'HAKHAM OU LE BAAL TECHOUVA ? Le Machguiah de Poniovitch, le Rav Lévinstein, apprend du début de la Paracha que Yitro a fait dépendre ses honneurs et ses mérites de son gendre Moché Rabénou. En effet il est dit « Yitro, le beau-père de Moché Rabénou, etc. » et Rachi de souligner que dans la paracha de Chémot il est écrit lorsque Moché est revenu du buisson ardent: « Moché s'est installé auprès de son beau-père Yitro ». C'est-à-dire que le mérite de Moché était d'être le gendre de Yitro ! Le Rav enseigne de là un grand principe. Au départ, avant que la Thora ne soit donnée au Clall Israël, la

UN BEAU-PÈRE EXCEPTIONNEL

grandeur de l'homme était fonction de sa recherche du Emeth (la vérité). Yitro était le grand prêtre païen de Midiann. Et après avoir essayé tous les cultes idolâtres, il a finalement adopté la Thora et les Mitzvot. Donc au commencement le verset accorde le mérite à Yitro plutôt qu'à Moché Rabénou.

Mais après le Don de la Thora, Yitro fait dépendre sa fierté de Moché Rabénou. C'est-à-dire que celui qui a une recherche du Emet s'annule et élève dans son estime celui qui possède cette vérité! Car, Moché Rabénou, c'est Lui qui était le réceptacle de la Parole d'Hachem sur terre (Ce Hidouch suit l'opinion qui affirme que Yitro est venu après le Don de la Thora. D'après la deuxième opinion –rapporté dans Rachi qui soutient que Yitro s'est joint au Clall Israël avant Matan Thora, on pourra répondre que Moché Rabénou avait suffisamment de mérite aux yeux de son beau-père parce qu'il a fait sortir le peuple de l'esclavage). D'après ce qui a été énoncé on pourra l'extrapoler à notre génération bénie de Baalé Téhouva. On voit des gens très éloignés de Thora et Mitzvot qui font des virages à 180°, pourtant il reste que le vrai Kavod/les honneurs doit être accordé à celui qui possède la sagesse de la Thora.



Y A-T-IL UNE MITSVA D'HONORER SES BEAUX-PARENTS ?

Dans la Paracha on voit que Moché Rabénou est allé à la rencontre de Yitro, son beau-père, et Rachi souligne que lorsqu'il est sorti de sa tente en direction de Yitro, Aharon son frère l'a suivi, puis les anciens du Clall Israël et enfin le peuple tout entier! Est-ce que de là on peut conclure qu'il y a une Mitsva d'honorer ses beaux-parents?

A vrai dire, le Gaon de Vilna (Y.D 248,32) rapporte le Yalqout (18,7) qui apprend du verset: « Moché Rabénou s'est prosterné et a embrassé son beau-père, etc. » qu'il y a une Mitsva de la Thora d'honorer son beau-père (comme on doit honorer ses parents !). Mais d'autres grands décisionnaires tranchent différemment (le Chah' sur le Choulhan Arouh' 248) : que ce n'est qu'une injonction des Sages. Une des preuves qu'ils ramènent c'est que sa propre épouse est exempte d'honorer ses parents, car les besoins du mari et de la maison passent en premier. Et si c'était vrai que le mari est redevable d'honorer ses beaux-parents d'après la Thora, il n'aurait pas la faculté d'exempter sa femme d'une obligation qu'il a lui-même! Dans tous les cas, que ce soit de la Thora ou des Sages, on devra certainement des honneurs à nos beaux-parents pour le fait qu'ils ont éduqué et fait grandir notre épouse!

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

Les Benei Israel sont arrivés au pied du Mont Sinai. Moshe informe les Benei Israel que la montagne est sacrée. Quiconque la touche sera puni de lapidation. **"Quiconque toucherait à la montagne serait mis à mort. On ne doit pas porter la main sur lui, il sera lapidé ou projeté."** (19,12-13).

À l'aide de ces versets le Hafets Haim démontre la gravité du manque de respect envers un talmid hakham. Une montagne qui n'a ni raison, ni ressenti, le non respect de son caractère sacré entraîne la peine de mort. La peine capitale n'est une punition adressée que pour les fautes graves. Nous comprenons donc que pour un talmid hakham doué de raison et de ressenti, lui aussi sanctifie par son limoud, la faute plus grave encore mériterait une punition plus sévère.

Une montagne, cela paraît imposant, mais finalement ce n'est qu'un agrégat de pierres et de terre, même si elle est sanctifiée. Quel est donc le rapport avec un talmid hakham? Le talmid hakham est comme tout homme un alliage précieux: de la matière, comme la montagne, et une nechama. Mais à la

différence de tout homme, le talmid hakham sanctifie son corps par son investissement dans le limoud torah.

Mais qu'est-ce qu'un talmid hakham? Le Rosh sur le traité Baba Batra (Chap. 1, paragraphe 26) définit le talmid hakham ainsi: tout celui dont la Torah est son occupation. Cette définition est a priori restrictive. En réalité, cette définition peut tous nous concerner: comptable, commerçant, kollelman, etc. Le Rosh précise qu'il s'agit de celui qui s'assure de vivre décemment mais qui considère son limoud comme essentiel et prioritaire. Nous avons tous des besoins matériels. Nous devons tous prendre du temps pour notre famille. Mais le talmid hakham est celui qui profitera de tout son temps libre pour étudier au lieu d'en profiter pour rechercher une satisfaction matérielle en réalité superflue.

Aspirons à devenir des talmidei hakhamim et ne pas oublier que tout le kavod qui en découle n'a de sens que parce qu'il s'agit en réalité du kavod de Hachem.

Rav Ovadia Breuer



Le Hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

AVRAHAM AVINOU NOUS ATTEND À LA PORTE

Comme nous l'avons déjà expliqué, la particularité de cette période des « Chovavim » tient dans cette possibilité qui nous est donnée de « réparer » la faute commune aux hommes, celle de la dispersion des énergies de vie (perte de sémence). Ce que nos maîtres qualifient l'éparpillement des étincelles de sainteté. Cette faute volontaire ou non, a des conséquences terribles sur la vie des individus comme sur celle de l'ensemble d'Israël.

Le Zohar Hakadoch explique la raison pour laquelle on place prépuce dans un ustensile de terre après la Brit-Mila : « Rabbi Eléazar demanda à son père Rabbi Chimône Bar Yo'haï la raison pour laquelle on déposait le prépuce dans un ustensile de terre après l'avoir retiré de la chair de l'enfant. Rabbi Chimône Bar Yo'haï répondit : « Mon fils j'ai posé cette même question à Eliahou Anavi et il me répondit que le prépuce est "la conjointe du serpent" et il entraîne la mort de l'homme et de toutes les créatures. C'est pourquoi lors de la Brit-Mila on prépare un récipient rempli de terre pour y placer ce morceau de chair, car la poussière de la terre représente la nourriture du serpent comme il est écrit : « La poussière de la terre est le pain du serpent ».

Nous voyons de cet enseignement à quel point le prépuce est répugnant et source de mal, car il représente le mauvais penchant qui symbolisé par le serpent originel. C'est la raison pour laquelle on extrait ce morceau de chair, car il contient toutes les forces de l'impureté et du penchant du mal.

Ainsi, lorsque l'homme abîme son alliance, il renie et cache l'alliance qu'il a contractée avec Le Maître du monde lors de la Brit-Mila —que D.ieu nous en préserve— ; il fait donc imprégner sur lui toute cette impureté qui règne dans ce prépuce et ceci est la cause de toute la tristesse, dépression et peine qu'il ressent.

Tous les sentiments amers que l'homme ressent ont pour cause l'endommagement de l'alliance. Mais si l'homme se repent et accepte sur lui

de la préserver de toute débauche alors s'appliquera sur lui le verset (Parachat Pin'has) : « Je lui donne Mon alliance de paix », en d'autres termes il retrouvera la paix intérieure de l'âme. Le Arizal nous enseigne que le but de la circoncision est d'affaiblir l'envie de débauche.

Et c'est ainsi que le Midrach Raba (Parachat Vayéra) explique au nom de Rabbi Lévy : « Dans le monde futur, Avraham Avinou est assis à l'entrée de l'enfer et ne laisse aucun circoncit juif y entrer, car il possède le mérite de la Brit-Mila. Cependant ceux qui ont gravement fauté dans la débauche et ne se sont pas repentis, il les descend dans l'abîme de l'enfer, car ils ont en quelque sorte rompu cette alliance qu'ils avaient contractée lors de la Brit-Mila avec le Créateur.

Nous voyons le grand mérite que possède tout juif qui a pratiqué la Brit-Mila, car Avraham Avinou en personne le fait sortir de l'enfer, mais ceci est applicable seulement envers celui qui a continué de préserver cette alliance contractée avec l'Éternel en ne l'abîmant pas par le gâchis des énergies de vie.

Car celui qui agirait de la sorte en reniant l'alliance, Avraham Avinou ne pourra rien pour lui, comme la Guémara le rapporte (Erouvine 19a) : « Notre patriarche Avraham fait sortir tous les impies du Guéninam, sauf celui qui a fauté avec une goya. Avraham ne le reconnaît point, car il apparaît comme incirconcis. »

Cet homme perd sa part dans le monde futur pour avoir transgressé l'Alliance et mérite le Guéninam; Avraham ne le reconnaît pas et ne fait rien pour l'en sortir.

La Michna (Pirkei Avot 3,11) enseigne au nom de Rabbi Eléazar Amodaï : « ... celui qui renie l'alliance d'Avraham Avinou, même s'il possède lui le mérite de l'étude de la Torah et des bonnes actions qu'il a accomplies, il n'a pas de part au monde futur ».

Cependant Rabénou Yona nous fait remarquer que ceci ne s'applique seulement s'il ne s'est pas repenti, car lorsque l'homme se repent sincèrement aucune faute ne peut se tenir devant un tel repentir.



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage,
Bar-Mitsva,
Guérisons
Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Sim'ha
Joëlle Esther bat Denise Dina
Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** ben Sarah
Martine Maya bat Gaby Camouna
Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de **Denise Dina**
CHCIHE bat Elise

Pour l'élévation de l'âme de **Albert Avraham**
CHCIHE ben Julie



Ce premier commandement commence par « Anokhi. Je ». Pourquoi Hachem a-t-il choisi de commencer par le terme « Anokhi » plutôt que « Ani », qui signifie également « Je » ? Il existe plusieurs réponses : -Le terme « Ani », lorsqu'il n'est pas ponctué [comme dans le rouleau de la Torah] pourrait, à D. ne plaise, se lire aussi « èini -Je ne suis pas, Hachem votre D.ieu ». Alors que le terme « Anokhi » ne présente pas ce danger. (Malbim)

-Le terme « Anokhi » renferme différentes significations. Le aleph de valeur numérique 1, représente l'Unité de D.ieu et Sa souveraineté. Le noun qui est égal à 50 et le khaf à 20, font allusion aux 70 nations de la terre que Hachem domine. Quant au youd d'une valeur numérique de 10, il représente les dix commandements. (Pessikta Raba Chap 21)

- "Anokhi" est aussi un acronyme de la déclaration araméenne qui exprime l'essence même d'Hachem: « Ana Nafchi Ketavith Yehavith-Je l'ai écrite [Seul] et l'ai donnée » : l'origine divine de la Torah et son authenticité ne sauraient être remises en question. (Chabat 105a)

-Le Yalkout Chemouni rapporte au nom de Rabbi Né'hémia que le terme "Anokhi" est en langage égyptien. (Voir aussi Torah Chéléma Yitro Chap20 note30)

Penchons-nous sur cette dernière explication, pourquoi Hachem s'exprime-t-il en égyptien pour commencer Le fameux passage des 10 commandements ? Pourquoi Hachem n'emploie pas la langue sainte pour s'introduire, mais opte pour une langue profane, celle du pays que la Torah désigne elle-même comme un pays d'impureté et d'immoralité?

Dans de nombreuses religions, être religieux, orthodoxe, c'est se séparer de la matière, se séparer de son corps. Chez les goyim, un homme pieux c'est être une personne qui s'est totalement détachée de toute matière. Ils ne se marient pas, ne boivent pas, n'ont pas d'enfants, ils vivent isolés....et ces gens-là représentent l'élite de leur religion. Mais un tel comportement est un affront et une insulte envers D.ieu ! Ce serait remettre en question Sa création, Lui dire, que le corps que Tu as donné « n'est pas parfait ». Il est répugnant, et il est inadapté avec l'âme de haut niveau que tu nous as insufflée. On ne veut pas de Ton corps !!

Cependant le but d'un juif sera à travers sa vie d'élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama, de faire monter le corps au niveau de l'âme pour qu'ils fassent qu'UN ! Et pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait....

Le juif vient révéler dans son quotidien toutes les particules Divines enfouies dans la création matérielle, pour les élever à un niveau spirituel.

Mais le goy incapable de relever ce défi préfère, soit se séparer complètement de son corps, soit s'enfoncer dans une matérialité la plus totale. Nous pouvons être parfois perdus dans nos préoccupations de monde entièrement matériel dans lequel nous vivons. Submergés, il peut nous arriver d'oublier que Hachem est là (que D.ieu préserve), même dans ce qui peut nous paraître complètement profane et sans réel lien avec le spirituel et notre Créateur.

Selon les enseignements de la 'Hassidout, Hachem a volontairement employé une langue profane au détriment de la langue sainte, pour nous rappeler que le but de la Torah est d'élever et purifier la matière. Mais aussi, pour nous informer qu'il ne s'adresse pas uniquement aux personnes saintes et élevé, mais même aux plus éloignés de la spiritualité.

L'essence du projet du don de la Torah est de sanctifier et d'élever les éléments les plus impurs et les plus bas. C'est pour cela qu'Hachem choisit, à un moment phare et déterminant de notre histoire, de s'adresser aux Bnei Israël par le terme : «Anokhi » !

A ce propos, le Chem Michemouel écrit que la langue française est une langue totalement imprégnée de touma/impureté et que selon lui, il est impensable de l'employer. Des commentateurs s'interrogent sur cet enseignement étonnant, et demandent comment Rachî, français de souche, utilise parfois dans ses illustres commentaires des mots en français ? Et ils répondent que Rachî vient, en employer des mots en français, réparer et élever cette langue. (Espérons que nous aussi à travers nos divrei Torah en français, à l'écrit et à l'oral, participons à l'élévation du monde)

Hachem notre Créateur dans son infime bonté nous a créés d'un corps et d'une âme qui sont indissociable l'un de l'autre. Ainsi, jouir d'un bon repas, boire du vin, se marier, procréer... actions qui ne paraissent en premier lieu que matérielles font partis de grandes Mitsvot données par Hachem. Cependant pour qu'elles aboutissent, elles doivent être réalisées avec spiritualité, avec notre Néchama, selon les règles de la Torah.

Pour finir, avez-vous déjà remarqué que lorsqu'un juif étudie la Torah, il a une tendance à remuer son pouce du bas vers le haut ? Ce geste "naturel", est une façon d'exprimer l'essence même de la Torah, que l'on va chercher du bas pour l'élever vers le haut.

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

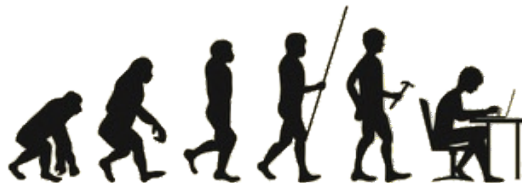
Rav Moché Bénichou

« Honore ton père et ta mère » (20-12)

Il y a cinq commandements d'un côté des tables de la loi et cinq de l'autre côté. Les cinq commandements de droite concernent les relations entre l'homme et son Créateur; les cinq commandements de gauche concernent les relations de l'homme avec la société qui l'entoure. Cela commence avec l'injonction élémentaire "tu ne tueras point", jusqu'au niveau élevé de "tu ne convoiteras point" ! Il y a un seul commandement qui relie les deux tables de la Loi. C'est le cinquième commandement : "Tu honoreras ton père et ta mère". A première vue, c'est un commandement qui concerne l'homme et son prochain. Cela fait partie de la morale et des traits de caractères, c'est une mesure sociale et un principe de reconnaissance basique.

Cependant, ce commandement est écrit sur la première table de la Loi qui se réfère aux relations de l'homme avec son Créateur. C'est le dernier commandement de cette série avant de passer aux obligations de l'homme envers la société. Pourquoi ? Car la mitsva d'honorer ses parents appartient aux deux côtés et elle est la garantie de l'application des deux côtés des tables de la loi.

On raconte que Rabbi Tsvi Hirsh Broïde, le gendre et l'héritier spirituel du Saba de Kelm, fit encadrer la photo de son père et l'accrocha sur le mur en face de là où il s'asseyait. Il expliqua: "Je suis si éloigné de la sagesse de Yossef. Ce même Yossef qui, malgré sa grandeur, ne résista à l'épreuve que par le fait que l'image de son père se révélait à lui... pourquoi vais-je attendre que l'image de mon père se révèle éventuellement à moi ? Je préfère la placer déjà devant moi"... Les parents sont les détenteurs de la tradition. Ils détiennent une tradition ininterrompue, et sont les héritiers des générations depuis le Mont Sinäï. C'est une chaîne en or qui se compose des maillons de juges, de prophètes, des sages de la Grande Assemblée, des Tanaim, des Amoraïm, des Guéonim, des Richonim, des A'haronim. Génération après génération, sans interruption, nous conservons et nous transmettons cette sagesse de la vie et de



l'intelligence, nous léguons ces principes de morale riches en expérience. Un jour, Rav Yaakov Kaminetski voyageait en avion. La personne qui voyageait à ses côtés était l'ancien secrétaire de la histadrute Monsieur Yérou'ham Machal. Le Rav était en train d'étudier tandis que Monsieur Machal était occupé à ses affaires personnelles. De temps en temps, le petit-fils du Rav, qui l'accompagnait pendant son voyage, venait lui demander anxieusement: "Te manque-t-il quelque chose ? Puis-je t'être utile ? Ton siège est-il confortable ? Veux-tu boire ?" Le petit-fils du Rav montrait un intérêt flagrant au bien-être de son grand-père, avec un grand respect. "Qui est ce jeune homme ?", demanda Monsieur Machal. "C'est mon petit-fils !", répondit le Rav. Monsieur Machal soupira: "Mes

petits-enfants ne viennent chez moi que pour me demander de l'aide. Ils m'ont donné une liste de course. Papi, achète, Papi, donne !"... Le Rav sourit et répondit: "Ce n'est pas étonnant ! Moi, j'ai enseigné à mes enfants et mes petits-enfants que nous étions les descendants d'Avraham avinou, "le plus grand des hommes", celui qui a transmis à ses enfants "afin d'observer la voie de l'Eternel, en pratiquant la vertu et la justice" (Béréchit 18-19). Nous sommes les descendants de ceux qui ont reçu la Torah et nous la transmettons de génération en génération, et les générations vont en se dégradant: "Si nous, nous sommes des êtres humains, alors nos ancêtres, eux, ressemblent à des anges" (Chabbat 112b). Je suis la deuxième génération en amont de mon petit-fils, et j'ai connu les grands sages de la génération précédente. Le 'Hafets 'Hayim, le Saba de Slabodka et d'autres. Mon petit-fils est rempli d'admiration envers moi. Tandis que vous, vous avez inculqué à votre fils et votre petit-fils que l'homme descendait du singe. Pourquoi voulez-vous qu'il ressente envers vous une quelconque admiration ? Vous n'êtes à ses yeux qu'un maillon qui le relie au singe, et il en a déduit qu'il est un homme plus parfait que vous..." Monsieur Machal laissa échapper un nouveau soupir en guise de réponse!

Rav Moché Bénichou



LA SENSIBILITÉ DE NOS ENFANTS

"Tu ne monteras pas sur mon autel à l'aide de marches, afin que ta nudité ne s'y découvre pas" (Chémouth 20, 23)

Pour pouvoir accéder au sommet de l'autel afin d'y faire brûler les sacrifices, Hakadoch Baroukh Hou nous demande de ne pas faire de marches mais une rampe. Pour quelle raison?

Rachi commente: "Car à cause des marches le Cohen aurait été obligé de faire de grands pas, et bien que cela ne soit pas réellement un vrai dévoilement de nudité, car le Cohen avait une longue tunique qui lui recouvrait les pieds, le fait de faire de grands pas pouvait être comparé à dévoiler sa nudité! Et pouvait donc entraîner un certain dénigrement par rapport à l'endroit. Et si ces pierres ne ressentent pas le dénigrement et tout de même Hakadoch Baroukh Hou nous impose de ne pas leurs manquer de respect, ton ami juif, qui est fait à l'image de

D'ieu, et qui est sensible à la honte, à plus forte raison qu'il faut y faire attention!"

Il y a plusieurs Mitsvot dans la Torah qui nous "imposent" de faire attention à ne pas manquer de respect aux objets, comme par exemple le fait de recouvrir les Halots le vendredi soir, afin qu'elles n'aient pas "honte" lors de la récitation du Kidouch, etc...



Si Hakadoch Baroukh Hou nous demande d'être aussi exigeant envers des objets dépourvus de sentiments, combien faudra-t-il redoubler de vigilance pour ne pas manquer de respect à nos enfants qui sont extrêmement sensibles. Les enfants ressentent absolument tout et sont loin d'être dupes, ils savent très bien lire et "déchiffrer" nos humeurs. C'est la raison pour laquelle il est de notre devoir, en tant que parents, de prêter attention à leurs besoins et de ne pas les vexer gratuitement.

Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563
✉eb0528982563@gmail.com



COMME UN POISSON DANS L'EAU

Rire...

Un homme se rend chez le vétérinaire pour son poisson rouge, et dit : « docteur ça ne pas va pas du tout, mon poisson a parfois des crises et devient incontrôlable. »

Le docteur ausculte le poisson à travers le bocal, observe ses déplacements, et le rassure en lui disant que tout va parfaitement bien. Mais notre homme pas convaincu sors le poisson de l'eau et dit :

« regardez, dès que je veux jouer avec lui, il bouge dans tous les sens, et il n'écoute plus rien... »

...et grandir

L'eau est un élément essentiel et indispensable, l'eau revitalise le corps, mais aussi la Néchama, l'eau est la source de la vie. De même que l'eau est l'environnement vital du poisson, la Torah est vitale pour un juif.

Pour la Néchama, l'eau en question est la Torah, comme il est dit (Baba Kama 17a): «*ein mayim éla Torah/l'eau désigne toujours la Torah* », ou encore (Yéchaya 55:1): «*Oï kol tsamé lékhoulamym / Ô vous tous qui êtes assoiffés, allez vers l'eau* » – le verset parle ici d'une soif de Torah, comme celle évoquée dans le verset (Amos 17:11): «*non pas une soif d'eau, mais celle d'entendre les paroles de Hachem* ».

Un enfant peut parfois avoir un comportement agité, peut-être que nous devrions vérifier son environnement et voir s'il n'a pas trop sorti la tête de l'eau...



Vivre POURIM
UNE INVITATION À L'UNITÉ

Explications & Commentaires
sur les 4 Mitsvot du jour de Pourim
La Méguila traduite – Téfilot - Chants & Louanges

2 OUVRAGES EN 1
Couverture souple - 260 pages

www.OVDHM.com - 054.841.88.37



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Les parents se sacrifient pour éduquer convenablement leurs enfants. Ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour qu'ils ne manquent ni de nourriture, de vêtements, ni de tout ce dont ils ont besoin. Ils les aident à se marier, sans presque leur faire ressentir ne serait-ce qu'une seule des difficultés qu'ils endureront. Leur objectif est clair : que leurs enfants réussissent dans la vie sans être perturbés ou préoccupés et s'élèvent dans la Tora et la crainte du Ciel.

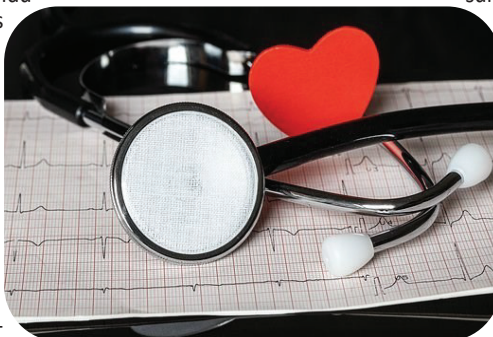
Mais si nous, en tant que parents, ne veillons pas à notre santé, en dépit de notre inquiétude et de la prise en charge des difficultés que nous aurions voulu éviter à nos enfants, il se pourrait fort que de gros problèmes s'abattent sur eux, beaucoup plus importants que ceux que nous aurions souhaité leur épargner.

Malheureusement, toute cette souffrance risque d'être causée par notre incapacité à réfréner nos désirs alimentaires superflus et même néfastes pour la santé (cigarettes, alcool...).

Si un homme sait qu'il fait du mal non seulement à lui-même mais également aux personnes qui lui sont les plus chères, et pour lesquelles il a sacrifié sa vie, il lui sera plus facile de réfréner ses instincts. De plus, celui qui considère regrettable d'investir du temps dans l'observation d'un mode de vie saine doit savoir que sa femme, ses enfants et toute sa famille paieront au centuple les quelques heures qu'il aura gagnées

en ne respectant pas ce mode de vie salubre.

Le Steipler écrit ('Haye 'Olam, chap. 6) : « ... la personne âgée devient ensuite un fardeau et une lourde charge pour toute sa famille et pour tous ceux qui se trouvaient, jusqu'alors, sous sa tutelle. Elle passe ensuite beaucoup de temps chez des médecins et à se soigner, jusqu'à sa dernière heure, toute proche... Sa vie se termine dans les affres de la mort, que D' nous en préserve ! ».



Rappelons ce qu'écrivit le Rambam (Hilchot Déot 4,20) : « je me porte garant que celui qui se conforme aux règles de conduite que nous avons prescrites ne tombera jamais malade, si bien qu'il atteindra un âge avancé sans avoir besoin d'un médecin, et ce jusqu'à son dernier jour; que son corps restera intact et fonctionnera bien toute sa vie ».

Le plaisir des parents causera la souffrance des enfants. Imaginons une caricature montrant un jeune homme assis à une table en train de manger des aliments « défendus » et, à côté, la même personne, vieille et malade, soignée par les membres de sa famille. L'homme avisé est prévoyant, et il accordera à ses enfants des parents vaillants pour le plus grand bonheur de tous.

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita - Contact ☎00 972.361.87.876

Autour de la table de shabbath, n° 265, Ytro

Que faisons-nous lorsque les hordes barbares peuplaient la Gaule ?



Enfin, le Clall Israël est complètement sorti de l'impureté d'Égypte et déjà, au bout du troisième mois de marche dans le désert, il s'approche du Mont Sinaï. C'est l'endroit choisi par D' pour dévoiler **SA LOI** : c'est-à-dire sa volonté sur terre. Le spectacle est fantastique puisque c'est près de trois millions de personnes qui sont au pied de la montagne sainte. La parole divine se dévoile le 6 Sivan, six jours après l'installation du peuple devant la montagne, et pendant quarante jours, Moché reste sur la montagne, sans manger, ni boire, pour recevoir la Thora. Le 6 Sivan sera la date clef où D.ieu parlera directement à son peuple, et lui donnera les dix commandements. *C'est donc à cette époque où des hordes barbares peuplaient l'Allemagne et la douce France de mon enfance*, que le peuple juif reçoit la parole divine qui éclaire le monde jusqu'à ce jour. La base du judaïsme est marquée dans les dix paroles, puisqu'il est question de la Mitsva de la croyance en un D' unique et l'interdiction des cultes idolâtres. Les quatre premières concernent les relations entre D' et l'homme, la cinquième parole, « **Tu honoreras ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent** », est à la jonction entre les commandements à l'égard de D' et de ceux destinés à l'homme. Les cinq dernières paroles régissent les relations sociales. *Et puisque on parle d'idolâtrie, on répondra à une question angoissante de nombreux lecteurs : est-ce que le iPhone et autre Smartphone sont les nouvelles idoles des temps modernes? La réponse que propose "Autour de la table du Chabbath" c'est qu'au pied de la lettre, ces outils de communications ne sont pas des idoles, car pour avoir le statut d'idole il faut leur conférer une force spirituelle et leur vouer un culte. Or, on n'a jamais entendu le cas d'un homme, en bonne santé psychique, qui juste avant son travail se prosterne devant son Galaxie dernier cri... Cependant ne croyez pas que le Rav Gold fait partie des laxistes dans ce domaine, car la manière dont beaucoup d'utilisateurs sont aliénés à ces outils ressemblent effectivement aux petites statues à deux sous d'Inde ou de Chine vendues dans les bouibouis de Barbès... Car au fond, qu'est-ce que l'idolâtrie ? c'est l'aliénation d'une personne à des forces spirituelles étrangères ? Cependant, en dehors du culte idolâtre, il reste qu'un homme doit se garder de voir toutes les obscénités et saletés de la terre.*

Donc pourquoi conserver un "tout à l'égout" dans son beau costume Pierre Cardin?! Dans les 10 paroles sont écrites des lois qui sont en rapport avec les hommes comme ne pas voler, Rachi explique qu'il s'agit du Kidnapping, tuer, l'adultère et aussi ne pas convoiter la belle villa de son copain ni même sa femme... Tout cela est écrit noir sur blanc ou plutôt gravé dans la pierre brute. Donc c'est bien la preuve que D' attend de nous de pratiquer ses 10 paroles ou commandements.

Ces commandements viennent pour élever l'homme afin qu'il soit plus spirituel est moins animal. Parmi ces magnifiques versets existe la Mitsva d'honorer ses parents. En effet, l'honneur dû aux parents fait partie des fondamentaux car il est étroitement lié avec le service divin. Ainsi un homme qui par mégarde n'honore pas ses parents montre par là un manque de gratitude vis-à-vis de ceux qui lui ont prodigué du bien. La chose est grave en soi, mais en plus elle amènera l'être humain à renier les bienfaits reçus de son Créateur car pour créer une vie, il y a la collaboration de trois associés : le père et la mère donne la chair et l'ossature, tandis que D' donne à l'homme l'âme et la parole. Le saint béni soit-il, troisième associé prend part avec les deux autres. Donc si on vient à renier un des deux, le père ou la mère, ou les deux à la fois, le troisième partenaire de cette association sera touché aussi ! Cependant, les honneurs dus aux parents sont fondamentaux et ce n'est pas parce qu'on est père que l'on aura tous les droits sur ses enfants. Comme les Sages l'enseignent, les enfants ne sont pas la propriété des parents mais un dépôt, j'allais dire sacré, qui a été confié dans leurs mains par le Saint Béni Soit-il.

Le Rav Felman Zatsal met en lumière un point intéressant. Le Sefer ha'Hinouh, qui est un très ancien livre qui compulse les Mitsvots, écrit (Mitsva 34) que celui qui annule ce commandement aura une punition grave et le Beth Din devra utiliser de sa force afin de le corriger pour qu'il rectifie le tir à l'avenir, comme pour les autres Mitsvots positives. Seulement le Min'hath Hinouh rapporte le Michna Lémélékh qui s'étonne, car, la Guémara dans 'Houlin donne un principe directeur contraire. En effet, sur toutes les Mitsvots positives le Beth Din doit intervenir pour que les récalcitrants appliquent la Mitsva, dans les sociétés où le Beth Din a une force judiciaire. Par exemple ; un homme qui refuserait de construire sa Soucca, le Beth Din pourrait l'y obliger. Cependant pour être applicable il existe une condition : Cela doit être marqué dans la torah et cette mitzva doit avoir un salaire particulier. La torah a écrit au sujet des honneurs : "Tu honoreras tes parents **afin que se rallonge les jours de ta vie**...". D'une manière générale, le salaire de la Mitsva n'est jamais marqué. Au contraire les Sages de mémoire bénie enseignent qu'il n'existe pas de salaire dans ce bas monde mais dans l'autre monde **bien évidemment** ! Cependant dans les cas où la Thora indique un salaire à la Mitsva, le Talmud enseigne que le Beth Din ne pourra pas obliger un récalcitrant à excuter la mitsva. Le Rav Felman en explique la raison, il n'y aura pas besoin d'ajouter des sanctions supplémentaires le meilleur des avocat c'est le salaire de la Mitsva. D'après cela, comment comprendre le Sefer Ha'Hinouh, qui est un livre de Halah'a qui tranche dans le

domaine des honneurs dans lequel est écrit que le Beth Din obligera les récalcitrants? Note : quand on parle du manque d'honneurs, il s'agit, par exemple d'un fils ou d'une fille qui ne se lève pas devant ses parents ou qui ne les aide dans leur vieillesse à se vêtir, et à se nourrir si cela est nécessaire. Mais, si le fils ou la fille va plus loin dans sa désinvolture et **et agit de façon qui rabaisse ou dénigre et dit du mal de ses parents**, ce rejeton sera maudit par la Thora : "Arour Mekalel Aviv Ve-imo". Dans ce cas, le Beth Din devra intervenir pour faire cesser ces mauvais agissements en le punissant.

Le Rav Répond d'une manière fort intéressante. Lorsque le verset énonce "afin que tes jours s'allongent..." Il existe en fait une discussion entre les Sages du Talmud s'il s'agit d'un rallongement des jours dans ce monde ou d'un grand mérite dans le monde à venir. D'après ce premier avis, concernant la longévité des jours on n'aura pas besoin d'une menace supplémentaire de la part du Beth Din. Tandis que le deuxième avis, concernant la récompense est uniquement dans le monde à venir, puisque les gens à l'esprit cartésien ne voient pas le salaire de la Mitsva dans ce bas-monde, le Beth Din aura la possibilité de menacer la personne qui ne respecte pas le commandement. D'après ce savant calcul du Rav Felman, le Sefer Ha'Hinouh considère que le salaire de la Mitsva est dans le monde à venir. Nécessairement le Beth Din devra exercer sa force contre les récalcitrants. Cependant les autres décideurs tranchent comme le deuxième avis que le mérite est l'allongement des jours dans ce monde donc le Beth Din n'aura pas besoin d'obliger les récalcitrants.

En conclusion, les grands décideurs du Choulhan Arouh ainsi que le Rama sont d'accord avec le deuxième avis.

Qui veut faire comme Mister Braun avant un autre crash ..?

Notre histoire véridique de cette semaine est en parfaite adéquation avec notre Paracha. En effet, Ytzo est le beau-père de Moché rabénou il est le seul homme à s'être associé à la communauté juive dans le désert. En effet, Ytzo*^h est le seul à avoir fait ce grand pas alors que toute l'humanité avait entendu les miracles de la traversée de la mer Rouge... Dans la vie aussi, il existe **des hommes qui réfléchissent à certains événements de leur vie et arrivent, comme Ytzo, à des conclusions que la Thora est vraie, que la prophétie de Moché Rabénou est juste et qu'il ne reste plus qu'à pratiquer les Mitsvots...N'est-ce pas mes chers lecteurs?**

Notre histoire véridique commence il y a une cinquantaine d'années en Amérique. Il s'agit de Heyman Braun qui est un brillant étudiant en architecture dans une faculté d'outre-atlantique. On est dans la fin des années 60 et ce téméraire garçon propose un projet gigantesque à ses supérieurs. En fin de compte le projet est accepté et le travail titanesque commence. Il s'agit de la construction du "Centre international de commerce" connu plus particulièrement sous le nom des Twin Towers, les tours jumelles. Heyman commence ce travail avec l'appui de tout un staff d'ingénieurs. C'était son premier projet qui le propulsa parmi les plus grands cabinets d'architecture des USA et il sera associé dans la construction de trois des cinq plus grandes tours, de plus de 100 étages, du pays de l'Oncle Sam ; Si je vous parle architecture, c'est que je connais un très bon cabinet d'architecte, situé à Lyon-Villeurbanne qui pourra vous accompagner dans vos projets de construction de tours et immeubles jusqu'à 120 étages et plus. Ces derniers temps,

journaliste, Harédi orthodoxe, lui posa quelques questions parmi lesquelles: " je suis très curieux de savoir Mister Braun ce qu'il s'est passé dans votre tête lorsque vous avez vu vos deux joyaux s'écrouler comme un château de carte lors de l'attentat du 11 septembre 2001 lorsque deux avions se sont scratchés dessus?" Heyman réfléchit quelques instants et répondit d'une voix basse: "Vois-tu, la destruction de ces immeubles sur le plan technique ne me dérange pas. Je le sais, toute construction n'est pas faite pour durer des éternités. Quand j'ai construit ces immeubles je l'avais fait dans un esprit lucratif. Seulement j'ai été touché par la rapidité de la destruction. J'avais investi 10 à 11 années de ma vie pour qu'en final tout s'écroule en moins de 10 secondes! Non seulement ces tours se sont brisées, mais elles ont été réduites en cendres et poussières. Je connais la résistance de ces tours, et les milliers de tonnes de métaux, d'acier et de béton armé qui ont permis la construction de ce chef d'œuvre d'architecture. Malgré tout, elles ont disparu en un instant! A ce moment tu te poses une question : **qu'est ce qui peut donner à l'homme le sentiment de sûreté et de confiance dans la vie? A quoi l'homme peut-il s'accrocher dans la vie?!** C'est cette question qui m'a fait faire un switch dans ma vie!" Dans le passé Braun était un homme éloigné de ses sources. C'est vrai que ses fils avaient fait leur Bar Mitsva, et que la famille allait à la synagogue pour les fêtes de fin d'année, et faisait une visite annuelle en terre sainte et c'était tout!. Or, c'est suite au scratch des Twin Towers qu'il prendra la décision de venir s'installer en Erets Israël. Et depuis, Heymann devenu Haïm porte fièrement une kippa sur la tête, suit des cours de Thora et pratique le Chabath et les Mitsvots à Jérusalem. **A qui le tour, sans le crash ?**

Coin Hala'ha: On sera attentif lors de la lecture du Kariat Chéma d'allonger le "Het" de éHAD afin d'avoir l'intention de faire régner D' sur les cieux et la terre. De plus, lorsqu'on prononcera le D de éhaD on pensera : Hachem est unique et Règne sur les quatre points cardinaux. On fera attention d'avoir une bonne lecture, distincte, et de prononcer correctement tous les mots et lettres, il existe des livres écrits en phonétique qui facilitent le travail. On lira le Chéma à haute voix suffisamment pour que nos oreilles entendent le son de notre voix. Dans le cas contraire, si on n'a pas élevé le son de la voix on sera quitte si au moins on a fait sortir le son de notre bouche, sans pour autant que cela atteigne nos oreilles (Siman 61 et 62.3).

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si D' Le veut David Gold

Une belle Méguila vous est proposée pour Pourim qui s'approche...

Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail .com

J'ai le mérite de vous annoncer la naissance de mon petit-fils. Qu'il mérite rapidement de rentrer dans la l'alliance de Avraham Avinou et qu'il grandisse dans la Thora les Mitsvots et la crainte du Ciel dans la santé avec tous ses proches.

On souhaitera une bonne santé à tous ceux du Clall Israel et en particulier aux malades du Covid... Qu'Hachem protège son peuple

Léylouï Nichmat de mon père Yacov Leib Ben Avraham Nouté תנצבה



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Yitro
5781

| 88 |

Parole du Rav



Le Roi Chlomo était installé à Jérusalem et de là, il régnait sur le monde entier. Il régnait sur les mondes d'en haut et d'en bas, même sur les démons et les esprits, même les anges de service écoutaient ses ordres.

Le Roi Chlomo avait 4 ministres : Un homme, le roi des démons, un aigle et le ministre du vent qui est responsable des souffles du vent dans le monde. Il est dit dans la Guémara Guitin: quatre vents soufflent chaque jour. Le ministre du vent lui apportait un tapis de gazon, Chlomo montait dessus avec qui il voulait et il le faisait voler en quelques secondes où il voulait dans le monde. Soudain Chlomo voyait un pays se rebeller contre lui, tout d'un coup les habitants de ce pays se mettaient à dire de mauvaises paroles sur son règne et montraient un visage désagréable... Chlomo enlevait de la pierre de soutènement du monde la graine du pays en question et 10 minutes plus tard toutes les récoltes du pays pourrissaient. Quand les habitants prenaient conscience de leurs erreurs, ils venaient voir Chlomo à la tête basse pour qu'il remette la graine à sa place.

Alakha & Comportement



Rabbi Nahman de Breslev Zatsal était extrêmement strict sur la propreté des vêtements. Il explique que celui ou celle qui dédaigne la propreté de ses habits entraîne une très grande faille dans les mondes célestes.

Le juif dédaigneux est considéré comme s'il s'était rebellé contre le roi. En dénigrant ses vêtements, l'homme engendrera des problèmes dans sa subsistance qui deviendra difficile à gagner et fatigante à atteindre. La protection spirituelle qui l'entoure s'amoindrira et dans les temps futurs, les vêtements qu'il a dénigrés viendront l'accuser lors de son jugement céleste. Il faut donc prendre soin de nos différents vêtements. Bien sûr cela ne s'applique pas aux habits de travail comme pour un peintre, un mécanicien...qui sont en général des habits salis par les produits qu'utilise le travailleur.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 12 page 376)

Sanctifiez-vous... et lavez vos vêtements



Dans la paracha de la semaine, Akadoch Barouh Ouh ordonne à Moché de sanctifier le peuple juif en préparation au don de la Torah comme il est écrit : «Enjoins au peuple de se tenir purs aujourd'hui et demain et de laver leurs vêtements»(Chémot 19.10). Basé sur ce verset, le Tsémakh Tsédek Zatsal enseigne (voir Ayom Yom 5 Sivan) que pour mériter de recevoir la Torah, il faut laver ses trois "vêtements" spirituels qui sont, la pensée, la parole et l'action.

C'est à dire qu'au niveau de la pensée, une personne doit prendre ses distances avec les mauvaises pensées, en les remplaçant par des pensées pures. Au niveau de la parole, son discours doit être saint, s'abstenant de commérages, de calomnies, de flatteries, d'obscénités et de mensonges. Au niveau de l'action, il faut se comporter d'une manière qui apporte du plaisir à Hachem et non le contraire. De cette façon, la personne pourra recevoir en son être la sainte Torah et ses bénédictions. Le verset ci-dessus nous enseigne aussi qu'une personne doit purifier son cœur et supprimer de son intérieur la cruauté et le pessimisme envers les autres, les remplaçant par la compassion et l'optimisme. Le saint Gaon de Vilna nous dévoile un secret des plus profonds en démontrant un parallèle avec la Torah qui est comparable à l'eau. L'eau a la capacité merveilleuse de faire pousser la végétation, sans changer ce qu'elle est. Cela signifie

que lorsque nous arrosions une graine de pomme qui a été plantée dans le sol, la graine de pomme poussera et deviendra un grand pommier. Par contre, si nous arrosions des mauvaises herbes et des arbustes épineux, l'eau aidera aussi ces plantes à se développer en de plus grandes mauvaises herbes et de formidables buissons épineux. L'eau ne transformera pas une graine de pomme en buisson d'épines ou vice-versa.

Il en va de même pour notre Sainte Torah : la Torah fera grandir et progresser l'homme mais elle ne peut pas le transformer. Si un homme a en lui de bons traits de caractère et de bonnes vertus, l'étude de la Torah amplifiera ces bons traits et les fera croître davantage en qualité et en quantité comme il est écrit : «Ils l'élèveront et l'exalteront sur toute la création»(Avot 6.1). Au contraire, si des mauvais traits de caractère sont enracinés en lui, quand il ira étudier la Torah, s'il n'a pas encore arrangé ses mauvaises vertus alors son l'étude de la Torah sera comme l'étude d'une science et il deviendra de plus en plus laid et véreux de l'intérieur. D'un "petit" mécréant, il deviendra un "grand" mécréant. Nous l'avons clairement vu, en ce qui concerne Doég Aadomi. Il était l'un des plus grands érudits en Torah de son époque (Voir Hagiga 15b). Pourtant, il n'y avait pas de plus grand meurtrier de masse que lui. Il est rapporté dans le livre des prophètes (Chmouel 1 chap 22), qu'il a

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



assassiné en un jour, quatre-vingt-cinq Cohanim dans la ville de Nov ainsi que tous les habitants restants comme il est écrit : «Et Nov, la ville des cohanimes, fut passée au fil de l'épée; hommes, femmes, enfants et nourrissons, bœufs et ânes...» (Verset 19)

Le cœur de Doég Aadomi était rempli par la cruauté et la violence avant même de commencer à étudier la Torah (Voir Rachi Hagiga).

Malheureusement, il n'a pas cherché à s'améliorer mais il a préféré étudier la Torah d'une manière théologique. En tant que telle, la Torah n'a fait qu'exacerber ses défauts, elle l'a propulsé d'un petit Racha à un grand Racha. Nous avons maintenant une compréhension plus profonde des paroles de nos Sages : «Quiconque enseigne la Torah à un élève indigne est considéré comme celui qui jette une pierre à l'idole Markolis (Mercure)» (Houlin 134a).

Le Rambam (Hilhot Talmud Torah 4.1) nous enseigne clairement ce qu'il faut faire avec un élève inapproprié qui, par nature, possède de mauvais traits de caractère : «La Torah ne doit être enseignée qu'à un élève convenable dont les actes sont bienveillants ou à une personne dont le comportement est plein de droiture. Cependant, un étudiant potentiellement doué qui possède des mauvaises manières devra être aidé afin de corriger son comportement et formé pour suivre le droit chemin. Après qu'il se soit repenti, ses actes sont examinés et il est autorisé à entrer dans la maison d'étude pour qu'on lui enseigne la Torah». Nos sages craignent qu'un mauvais élève ne fasse plus de mal que de bien; qu'il fasse grandir son mauvais caractère à travers son étude de la Torah. D'abord, il devra faire tous les efforts pour travailler sur lui-même et corriger sa mauvaise nature, ensuite il sera prêt à étudier la Torah.

En fait, c'est la préparation que chacun de nous doit faire pour étudier notre sainte Torah. Nous devons éradiquer de notre cœur nos mauvaises vertus de cruauté et de négativité envers les autres. Nos cœurs doivent être remplis de sentiments d'amour et de miséricorde pour nos semblables. Si nous n'accomplissons pas cela, il ne sera pas possible de recevoir la couronne de la Torah. Quel a été le prélude au don de la Torah ? Nous nous sommes tenus au pied du Mont Sinaï et les mauvaises influences se sont arrêtées

(Chabat 146a). Même si nous nous étions approchés du Mont Sinaï, cela aurait été suffisant (Dayénou Agada de Pessah). Avant même que la Torah ne soit donnée, le peuple juif avait un tel bonheur de la recevoir, qu'il mit fin à ses mauvais traits de caractère. Il put alors transmettre cet héritage aux générations futures comme il est rapporté dans la Guémara (Yébamot 79a) : «Il y a trois signes distinctifs pour cette nation, le peuple juif : Ils sont miséricordieux, humble et agissant avec bonté». Tout celui qui possède ces trois signes pourra se lier à la présence divine.



De même, nos Sages disent (Bétsa 32b) : Rav Nathan bar Abba a dit au nom de Rav : Les riches Juifs de Babel descendront au purgatoire parce qu'ils n'ont pas eu de compassion les uns envers les autres. Cela est illustré par

l'incident concernant Chabbetaï bar Marinus, qui s'est retrouvé à Babel. Il demanda aux riches leur aide dans les affaires, leur demandant de lui prêter de l'argent et de recevoir la moitié des profits en retour, et ils ne le lui donnèrent pas. De plus, quand il leur demandait de la nourriture, ils refusaient également. Il a dit : «Ces gens riches ne sont pas des descendants de nos ancêtres, mais ils sont issus du Erev Rav. Quiconque a de la compassion pour les créatures d'Hachem, est un descendant d'Avraham Avinou et quiconque n'a pas de compassion pour les créatures d'Hachem, n'est certainement pas un descendant d'Avraham Avinou. Si ce qui précède a été dit à propos d'une personne sans compassion, alors que dire à propos d'une personne qui est carrément cruelle...

Si nous devons traiter même un étranger avec compassion, combien plus devons-

nous traiter notre épouse avec soin et compassion. Efforçons-nous de la rendre heureuse de toutes les manières possibles et imaginables.

Soyons patients et gentils avec nos femmes. Plus un homme se conduit envers sa femme avec bienveillance et compassion, plus Hachem agira avec bienveillance envers lui et le fera prospérer dans toutes ses actions tant spirituelles que matérielles. Une personne qui s'engage à l'amélioration de ses vertus, en travaillant ses traits de caractère, méritera une profusion de bénédiction et de succès. Le vrai succès est d'avoir de la réussite dans l'étude de la Torah, il n'y a rien de plus précieux que la Torah. La Torah le protégera dans ce monde et dans le monde à venir.

“Les 3 qualités pour reconnaître un juif sont : miséricordieux, humble et agissant avec bonté”

Citation Hassidique



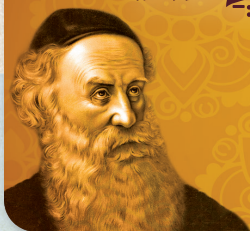
"Heureux l'homme qui ne suit pas les conseils des mécréants, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs et ne prend point place dans la société des railleurs, mais qui se tient avec ceux qui trouvent leur plaisir dans la loi d'Hachem et qui la méditent jour et nuit !

Il sera comme un arbre planté auprès des cours d'eau, qui donne ses fruits en leur saison, et dont les feuilles ne se dessèchent pas : tout ce qu'il fera réussira."

Téhilimes Chap 1

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Chémot - Paracha Yitro Maamar 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”כִּי קָרוֹב אֵלָיךְ הַדָּבָר מֵאֵד כִּכָּר וּבִלְבָבְךָ לִי שְׂתוּרִי”



Connaître la Hassidout



Pour être riche, il faut savoir transmettre

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Si même le foetus connaît la Torah, il faut répondre à cette grande question. Un étudiant en Torah qui connaît un sujet d'étude est approché par un jeune homme qui ne comprend pas le sujet. L'étudiant lui répond que le sujet lui échappe et il prétend qu'il ne le comprend pas non plus, ou qu'il n'a pas le temps. Cet étudiant se réincarnera en foetus, parce qu'un foetus habite dans le silence et étudie la Torah de l'ange.

Les foetus le maudissent en disant : «Imbécile, veux-tu revenir pour être comme nous ? Il vaut mieux que tu répondes à ses questions, que tu lui expliques les concepts difficiles !» Celui qui sait enseigner et dit qu'il ne sait rien, cela finira par être sa réalité. L'ange viendra et le frappera sur les lèvres et il oubliera tout ce qu'il aura appris. Le lendemain matin, quand il ira s'asseoir pour étudier, il ne comprendra rien. Il pensera que cela va passer et que peut-être tout rentrera dans l'ordre le lendemain. Le lendemain matin, il ne comprendra toujours pas et pendant les quarante jours qui suivent, il ne comprendra presque rien. En fait, Hachem lui refuse la sagesse, parce qu'il a refusé de partager la sienne aux autres.

Au contraire, cet étudiant en Torah devrait encourager l'esprit de celui qui cherche à comprendre, en lui disant : «Si vous avez de telles questions, vous êtes au bon endroit». Même s'il ne comprend pas bien le sujet, cela vaut la peine de s'asseoir avec le demandeur et d'approfondir le sujet, comme il est écrit : «L'un prête assistance à l'autre et chacun dit à son frère : "Courage !"» (Yéchayaou 41.6), car quand deux personnes apprennent

ensemble, l'une pose une question et l'autre y répond, alors Hachem illumine leurs yeux.



Le Talmud nous dit (Bérahot 6a) : «Lorsque deux juifs s'assoient et s'engagent dans l'étude de la Torah, la présence divine habite avec eux», comme il est écrit : «Alors les hommes craignant Hachem se parlaient et Hachem les écoutait» (Malachie 3.16). De plus, ensemble, ils arrivent à clarifier le sujet de l'étude. Si une personne essaie d'applaudir d'une seule main, elle ne réussira pas à le faire, parce qu'elle a besoin de ses deux mains pour accomplir une telle tâche. Il est dit dans Midrach (Béréchit Rabba 69.2) : «Le fer aiguisé le fer» (Michlé 27.17). Rabbi Hama Bar Hanina dit qu'un couteau n'est aiguisé que par un autre couteau, en Torah aussi un érudit en Torah n'est aiguisé que par un autre juif.

Combien est grande cette récompense : Il faut savoir que la récompense de ceux qui font don de leurs personnes pour enseigner aux autres est immense. Comme nous l'ont enseigné nos Sages (Témourah 16a) d'après le verset : «Un homme pauvre et un homme riche de réflexions se rencontrent, Hachem fait luire sa lumière aux yeux de tous les deux» (Michlé 29.13) Le pauvre homme, c'est celui qui ne sait pas apprendre,

il est rempli de Mitsvotes pourtant c'est un pauvre homme par rapport à la Torah. L'homme de pensée profonde est celui qui connaît la Torah.

Celui qui ne sait pas apprendre, rencontre celui qui est rempli de Torah et il lui demande d'étudier ensemble. Si l'érudit s'assoit avec lui et lui explique la chose avec patience jusqu'à ce qu'il comprenne, alors : «Hachem éclaire les yeux des deux» et ils deviennent comme une source abondante. C'est ainsi que l'homme riche mérite d'être encore enrichi par

la Torah parce qu'il éclaire aussi les yeux de celui qui demande. Si par contre, il est insaisissable et trouve toutes sortes de prétextes pour ne pas étudier ensemble comme : "Je suis très occupé, je dois donner un cours, etc". Alors, Akadoch Barouh Ouh lui dit que dans quelques jours la situation changera et qu'il sera le pauvre et que le demandeur sera le riche. Tout ce que tu voudras savoir, tu devras lui demander.

Le Rav donne maintenant une bénédiction sincère à tous ceux qui expliquent à ceux qui ne comprennent pas. Ainsi Hachem fera resplendir Son visage sur eux. Ce visage c'est la Pnemiout, l'aspect intérieur de la Torah. Hachem révélera l'aspect intérieur de la Tora, car apparemment, il a une plainte valable : «Ce jeune homme m'accable, il vient et me pose une nouvelle question tout le temps, il cause l'annulation de mon étude de Torah». Le Rav lui dit : «Ne vous inquiétez pas, grâce au mérite de vos explications, vous recevrez une immense compensation. Akadoch Barouh Ouh vous révélera les secrets les plus profonds de la Torah».

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	17:37	18:36
 Lyon	17:34	18:41
 Marseille	17:38	18:42
 Nice	17:29	18:34
 Miami	17:49	18:44
 Montréal	16:49	17:55
 Jérusalem	17:02	17:53
 Ashdod	16:59	17:58
 Netanya	16:57	17:57
 Tel Aviv-Jaffa	16:58	17:49

Hiloulotes:

18 Chévat: Rabbi Avraham Mimoun
 19 Chévat: Rabbi Chimon Greenfeld
 20 Chévat: Rabbi Ovadia Adaya
 21 Chévat: Rabbi Moché Galanti
 22 Chévat: Rabbi Yaacov Galinsky
 23 Chévat: Rabbi Yaacov Alafia
 24 Chévat: Rabbi Moché Ben Mamane

NOUVEAU:



NOUVEAU

Tous les Mercredi
 recevez sur votre
 Smartphone
 un cours en
 audio de
5 minutes
 en français
 sur le livre
 Betsour Yaroum
 (explication du Tanya)

 **054.943.93.94**



Histoire de Tsadikimes

En 1885 est né à Bagdad Rabbi Éfraïm Ménaché Cohen. Dès son plus jeune âge, il était déjà considéré comme un génie en Torah, à tel point que le Ben Ich Haï lui demandait de venir le voir et que s'il dormait il avait demandé à être réveillé pour s'entretenir avec le jeune garçon. Rabbi Éfraïm portait une admiration sans limites au géant de la génération et n'hésitait pas à venir chez lui afin de parfaire ses connaissances en Torah. Dès l'âge de dix huit ans, il commença à étudier seul les secrets de la Torah. Un jour il fut surpris par Rabbi Chimon Agassi, illustre maître en Torah en train d'apprendre le Zohar et la Kabbala. Rabbi Chimon voulut lui interdire cette étude car il était trop jeune, mais après s'être entretenu avec Rabbi Éfraïm, il découvrit l'ampleur de son savoir. A partir de ce jour, les deux hommes devinrent une havrouta qui dura six années. En 1924 Rabbi Éfraïm quitta Bagdad pour monter en Israël à Jérusalem.



Alors qu'il était encore jeune, Rabbi Éfraïm jeûnait et se privait des plaisirs de ce monde afin de rapprocher la venue du Machiah. Au Talmud Torah où il étudiait, il pratiquait souvent le jeûne de la parole pour éviter d'avoir des conversations vaines et de ne pas faire de médisance sur quiconque. Au bout d'un certain temps, ayant peur de succomber au péché de Lachon ara, il prit la décision de s'abstenir de parler complètement de son entrée au talmud Torah jusqu'à être rentré chez lui. Il restait silencieux tout au long des cours, ce qui entraîna un malaise au sein de sa classe. Les élèves et ses professeurs commençaient à penser qu'il était socialement inapte à vivre en communauté, que c'était une sorte d'enfant sauvage. Les enfants de sa classe, ainsi que tous les élèves du Talmud Torah commencèrent à l'éviter et personne ne voulait être son ami.

Le directeur Rabbi Avraham, conscient du problème rencontra le Ben Ich Haï afin de lui exposer le problème. Celui-ci lui

expliqua qu'Éfraïm avait juré de ne pas parler tout au long de la journée et qu'il ne pouvait donc pas étudier correctement. Pour le directeur, Éfraïm était sûrement un élève incompetent se cachant derrière

son mutisme. Après avoir promis de s'occuper du problème, le Ben Ich Haï convoqua Éfraïm. Plein d'émotion, Éfraïm se rendit en toute hâte chez le géant de la génération. A peine entré, le Ben Ich Haï le réprimanda vertement : «Jeune homme, tu as assez fermé ta bouche jusqu'à aujourd'hui. Maintenant je te demande de laisser exprimer tes idées et

laisser ta Torah s'exprimer». En entendant ces mots, Éfraïm ne put que se soumettre à l'autorité absolue du grand rabbin d'Irak.

Le lendemain, Éfraïm se rendit au Talmud Torah et comme à son habitude garda le silence jusqu'au premier cours. La coutume du Talmud Torah était que lorsqu'un élève voulait poser une question ou expliquer un enseignement, il devait frapper sur son pupitre, attendre que tout le monde se retourne vers lui et après avoir reçu l'autorisation du Rav commencer à parler. Ce jour là, le professeur n'était autre que le directeur. Dès que le cours commença, Éfraïm interrompit le directeur toutes les cinq minutes. A chaque intervention, toute la classe ainsi que le directeur étaient sous le choc. Un prodige en Torah se tenait devant eux, alors que tout le monde pensait que c'était un "attardé". Chaque parole sortant de la bouche d'Éfraïm était une rivière de diamants, d'une profondeur incroyable. A partir de ce jour, la Torah de Rabbi Éfraïm Ménaché Cohen se répandit dans toute la ville, puis en dehors des frontières.

Grâce à l'intervention du Ben Ich Haï, Rabbi Éfraïm Ménaché Cohen devint un des plus grands kabbalistes de son époque, jusqu'à être prénommé le "Roch Amékoubalimes". En 1957 à l'âge de soixante-douze ans, Rabbi Éfraïm Ménaché Cohen rendit son âme pure à Hachem.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



הָיוּ נִבְנִים לְשִׁלְשֶׁת יָמִים ... (שמות י"ט, מו)
[משה הוסיף יום אחד מדעתו]

Soyez prêts dans trois jours...

(exode 19,15)

[Moché ajouta un jour de sa propre initiative]

הצדיקים הגדולים מוכנים עצמן כל כך עד שאין להרע שום
אחיזה בהם.

Les Tsadikim se purifient à tel point, que le Mal
n'a plus d'emprise sur eux.

ואף על פי כן יש להם גם כן בחירה.

Et pourtant, ils conservent en eux la notion de libre-arbitre.

אך עקר הבחירה שלהם הוא רק בבחינת משה הוסיף יום אחד מדעתו במקום אחר.

Cependant, leur libre-arbitre se limitera à une notion de: "Moché ajouta un jour
de sa propre initiative", comme il est expliqué par ailleurs.

ונה בחינת הבחירה שהיה לאדם הראשון קדם החטא שהיה נדון בתכלית.

Ce qui correspond au libre-arbitre du premier homme, avant qu'il faute, lorsqu'il
était au summum de la pureté.

אך כל בחירתו היה רק בבחינה זאת בבחינת משה הוסיף יום אחד מדעתו הנ"ל.

bien que sa marge de libre-arbitre se limitait alors à la notion précitée, à savoir:
"Moché ajouta un jour de sa propre initiative".

רק שיש בזה משקל ונסיון גדול.

Et pourtant! A ce niveau, le poids et l'épreuve sont particulièrement pesants.

כי בודאי אסור להוסיף על דברי השם יתברך כמו שכתוב: לא תוסיף,

Car il est évidemment interdit de rajouter quoique ce soit aux paroles de D.ieu
béni-soit-Il, comme il est écrit: "Ne rajoute pas etc",

ובכל הפנים של אדם הראשון היה על ידי שהוסיפה על הצווי במאמר רבותינו ז"ל.

Et la faute du premier homme résulta du fait que son épouse avait ajouté à
l'injonction divine, comme l'ont enseigné nos Maîtres.

ואף על פי כן הלא מצינו כמה גזרות וסינים שהוסיפו רבותינו ז"ל על דברי תורה,

Or, ne trouvons-nous pas plusieurs décisions et précautions rajoutées par nos
Sages, aux propos de la Torah?

ובכן משה הוסיף יום אחד מדעתו והסכימה דעתו לדעת המקום.

Et Moché n'a-t-il pas lui-même ajouté un jour supplémentaire de sa propre
initiative, ce que D.ieu approuva par la suite?

על כן באמת בענינים כאלו הוא עקר הבחירה של הצדיקים הגדולים.

C'est pourquoi, il conviendra effectivement de reconnaître, que seuls les grands
Tsadikim possèdent un tel niveau de libre-arbitre.

ובאמת מי שאינו זוכה חס ושלום לכונן בזה לדעת המקום, יכול להפשל על ידי זה עד שיבא על ידי
זה לחטא גמור,

Et celui qui, à D.ieu ne plaise, ne parvient pas à faire coïncider sa décision à la
Volonté Divine, risque d'échouer gravement, au point de tomber dans le péché,

כמו שמצינו באדם הראשון שנכשל על ידי זה כפשוטו ממש ועבר על הצווי.

Comme nous l'avons vu avec le premier homme, qui échoua sans équivoque, et transgressa l'ordre divin.

וזה היה גם כן ענין הנסיון של הארבעה שנכנסו לפַרְדֵּס, ורק רבי עקיבא נכנס בשלום ויצא בשלום.

Et cela correspond par ailleurs à l'épreuve que subirent les quatre Tanayim, qui pénétrèrent dans le Pardès, et seul Rabbi Akiva y entra et en sortit en paix.

נכנס ויצא ויקא, כי גם הצדיקים הגדולים אשר כל עבודתם הוא רק מה שצריכין לעלות בכל פעם מדרגא לדרגא ולהשיג בכל פעם ביותר,

"il y entra et en sortit" – précisément. Car, bien que les grands Tsadikim, aient pour unique travail de s'élever par la sainteté, vers les degrés les plus hauts,

אף על פי כן צריכין הם גם כן להיות בקי בעיל בקי בנפיק [בקי בכניסה בקי ביציאה],

ils doivent, cependant, être compétents au niveau des ascensions et descentes spirituelles [ce qu'expriment les notions d'entrée et de sortie],

ומי שאינו זוכה לבקיאות הנה בשלימות יכול להיות בבחינת הציץ ונפגע הציץ ומת רחמנא לצלן, ואחר קצץ לגמרי בנטיעות.

Car celui dont l'habileté n'est pas parfaite, risque de se compromettre dans une situation dangereuse de "contemplation qui aboutit à la folie", ou de "contemplation qui mène à la mort" – Dieu préserve – voire pire encore, comme le quatrième Tana – A'hèr [Elisha ben Abouya] – qui tomba dans l'hérésie.

ומי שזוכה לבקיאות הנה היטב אזי הוא נכנס בשלום ויוצא בשלום, ואז זוכה תמיד לבון תמיד לרעת המקום, מה להוסיף ומה שלא להוסיף בנ"ל.

Par-contre, celui qui fait preuve d'une compétence parfaite, peut entrer et sortir en paix de toutes les épreuves, et mériter de toujours accorder son avis à la Volonté Divine, sachant quoi ajouter et quoi non.

ואלו הצדיקים שזוכין לבקיאות הנ"ל בבחינות מדרגתם הגבוהה והנפלאה מאד,

C'est pourquoi, de tels Tsadikim, qui réussissent à de si prodigieux niveaux,

הם זוכים להכניס זה הבקיאות אפלו במדרגות הנמוכות מאד,

parviennent également à transmettre leur aptitude à des individus de niveau spirituel extrêmement bas,

שהם בבחינת ונפיק ממש שיוזכו גם הם לעת עתה לקים ואציעה שאול הנד.

qui sont l'expression-même de la chute, afin qu'ils soient capables de confirmer les propos du Roi David: "Et même dans mon enfer, (Dieu!) Tu es là".

וגם משם ממקומם השפל מאד ומשיכו עצמן אל השם יתברך, ויצעקו ויתפללו להשם יתברך תמיד בכלות הנפש בבחינת מבטן שאול שועתי וכו', בבחינת קראתי שמך ה' מבור תחתיות,

Ainsi, au cœur-même de leur déchéance, ils parviendront à se rapprocher de l'Eternel béni-soit-Il, en criant et priant constamment vers Dieu, de toute leur âme, comme dans: "du sein du Chéol, je t'ai imploré" et "j'ai invoqué ton Nom, des profondeurs de la fosse".

עד וישקוף וירא ה' משמים שיוזכו לתשובה שלמה באמת. (לקוטי הלכות – הלכות שבת ז' – אות נ' נ"ב לפי אוצר היראה – צדיק – ע"ט)

Jusqu'à ce que Dieu, du Ciel, les remarque, et qu'ils obtiennent un repentir parfait et véritable.

(tiré du Likoutey Halakhot – Chabbat 7, 50 et 52 selon le livre Otsar haYirea – Tsadik, 79)



Le désespoir n'existe pas du tout !...